LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

LA COLLECTION GRAND ANGLE A 10 ANS

SAGA VALTA

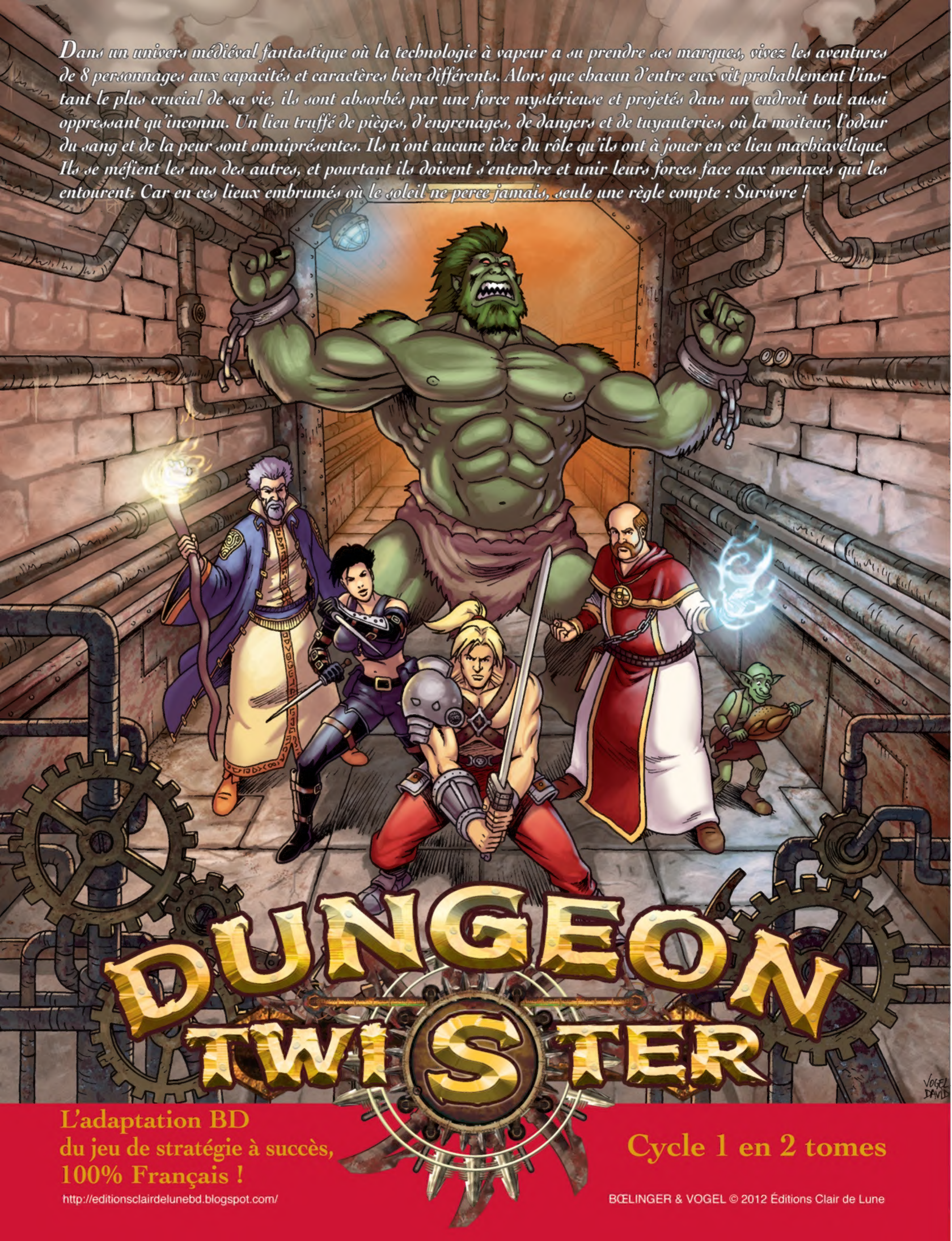
LES PIEDS NICKELÉS

SCHUITEN SUR LES RAILS

MICKEY PAR LLOYD GOTTFREDSON

N°40 MAI-JUIN 2012 - GRATUIT

Dans un univers médiéval fantastique où la technologie à vapeur a su prendre ses marques, vivez les aventures de 8 personnages aux capacités et caractères bien différents. Alors que chacun d'entre eux vit probablement l'instant le plus crucial de sa vie, ils sont absorbés par une force mystérieuse et projetés dans un endroit tout aussi oppressant qu'inconnu. Un lieu truffé de pièges, d'engrenages, de dangers et de tuyauteries, où la moiteur, l'odeur du sang et de la peur sont omniprésentes. Ils n'ont aucune idée du rôle qu'ils ont à jouer en ce lieu machiavélique. Ils se méfient les uns des autres, et pourtant ils doivent s'entendre et unir leurs forces face aux menaces qui les entourent. Car en ces lieux embrumés où le soleil ne perce jamais, seule une règle compte : Survivre !



DUNGEON TWISTER

L'adaptation BD du jeu de stratégie à succès, 100% Français !

Cycle 1 en 2 tomes

http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

BŒLINGER & VOGEL © 2012 Éditions Clair de Lune

Édito

Nous avons parfois déploré la concentration de sorties importantes en automne, au détriment d'autres saisons plus faibles en termes éditoriaux. Par ailleurs, l'an dernier, nous nous inquiétions à la même époque d'un manque de sorties de qualité. Essoufflement des « grosses locomotives » que sont les séries à succès d'hier, indigence conceptuelle, scénaristique et visuelle des nouvelles sorties... Le printemps devait-il signifier plongeon qualitatif ?

Fort heureusement, ce ne semble pas être le cas en 2012, qui a déjà apporté de nombreuses nouveautés passionnantes. Trop, en fait, pour toutes figurer dans nos pages. Même si « la relève » des séries à succès d'antan n'est pas encore là, la multiplication des initiatives, des bonnes surprises, et l'exploration en BD de thèmes aux horizons élargis, fournissent une source riche de lectures appréciables. De la quantité viendra la qualité, dit-on. Sans plus attendre, plongeons dans ce torrent de parutions récentes.

OLIVIER THIERRY
et *JEAN-PHILLIPE RENOUX*

06 - GRAND ANGLE FÊTE SES 10 ANS

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Julie Bordenave, Olivier Thierry, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Didier Pasamonik, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Michel Dartay, Boris Jeanne, John Young, Thomas Hajdukowicz, Philippe Cordier, Egon Dragon, Jean-Marc Lainé, Alix de Yelst, Manuel F. Picaud, J.-B. Thoret, Audrey Retou, Stéphane Urth

Couverture : Jim

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Remerciements : François Peneaud

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 40 - mai-juin 2012

ACTU BD
10 - **LA BD ISRAÉLIENNE** à l'heure française
12 - **LE ROI DES SINGES :** bon sauvage ou sauvage assassin ?
13 - **ZORN ET DIRNA :** vivre et pourrir
14 - **LA MORT DE STALINE :** la guerre de succession
16 - **END :** le début de la fin
18 - **LA DOUCE :** François Schuiten dans le bon wagon
20 - **LA GRANDE ÉVASION :** échappée(s) belle(s)
22 - **LE ROYAUME :** le forgeron amoureux
24 - **ARIA :** ni mièvre ni soumise
26 - **SAGA VALTA :** il était une fois dans le Nord
28 - **GRRREENY :** la radioactivité refait des siennes
30 - **CONQUISTADOR :** la fin des temps
32 - **LE BEL ÂGE :** Tu peux pas comprendre !
33 - **LUNES BIRMANES :** l'enfer après l'enfer
34 - **EVERYBODY LOVES TANK GIRL / BURLESQUE GIRRRL**
36 - **CASSIO :** les chemins de la perdition
37 - **FURIOSO :** recette du Saint à la sauce stigmates
38 - **LORNA :** l'attaque de la femme de 50 pieds
39 - **MA VIE POSTHUME :** vivre après la mort, un pari compliqué !
40 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** du beau monde à Paris Villepinte, Singeries...
42 - **REDÉCOUVERTE :** Les Pieds Nickelés, Mickey par Gottfredson
46 - **MANGAS & ASIE :** Blood Lad, 7 Shakespeares...
56 - **COMICS :** Rex Mundi, Bêtes de somme, Superior, Turf
60 - **ART & BD :** Mangapolis, Le Jardin des couleurs
62 - **JEUNESSE :** Rita et Machin
64 - **LABORATOIRE :** Concours Cazenove, MMC BD : retour sur images
68 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Diabolik
69 - **SEXE & BD :** L'Île mystérieuse
75 - **VIDE POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
80 - **STRIPS & PLANCHES :** Iléana, Amour, passion et CX diesel

CINÉ & DVD
70 - **PROMETHEUS :** énigmatique Prometheus
72 - **COFFRET CRUMB :** l'art comme exutoire
74 - **DARK SHADOWS / LES MUPPETS, LE RETOUR**

JEUX VIDÉO
76 - **PANDORA'S TOWER :** tentacule-moi mon amour !
78 - **MAX PAYNE 3 :** la samba des pétoires

Prochain numéro de Zoo : le 4 juillet 2012
disponible également à Japan Expo et au Comic Con'

DIABOLIK : PAGE 68

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Tous à Lyon !

En sept ans, LyonBD s'est inscrit dans le top des festivals et n'a pas à rougir de ses confrères d'Angoulême, Blois ou Saint-Malo. Fort de son succès, il revient cette année avec désormais trois espaces d'exposition (Palais du commerce, FNAC Bellecour et Hôtel de Ville). Plus de 100 auteurs présents, un espace BD alternative, des ateliers pour enfants, le fameux « atelier croquis » et une scène avec des impros BD et des *battles* de dessinateurs. Tout cela, toujours en étroit partenariat avec le Québec. Un festival qui sait aussi être original avec la pièce *Sur les planches !* qui donne vie à une BD sur scène avec participation du public, et le projet online « Webtrip », coordonné par Jean-Christophe Deveney, proposant un road-trip européen, dessiné par 12 auteurs (Jouvray, Yuio, Efa, Jimmy Beaulieu...). Une initiative qui vivra au-delà du salon, avec une suite participative.

LyonBD, les 23 & 24 juin 2012
infos sur www.lyonbd.com

WAYNE

Des bulles et du son

Le Festival BullesZik refait du bruit ! Parrainée par Jean Solé, cette 6e édition accueillera de nombreux auteurs (Chauzy, Besseron, Half Bob, Lécroart, Loustal, Mo et Ju/CDM, Sandoval...) et exposants (Onapratut, Même Pas mal, Sombrebizarre, La Cafetière, Vide-Cocagne...) dans une ambiance musicale et festive. Quand musique et BD se retrouvent, la rue de Bagnolet n'a qu'à bien se tenir !

BullesZik, les 9 et 10 juin 2012 – Paris XXe. Programmation musicale et détails des exposants sur : www.bulleszik.com

WAYNE

Bestiaire dessiné

À l'occasion du centenaire de sa naissance, le Centre Belge de la BD (Bruxelles) présente une exposition consacrée à l'œuvre du dessinateur néerlandais Marten Toonder. Auteur entre autres des séries *Capitaine Cappi*, *Petit Panda* et *Tom Pouce* diffusées dans la presse quotidienne, il plaçait dans ses productions pour la jeunesse une critique acerbe de l'homme qui séduisait aussi les adultes. Son vaste bestiaire anthropomorphique lui a donné son surnom de « Walt Disney hollandais ».

Jusqu'au 23 septembre 2012
infos sur www.cbbd.be

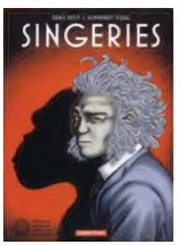
WAYNE

OAMB 28

Jean Solé, le dessinateur bien connu des lecteurs de *Fluide Glacial* et invité d'honneur du prochain festival BullesZik (voir plus haut) est longuement interviewé dans ce 28e numéro d'*On a marché sur la bulle*. Au sommaire également : Valp, Ted Benoît et Gwendal Lemercier. Comme toujours, deux ex-libris sont offerts.

On a marché sur la bulle, n°28, 5,50 €

Si humain et si... miesque



Après le partenariat fructueux entre les éditions Futuropolis et le Musée du Louvre, c'est au tour de Casterman de parvenir à faire entrer la bande dessinée au musée, en l'occurrence au Muséum national d'Histoire naturelle, grâce à l'album *Singeries*. Dans ce récit de Denis Petit mis en images par Humphrey Vidal, un érudit tente de se suicider par overdose de littérature. Il n'y gagne que sa métamorphose en une créature à mi-chemin entre le singe et l'humain.

Le thème a séduit Guillaume Lecointre, biologiste et professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, qui signe la préface de la bande dessinée. Car avec cette transformation, la frontière homme / singe et la frontière homme / animal, très importantes dans notre culture, sont transgressées. L'Homme s'est toujours valorisé en se considérant supérieur aux (autres) grands primates, ses cousins génétiques. L'idée d'une évolution humaine qui passe par une plus grande part de singe en nous serait intolérable... Des thèmes qui évoquent l'opposition toujours persistante de certaines communautés américaines à la théorie de l'évolution de Darwin.

JÉRÔME BRIOT

➪ Singeries, de Denis Petit et Humphrey Vidal
Casterman, 120 p. couleurs, 20 €

Du beau monde à Paris Villepinte

Les premières informations relatives aux éditions 2012 de Japan Expo, la grand-messe annuelle des amateurs de culture japonaise, et Comic Con', sa petite sœur dédiée plus spécifiquement aux comics, à la science-fiction et aux séries, nous parviennent peu à peu. Voici une première liste des invités confirmés.

JAPAN EXPO

Kohei Tanaka : compositeur de musique d'animes légendaires comme *One Piece* ou *Game Keeper*

Naoki Urasawa : invité d'honneur manga, auteur de *Monster*, *20th Century Boys*...

Kenji Inafune : invité d'honneur jeux vidéo, créateur de *Mega Man* et *Street Fighter IV*

Flow : groupe de musique J-rock très attendu sur les scènes européennes

Makoto Shinkai : animateur et réalisateur de *Voices of a Distant Star* et du très acclamé *Voyage vers Agartha*

COMIC CON'

Ivan Reis : invité d'honneur comics, l'un des dessinateur vedette de la bande de DC Comics. Il a notamment travaillé sur *Aquaman*, *Superman*, etc.

Raphael Albuquerque : dessinateur chez Marvel et DC Comics, connu notamment pour des titres comme *Blue Beetle*, *Superman / Batman*, *The Uncanny X Force*, *Crimeland-Mondo*, *Urbano*

Mahmud Asrar : co-créateur de *Dynamo 5*

Tony S. Daniel : illustrateur de *Batman Detective Comics*

➪ Japan Expo 13e Impact et Comic'con Saison 4
du 5 au 8 juillet, Paris Villepinte, Zoo en sera le partenaire

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
QUEL CHOIX...
AH ! ÇA !
ÇA N'ARRÊTE PAS ! EN MÊME TEMPS, C'EST TRÈS BIEN : ON EST HEUREUX DE POUVOIR OFFRIR UNE TELLE DIVERSITÉ. IL FAUT S'ACCROCHER DANS LE MÉTIER, ÇA S'EST ACCÉLÉRÉ MAIS ON S'ADAPTE.
C'EST UNE NOUVEAUTÉ, LE TRONDHEIM ?
OUH ! LÀ LÀ ! NON. IL EST SORTI IL Y A AU MOINS QUATRE JOURS.
256
SERGIO SALMA & Libon
© Salma et Libon / DUPUIS - 2012

3 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

26/04/2012
-
22/05/2012

Sin City

An exhibition of original Art

GALERIE 9E ART

Copyright © 2012 FMI. All rights reserved
Galerie 9e Art - 4 rue Cretet - Paris 9e. 01-42-80-50-67. contact@galerie9art.com - www.galerie9art.com

Amour, Passion et CX diesel, de Fabcaro, James et BenGrrr

C'est un peu Dallas chez les Bidochons. Il y a le patriarche à la santé chancelante, sa femme Cynthia, leurs quatre enfants : Bill, Pamela, Jean-Mortens et Brandon, le propriétaire de la boîte de nuit le Chunga Club. Il y a aussi les pièces rapportées : Jessifer, la femme de Brandon mais qui « a du vécu » avec tout le monde, y compris le postier, puis Tony, le mari alcoolique et chômeur de Pamela, et Elton, le… hmm… colocataire de Jean-Mortens. Et surtout, il y a l'intrigue : qui héritera de la CX diesel du père ? Machinations, coups bas et réparties cinglantes fusent. Des gags très drôles en une demi-page qui se lisent comme on mange des chips : quand on arrive à la dernière on se dit : « Nooon !! Y'en a pluuus ! »

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,80 €

OLIVIER THIERRY

Remington, Arc 1 : USH, de Tot et Adrián

Ankama, c'est avant tout *Dofus*. Si l'éditeur à succès tente cette année de faire bouger les lignes éditoriales, c'est en misant d'abord, prudemment, sur un thème de son univers. Pas besoin d'être jeune et / ou joueur pour apprécier cette reprise en album d'une série de fascicules kiosque contant les exploits de deux frangins voleurs. Action, humour, références… en grand démiurge du monde de *Dofus*, Tot garde son lecteur en terrain connu / conquis. L'Espagnol Adrián se charge de dynamiser les planches d'un trait mêlant manga et « école série B ».

Ankama, 112 p. couleurs, 14,90 €

PHILIPPE CORDIER

La Leçon de Pêche, de Böll et Bravo

Un pêcheur somnole dans sa barque lorsqu'un touriste lui demande pourquoi il ne développe pas son « commerce »… Lorsque Böll (1917-1985), prix Nobel de littérature en 1972, écrit cette fable souriante, l'Allemagne vit le boom économique des années 60. Cinquante ans plus tard, elle n'a pas pris une ride et prend tout son sens sous le trait de Bravo ! Dénonçant avec humour et cynisme la course au profit et au succès face à la douceur de vivre, cette leçon n'emmène pas seulement le petit lecteur à la pêche, mais aussi sur la voie de la sagesse. Un ouvrage indispensable en temps de crise !

Glénat, coll. Vitamine, 40 p. couleurs, 12,20 €

HÉLÈNE BENEY

GRAND ANGLE : LA COLLECTION GRAND SPECTACLE DE BAMBOO

© Galandon et Monin / GRAND ANGLE

EX-LIBRIS DE *L'ENVOLÉE SAUVAGE*, CI-DESSOUS : *CECI EST MON CORPS*

Créée en juin 2002 au sein de la maison d'édition Bamboo, la collection Grand Angle fête ses 10 ans. Sans tambours ni trompettes, elle prend sa place dans le paysage du 9e art. Cet anniversaire, c'est l'occasion de faire le point avec Hervé Richez, le directeur éditorial du label.

Puisque vous êtes à l'origine de la création de Grand Angle, racontez-nous comment ça s'est passé ?

Je faisais partie de la première génération d'auteurs qui travaillaient avec Bamboo et je faisais de l'humour. J'avais une série, *Sam Lawry*, qui n'avait jamais vu le jour et que j'avais un peu abandonnée. Un jour, Olivier *[Sulpice, créateur des éditions Bamboo, NDLR]* m'a demandé de lire cette série pour voir ce que je faisais dans un registre différent. Il a bien aimé et m'a dit que le jour où Bamboo pourrait se le permettre financièrement, on ferait cet album. Le temps a passé et, en 2001, ce fameux jour est arrivé. On a recherché un dessinateur et puis on a créé une collection parce que publier *Sam Lawry* tout seul, ça n'avait pas de sens.

Et ce n'était pas possible de lancer *Sam Lawry* dans le catalogue Bamboo ? Il fallait se démarquer du catalogue « humour » existant ?

Oui, c'était une volonté de la part d'Olivier de ne pas mélanger les genres car les collections réalistes et humoristiques ne se travaillent pas totalement de la même manière. Ce ne sont pas tout à fait les mêmes réseaux de distribution non plus. L'humour est plus axé vers la grande distribution, tandis que les albums Grand Angle sont en grande majorité vendus dans les librairies spécialisées.

Qui a trouvé le nom ?

C'est moi. À l'origine, cette collection visait la publication de thrillers avec une touche de fantastique. Et une certaine proximité avec le cinéma. À l'époque, il n'y en avait pas tant que ça d'ailleurs. L'expression Grand Angle est liée à l'image, mais montre aussi la palette possible du ton des histoires, qui peut aller du grand spectacle jusqu'à l'intimiste.

Les premières sorties comme *Sam Lawry* ou *Thomas Silane* étaient tout à fait dans ce genre. Mais avec le temps, le catalogue a évolué.

Avec *Montserrat*, une autobiographie de Julio Ribera, et *L'Envolée sauvage*, un

© Marie et Goethals / GRAND ANGLE

album sur la Shoah de Laurent Galandon, nous avions amorcé un virage vers autre chose que du thriller. La sortie de ces albums, nos envies éditoriales qui ont évoluées, font qu'aujourd'hui la collection a trois axes d'expression, avec une veine historique romanesque, qu'on pourrait résumer par « leur histoire a fait la grande Histoire », une veine plus intimiste, et puis toujours des thrillers ou polars.

Malgré ces trois thématiques, il n'y a pas de collections à l'intérieur de Grand Angle.

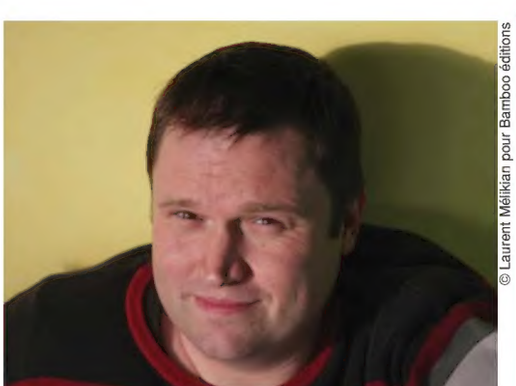
En réalité, on en a créé trois : Grand Angle, Angle Fantasy, pour la création d'univers, et Angle de vue, dans laquelle a été publiée *L'Envolée sauvage* par exemple. Cela dit, on ne sort que 30 à 35 albums par an, ce qui ne représente, en comptant les suites, qu'entre quatre et six nouvelles séries par an. C'est déjà difficile d'imposer un label dans un marché qui compte plus de 4500 sorties annuelles, alors avec trois collections et si peu d'albums dans chacune, c'est vite devenu mission impossible. Au bout de trois ans, on a rationnalisé et tout regroupé sous le vocable Grand Angle.

Pour le moment, contrairement à Bamboo qui a *Les Profs*, *Les Rugbymen* ou *Les Sisters*, il n'y a pas une locomotive pour Grand Angle. À quoi ça tient d'après vous ?

Peut-être déjà parce qu'on fait peu de livres par an, et donc la locomotive est plus difficile à trouver. Vu le peu de séries nouvelles qu'on lance chaque année, la probabilité d'avoir un gros succès est plus faible. Maintenant, nous avons de bons espoirs sur *Ambulance 13*, de Cothias et Ordas. Et nous avons eu aussi de très bons résultats sur certaines séries dont *Thomas Silane*, *l'Envolée Sauvage*, *Sam Lawry*, *Le Messager* et quelques autres. Le fait de travailler dans la durée avec nos auteurs, d'avoir une qualité d'écoute, crée un bouche à oreille positif qui nous amène de nouveaux auteurs et de nouveaux projets. On espère que cette façon de faire sera payante à un moment.

En termes de ventes, de mise en place, les albums de la collection se situent environ à quel niveau ?

La collection a atteint son équilibre depuis deux ans. Les ventes sont variables bien sûr. Nos meilleures ventes se situent entre 15 000 et 25 000 exemplaires sur les séries que j'ai évoquées juste avant, ce qui est très bien aujourd'hui compte tenu de l'état actuel du marché. Nos plus faibles sont légèrement au-dessus



© Laurent Mélikian pour Bamboo éditions

HERVÉ RICHEZ, DIRECTEUR DE LA COLLECTION GRAND ANGLE

du niveau de vente moyen observé sur le marché. Le passage de Bamboo et du label Grand Angle chez Delsol diffusion a fait du bien, et nos mises en place ont largement progressé depuis deux ans. De plus, nous travaillons tous nos titres sur la durée. On ne va pas hésiter à faire des remises en place régulières. Notamment sur des opérations spéciales, comme les commémorations du 11 novembre pour *Ambulance 13* par exemple. La particularité de nos livres, c'est qu'ils vivent longtemps. On cherche également beaucoup de partenariats. Pour *Ambulance 13* ou *Pour un peu de bonheur*, ça s'est fait avec le Service de Santé des Armées. Pour *Le Cahier à fleurs*, on a travaillé avec le CCAF (Conseil de Coordination des Organisations Arméniennes de France). Nous avons aussi des actions spécifiques à destination de l'Éducation Nationale qui commencent à donner des résultats.

Quels sont les projets pour les mois à venir ?

Une nuit à Rome de Jim *[voir page suivante, NLDR]*, l'aventure scénaristique de *La Lignée [voir page suivante, NDLR]*, et puis l'arrivée dans les prochains mois de Xavier Fourquemin qui nous rejoint pour une série splendide qui s'appelle *Le Train des orphelins*, scénarisée par Philippe Charlot qui a fait *Bourbon Street* chez nous et dont le tome 2 va bientôt sortir.

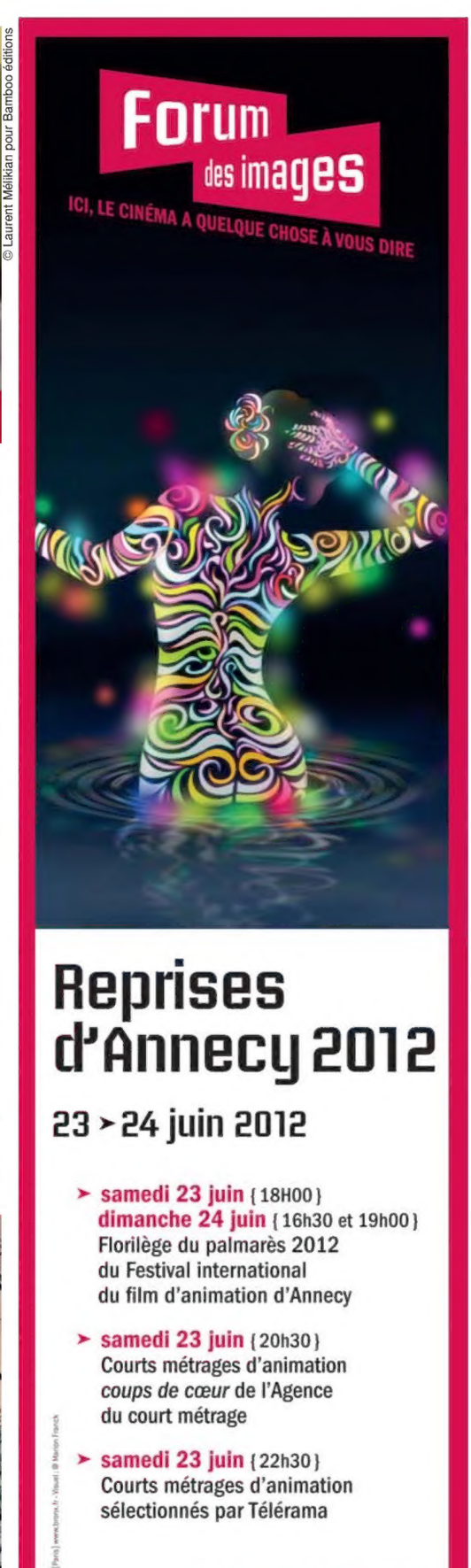
Quelle est l'ambition de Grand Angle pour l'avenir proche ?

Je pense qu'on n'aura jamais vocation à faire beaucoup de livres. Parce que c'est la défense de ces

JE NE TROUVE PAS ÇA DRÔLE.
MOI, CE QUE J'EN DIS, C'EST PARCE QUE ÇA RASSURE UN PEU D'AVOIR UNE CHANCE DE RENTRER CHEZ SOI, MÊME LES PIEDS D'ABORD...
ICI, AVOIR UNE TOMBE À SOI, C'EST UN LUXE !

© Cothias, Ordas et Mounier / GRAND ANGLE

AMBULANCE 13


Forum des images
ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
Reprises d'Annecy 2012
23 > 24 juin 2012
samedi 23 juin {18H00}
dimanche 24 juin {16h30 et 19h00}
Florilège du palmarès 2012 du Festival international du film d'animation d'Annecy
samedi 23 juin {20h30}
Courts métrages d'animation coups de cœur de l'Agence du court métrage
samedi 23 juin {22h30}
Courts métrages d'animation sélectionnés par Télérama
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
ANNECY
L'Agence du court métrage
Télérama

Blanche-Neige, de Maxe L'Hermenier et Looky

Quel ovni que cet album splendide réinventant très librement le conte de *Blanche-Neige*. (Un film sort en même temps.) Les dessins magnifiques, sensuels, expressifs ne sont pas sans rappeler les meilleurs auteurs américains des années 90 : Marc Silvestri, Jim Lee, Dave Finch et le défunt Dwayne Turner. Les décors sont somptueux, la colorisation de grande qualité. On en oublie presque le scénario. Le numérique y est pour beaucoup dans cette réussite, puisque les personnages et décors sont modélisés en 3D, avant d'être ensuite dessinés au crayon. Des auteurs à suivre et qui auraient mérité une pleine page dans ce numéro si nous les avions remarqués à temps.

Ankama, 64 p. couleurs, 13,90 €

EGON DRAGON

Toby mon ami, de Gregory Panaccione

Nouvelle curiosité de qualité dans la collection Shampooing. Voici donc les aventures de Toby. Album sans texte, ce petit pavé raconte le quotidien du chien, meilleur ami d'un homme aux yeux vides qui vit au bord de la mer. Les deux compères passent leur temps ensemble, l'animal passant sa journée entre manifestations d'affection pour l'humain qui constitue une part importante de son monde, explorations et envie de manger. Évidemment, le chien finit par se poser des questions et… Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'issu de l'illustration publicitaire et du storyboard d'animation, Gregory Panaccione montre ici tout son talent. À découvrir !

Delcourt, 144 p. couleurs, 14,30 €

JOHN YOUNG

Nodame Cantabile, T.14, de Tomoko Ninomiya

Le manga a cette capacité à nous faire pénétrer des univers très étrangers (ici, le monde de la grande musique, des conservatoires et des virtuoses) en les investissant d'histoires très universelles (ici, une jeune godiche amoureuse d'un super beau mec). Et 14 tomes après le début des aventures de la pianiste la plus sale du Japon, voilà tout le monde transféré à Paris, où se retrouvent petit à petit la plupart des personnages des tomes antérieurs – mais Nodame n'arrive toujours pas à faire craquer Chiaki…

Pika, 192 p. n&b, 7,05 €

BORIS JEANNE

livres qui nous anime et qu'on ne peut pas le faire correctement avec trop de sorties. J'ai un certain nombre d'auteurs avec lesquels j'ai envie de travailler le plus longtemps possible, pour ne pas les citer, tous les auteurs de *La Lignée*. On va continuer dans cette voie-là, avec beaucoup d'accompagnement. Mais peut-être avec des bouquins de plus en plus beaux graphiquement. Et puis l'arrivée de Jim, le développement de notre collaboration avec Patrice Ordas, l'accueil de deux ou trois nouveaux scénaristes, tout ça va réorienter quelques-unes de nos envies. Cela génère de nouveaux projets qui en appelleront forcément d'autres.

© Jim / GRAND ANGLE

UNE NUIT À ROME

LES NOUVEAUTÉS CHEZ GRAND ANGLE

UNE NUIT À ROME

Pendant la fête organisée pour ses 40 ans, Raphaël reçoit un cadeau inattendu par la Poste. Une cassette VHS le montrant à 20 ans avec Marie, sa copine de l'époque. Un film qu'ils avaient tourné tous les deux et dans lequel ils se faisaient la promesse de passer ensemble une nuit à Rome 20 ans plus tard. Le temps a passé depuis, mais la petite séquence frappe Raphaël en plein cœur. Cette cassette n'a pu être envoyée que par Marie, et le message est clair. Elle prend rendez-vous avec lui et tient à lui rafraîchir la mémoire.

Mais comment aurait-il pu oublier la jeune femme ? Pour les moments de bonheur intense, mais aussi pour ce qu'elle lui a fait subir, sa fascination pour elle n'a pas cessé. Toutefois, aujourd'hui il vit heureux avec Sophia, la femme qu'il aime. Va-t-il prendre le risque de renouer avec ses premières amours ? C'est à cette interrogation que Jim, scénariste et dessinateur, s'attache à répondre dans cette comédie sentimentale très réussie. « *Jim est une éponge*, ajoute Hervé Richez, *il s'inspire de tout ce qu'il rencontre. Et il trouve des pitchs très accrocheurs. On s'est tous posés cette question de se demander ce qui se passerait si on recroisait un amour de jeunesse, ou si on lui avait donné rendez-vous. Ça nous renvoie à nos rêves, à ce qu'on est devenu et aux concessions qu'on a dû faire par rapport à ce qu'on voulait être. C'est un thème universel.* »

© Galandon et Berlion / GRAND ANGLE

LA LIGNÉE

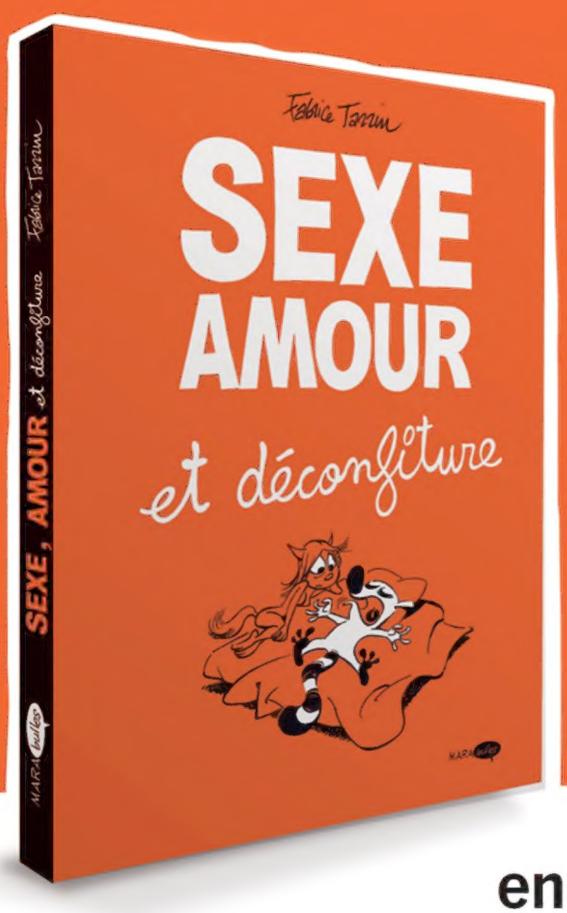
LA LIGNÉE

« *Avec Laurent Galandon*, se souvient Hervé Richez, *on évoquait la qualité des séries américaines et le fait qu'ils utilisaient des pools de scénaristes. Ça nous a intéressés et on a décidé de lancer l'idée avec Jérôme Félix et Damien Marie, juste pour voir. On a fait une première session en associant le dessinateur Olivier Berlion. Les idées ont fusé. On s'est pris au jeu.* » En découle cette tétralogie, sorte de saga familiale fantastique qui suit quatre générations de Brossard dont l'aîné subit à chaque fois une malédiction terrible : mourir dans sa 33e année.

Antonin en 1937, Marius en 1954, Maxime en 1973, Diane et David en 1994, tous vont devoir vivre avec cette angoisse du compte à rebours. Quel est donc le mystère qui se cache derrière cette diablerie ? Et pourquoi cette lignée a-t-elle été choisie ? Des questions auxquelles il n'est pas forcément simple de répondre à huit mains. Les quatre scénarios ont pourtant été réalisés en commun et un des scénaristes a été désigné pour chaque album avec la responsabilité du découpage. « *Il y a deux règles : les auteurs qui participent doivent avoir un peu d'admiration pour les autres et abandonner totalement leur ego d'auteur pour créer une entité. Tout le monde a accepté cette règle du jeu.* »

THIERRY LEMAIRE

Découvrez
les déconvenues amoureuses
du Lémurien trentenaire et de ses amis
avec Fabrice Tarrin !



en vente en librairie

retrouvez Fabrice Tarrin sur www.fabricetarrin.com/blog

MARAbulles

marabout.com

La BD israélienne à l'heure française

De plus en plus d'auteurs israéliens publient en France. Une bande dessinée originale, différente, influencée par la bande dessinée francophone, mais qui n'en renie pas pour autant son identité.

© Asaf Hanuka / STEINKIS

KO À TEL AVIV, DÉTAIL DE LA COUVERTURE

Si Galit Gaon identifie *Uri Muri* de Arieh Navon (dessins) et Leah Goldgerg (textes), publiée dans l'hebdomadaire pour la jeunesse *Davar LeYeladim* en 1936, comme la première BD « israélienne »[1], alors que nous sommes encore dans une Palestine sous mandat britannique, c'est parce que ses protagonistes sont sans ambiguïté des enfants sionistes, nés en Terre Sainte, parlant naturellement l'hébreu, vivant dans un environnement reconnaissable. Ces pages construisent un imaginaire identitaire qui sera l'un des ciments de la nation à naître. Un bon nombre d'autres auteurs de bande dessinée israéliens suivront cette voie avec une certaine originalité graphique, parfois influencée par la bande dessinée américaine.

Le Canard du dessinateur Dudu Geva (1950-2005), si célèbre que sa statue trône aujourd'hui sur le toit de la mairie de Tel Aviv, n'appartient à aucun courant de la BD et les adolescents boutonneux de *Zbeng* de Uri Fink (né en 1963) sont finalement aussi éloignés des modèles admirés par son auteur féru de super-héros américains qu'ils sont proches des jeunes Israéliens futiles qu'ils représentent.

Cela change avec Michel Kichka. Ce dessinateur d'origine belge (né en 1954, il a publié ses premiers dessins dans la revue de Michel Deligne, *Curiosity Magazine*) fait son « *Alyah* » (son « retour » en Israël) en 1974 à la suite de la Guerre du Kippour. Il étudie le graphisme à la fameuse école de Bezalel à Jérusalem, puis devient un caricaturiste apprécié dans son pays comme à l'étranger.

Enseignant à son tour à Bezalel, il y dispense les premiers cours de BD en Israël et emmène avec lui à Angoulême plusieurs années de suite une génération d'étudiants, réguliers ou non, qui font la bande dessinée israélienne d'aujourd'hui : Uri Fink, les frères Hanuka, Gilad Sheliktar, Shay Sharka… Mais aussi le groupe Actus Tragicus, cette avant-garde de la BD israélienne née en 1995, fondée par Rutu Modan et Yirmi Pinkus, bientôt rejoints par d'autres : Mira Friedmann, Itzik Rennert et Batia Kolton.

© Galit et Gilad Seliktar / ÇA & LÀ

FERME 54

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION QUI MULTIPLIE LES SUCCÈS

Le premier auteur israélien à publier en France est Asaf Hanuka. Curieux parcours que le sien : né en 1974, Asaf a un frère jumeau : Tomer. Asaf fait des études de BD en France, à Émile Cohl à Lyon, tandis que son frère fait ses études à la School of Visual Arts. Le premier fait des albums en France (*Carton jaune*, avec Didier Daeninckx, chez Emmanuel Proust éditions, *Pizzeria Kamikaze* avec Etgar Keret chez Actes Sud…), le second fait une carrière d'illustrateur à succès à New York.

Dans *KO à Tel Aviv* qu'il publie ces jours-ci chez Steinkis, il abandonne le style réaliste classique de ses débuts pour une ligne moderniste influencée par l'expérience qu'il partage à New York avec son frère Tomer. Leur travail commun, *Bipolar*, fera prochainement l'objet d'une publication chez Dargaud.

KO à Tel Aviv est véritablement une bande dessinée israélienne. Racontant son quotidien à Tel Aviv, cet album est le pendant indispensable des *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle, qui en a d'ailleurs signé la préface.

En racontant la vie de Koby Franco, un jeune chauffeur de taxi israélien d'une vingtaine d'années qui rencontre une fille, soldate de l'armée israélienne, qui lui révèle que son père, avec lequel elle aurait eu une liaison et dont il n'a plus de nouvelles, a pu être tué lors d'un attentat-suicide, Modan fait d'entrée un coup d'éclat retentissant. Dans l'enquête qu'entament ses deux héros, Modan fait

IRANIANS WE LOVE YOU !

Si la bande dessinée israélienne n'en est qu'à ses balbutiements, de plus en plus de jeunes artistes ont choisi d'exprimer à travers elle un propos politique ou contestataire. Zeev Engelmayer ou Yonatan Wachsmann, par exemple, ont intégré le neuvième art dans des créations qui se veulent à mi-chemin entre art contemporain et caricature.

Ronny Edry, une autre figure emblématique de cette nouvelle vague, a quant à lui relayé un propos original sur les relations entre Arabes et Juifs à travers *Le Doigt de Dieu*[1]. Son point de vue se veut très critique à l'encontre des deux communautés qu'il juge trop fermées, campées sur un certain nombre de positions. L'auteur utilise un trait naïf et brut à l'image de ses protagonistes et de la tournure de son récit particulièrement pessimiste. L'auteur a créé également un site internet à la suite d'une anecdote particulièrement étonnante. En 2011, l'auteur a publié sur Facebook plusieurs montages graphiques sur lesquels on pouvait lire *« Iranians We Love You »*, afin de manifester son opposition à la guerre. Rejoint par des centaines de blogueurs israéliens et iraniens, la page internet est devenue un site où s'expriment à travers clichés et illustrations un très grand nombre de personnes, dont Michel Kichka et Kianoush Ramezani[2].

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Traduit en français et disponible aux éditions La Cafetière.
[2] http://www.israelovesiran.com

un portrait saisissant de la société israélienne, fataliste et désabusée, mais en même temps vivante et déterminée. Son trait est « une ligne claire fragile » basée sur une documentation scrupuleuse.

Salué par Joe Sacco, l'auteur de *Palestine, une nation occupée* (Vertige Graphic), *Exit Wounds* de Rutu Modan (Actes Sud) reçoit le Prix France Info et le Prix du Meilleur album étranger à Angoulême en 2008.

Né en 1977, Gilad Sheliktar publie avec sa sœur *Ferme 54* chez Ça & Là, un livre singulier et très graphique sur le kibboutz de son enfance qui figure dans la sélection d'Angoulême 2009. L'année suivante, il publie chez Atrabile *Les Démons de Mongol* où sa poésie infuse dans une ligne claire et enfantine.

Michel Kichka vient de publier son premier album de BD en France. *Deuxième Génération - Ce que je n'ai pas dit à mon père* (Dargaud), dont nous vous avons parlé dans le précédent numéro de *Zoo*. Le paradoxe, c'est qu'il publie en France bien après ses émules.

Deuxième Génération est une œuvre forte, magistrale, dans laquelle il ose se confronter à un sujet que l'on croyait épuisé avec le *Maus* de Spiegelman : la Shoah. Il le fait avec une simplicité, une empathie, une sensibilité et un sens du détail qui imposent le respect. Son dessin s'inspire de ses maîtres franco-belges, Morris et Gotlib, mais affiche une personnalité et une sûreté dans le trait héritée de sa longue carrière de caricaturiste. Qu'on ne s'y trompe pas : *Deuxième Génération* est probablement l'un des ouvrages les plus marquants de l'année 2012.

DIDIER PASAMONIK

[1] Gaon, Galit, *Israeli Comics, Part 1 : The Early Years*, The Israeli Cartoon Museum, Holon, 2008.

© Kichka / DARGAUD

PARIS BRÛLE ENCORE
1976 : APRÈS 8 ANS DE GUERRE CIVILE, L'ONU RENFORCE SA PRÉSENCE EN FRANCE
JOUR J
Tome 8 : Paris brûle encore
Par Duval, Pécau et Damien
DELCOURT
ET SI L'HISTOIRE AVAIT CHANGÉ DE CAP ?

zoom

Tramp, T.10, Le Cargo maudit, de Kraehn et Jusseaume

Il s'agit d'un thriller maritime situé dans les années 50. Le capitaine Yann Calec aime le grand large, ses précédentes aventures formaient des cycles de trois albums. Revenu à Rouen le temps d'un album *one-shot*, il décide de se mettre à son compte, mais doit se confronter à un armateur malhonnête et à des syndicalistes intransigeants. Le lecteur curieux pourra en profiter pour embarquer sur cette série bien écrite et agréablement dessinée qui remporte un succès mérité en librairies.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

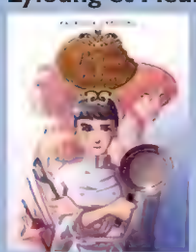
Top 10, T.1, Bienvenue à Neopolis, de Alan Moore et Gene Ha

Fraîchement diplômée de l'école de police, Robyn Slinger est affectée au Commissariat du dixième district. Jusque là, on se croirait dans une série télé du style *Hill Street Blues* ou *NYPD Blues*, mais l'action se déroule à Neopolis, ville uniquement peuplée de super-héros. Alan Moore y présente une impressionnante galerie de personnages dotés de pouvoirs, de noms ou de costumes improbables. Beaucoup d'humour dans les situations et les dialogues, le dessin très fouillé de Gene Ha est un régal pour les yeux ! Moins ambitieux que *Watchmen* ou *V pour Vendetta*, *Top 10* reste un excellent divertissement !

Urban Comics, 160 p. couleurs, 15 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Un Prince à croquer, T.1, Entrée, de Patricia Lyfoung et Fleur D.



En marge de *La Rose Écarlate*, Patricia Lyfoung nous plonge dans une nouvelle série romantico-comique, autour de la gastronomie, située dans la capitale. On y découvre Nicolas, prince européen cloîtré dans son château, qui s'enfuit à Paris pour éviter un mariage arrangé. Totalement inadapté à la vie quotidienne mais hyper enthousiaste, le jeune homme s'installe dans la vie de l'ambitieuse Margot, cuisinière de talent dans un grand restaurant parisien. Au long des quatre tomes prévus, ces deux héros antagonistes ne manqueront pas de nous faire un menu aux petits oignons…

Delcourt, 48 p. couleurs, 10,95 €

HÉLÈNE BENEY

© Bonifay, Meddour et Paitreau / VENTS D'OUEST

BON SAUVAGE OU SAUVAGE ASSASSIN ?

Au début du XX^e siècle, à Londres, qui se remet à peine des meurtres de Jack l'éventreur, une nouvelle bête rôde… Serait-ce le sauvage qui vivait parmi les singes ? Philippe Bonifay revisite avec astuce la légende de Tarzan.

Pour fêter les 100 ans de Tarzan, voici chez Vents d'Ouest par Philippe Bonifay et Meddour une interprétation en BD de la célèbre nouvelle d'Edgar Rice Burroughs. Les auteurs y font un clin d'œil, par le choix du nom français du protagoniste, aux loufoques *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul* d'Albert Robida, lequel 33 ans avant Burroughs avait mis en scène un enfant sauvage élevé parmi les singes.

REJETÉ PAR LES HOMMES ET LES SINGES

Dans cet ouvrage superbement mis en couleurs par Stéphane Paitreau, le lecteur retrouvera les grandes lignes de l'histoire qu'il connaît déjà : l'enfant – ici Saturnin donc, et pas John Greystoke – échoue sur une île sauvage de Bornéo où il est recueilli par les gorilles jocko, dits aussi orangs-outans, ou encore « hommes des bois » ; il y vit libre jusqu'à ce que le bateau du capitaine Lastic le retrouve et le confie à une mission en Afrique, où il sera adopté par un lord anglais. Très jeune, il a donc déjà connu l'exclusion de deux groupes auxquels il voulait appartenir : les singes et les Noirs. Il a été heureux parmi les deux, mais on lui a expliqué qu'il était différent, trop homme parmi les premiers, trop blanc parmi les seconds. Ce qui est sûr, c'est qu'il se sent très différent des êtres parmi lesquels il est obligé de vivre maintenant.

LA PART ANIMALE

Coup de génie du scénariste, on le retrouve non pas à Baltimore, mais dans la ville de Londres, au début du XX^e siècle, où Darwin a semé ses idées sur l'évolution et la sélection naturelle, où a été lu le roman de Stevenson *L'Étrange cas du docteur Jekyll et Mister Hyde* et où a sévi Jack l'éventreur. C'est dans ce contexte que l'inspecteur Mark Douglas, du Yard, enquête sur les meurtres en série de jolies rouquines. On apprend à la fin de ce premier tome – histoire prévue en deux volumes – que le mari jaloux arrêté par la police n'est pas le coupable. Et il y a fort à parier que Saturnin / Lord John Arthur Livingstone, pour l'instant au centre de la curiosité de la bonne société et heureux pour une histoire d'amour naissante, ne tardera pas à se trouver mêlé à tout ceci et à des regards qui pourraient changer rapidement…

On découvrira sûrement dans le tome 2 si Philippe Bonifay penche plus pour une interprétation à la Rousseau du bon sauvage, ou si notre protagoniste recèle des pulsions inavouables et s'avérera être un animal… Mais « *n'est-ce pas ce que nous sommes* » tous au fond, comme s'interroge un personnage ?

CAMILLA PATRUNO

LE ROI DES SINGES, T.1

de Bonifay, Meddour et Paitreau
Vents d'Ouest,
56 p. couleurs, 13,90 €

Vivre et pourrir

Après 11 ans et six tomes, *Zorn & Dirna*, la série de Jean-David Morvan et Bruno Bessadi, se conclut. Retour sur une saga macabre et familiale.

PATIENTE UN PEU, MON GARS...
BIENTÔT, TU POURRAS MANGER TON PIED SANS AVOIR À TE BAISSER !
QU'EST-CE QUI PEUT BIEN GÉNÉRER TANT DE VIOLENCE EN VOUS ?
© Morvan et Bessadi / MC PRODUCTIONS

Un univers de *fantasy* n'est pertinent que s'il se démarque de notre Moyen Âge par quelques inflexions allant au-delà de l'ajout de dragons. Dans l'univers de *Zorn et Dirna*, les auteurs ont juste changé une loi universelle et s'amusent à en observer les conséquences : plus personne ne meurt depuis que la Mort en tant qu'entité a été capturée. Loin d'apporter la joie éternelle comme les plus naïfs pourraient le croire, c'est un cauchemar que cette absence a déclenché. En effet, plusieurs axiomes découlent de la modification principale :

1) Les âmes (ici synonymes de consciences) ne disparaissent jamais, ni ne trouvent le repos : elles restent confinées dans des corps qui continuent à vieillir, à se ratatiner, à pourrir. Exception : voir 2.

2) Si l'axe cœur-cerveau est sectionné, l'âme s'échappe du corps désormais inerte et réellement mort... et va se réfugier dans le corps vivant le plus proche.

3) Conséquence : plusieurs consciences peuvent coexister dans le même corps.

TUER, UN ACTE DE BONTÉ

Le prolixe scénariste Morvan exploite avec jubilation et inventivité toutes les possibilités qu'offrent ces postulats dans une aventure qui trouve sa conclusion avec ce sixième tome. L'inversion des valeurs habituelles (ici, tuer c'est souvent faire acte de bonté) et les marivaudages issus des changements de corps sont très divertissants. Le dessin de Bessadi, jamais élégant ni plaisant, mais riche en détails sordides, dépeint avec justesse l'Enfer sur Terre. La décomposition des corps est le reflet de la décrépitude morale d'une société où le respect du bien-être d'autrui est simplement nié. L'infamie des castes dirigeantes y est sans limites. Le traitement « cartoonesque » et rigolard de l'ensemble est assez surprenant pour un sujet qui traite de l'extermination industrielle, mais l'originalité de cette série lui permet de briller dans un paysage éditorial où *fantasy* rime trop souvent avec monotonie.

VLADIMIR LECOINTRE

© Morvan et Bessadi / MC PRODUCTIONS

visuel provisoire

ZORN & DIRNA, T.6
NOTRE PÈRE QUI ÊTES ODIEUX

de Morvan, Bessadi et Lerolle,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,30 €

APOCALYPSE SUR LE TEXAS
1967 : 4 ANS APRÈS L'ANÉANTISSEMENT DE L'URSS, NOUVELLE MENACE NUCLÉAIRE SUR LES USA
JOUR J
Tome 9 : Apocalypse sur le Texas
Par Duval, Pécau et Kovačević
DELCOURT
ET SI L'HISTOIRE AVAIT CHANGÉ DE CAP ?

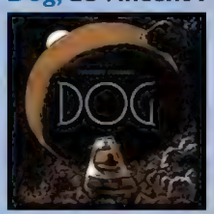
Katinka, de Jean-Christophe Deveney et Loïc Godart

Une sorte de *Tank Girl* made in Russia donne son nom à ce 2e one-shot du « label » Bang. Excellente découverte que ce livre qui ne respire pourtant pas la joie de vivre. Focus sur Ivan, flic à la ramasse, obnubilé par Katinka, une barge / tueuse de retour après des années d'obsession. Deveney démarre près du cliché (le commissaire Sharko de Franck Thilliez n'est pas loin de cet Ivan), mais évolue vite vers plus d'originalité. Godart a un trait riche (Improbable McKean, ou Muth, qui encrerait librement Christian Lax). Des corps tordus comme les âmes des personnages, des couleurs sobres et sombres, pour un récit qui n'a qu'un défaut : un goût de trop peu.

Akiléos, 64 p. couleurs, 14,25 €

PHILIPPE CORDIER

Dog, de Vincent Perriot



Vincent Perriot s'est fait remarquer avec *Taïga rouge* (Dupuis) et *Belleville Story* (Dargaud). Ayant débuté chez un tout petit éditeur, il lui confie la publication de son nouveau livre, dont il est à la fois scénariste et dessinateur. Le livre est atypique : muet, c'est une succession de pleines pages noir et blanc qui nous narrent les mésaventures d'un clochard à New York, rejeté partout où il passe. Avec un style spontané et nerveux, comme si De Crécy, Blutch et Larcenet avaient fumé le même gros pétard avant de dessiner…

Éditions de la Cerise, 128 p. n&b, 19 €

MICHEL DARTAY

Collection Alambic

Les éditions Onapratut ont le goût délicat d'inaugurer une collection Alambic – au nom explicite – avec trois albums alcoolisés en format carré. *Je suis bourrée mais je t'aime quand même* d'Anaïs Blondet présente en saynètes trash et rentre-dedans, une Gros Dégueulasse au féminin, qui arrive parfois à mettre du bon sens dans une flaque de vomi ! *Une cuite sinon rien* de Fred Langout, largement autobiographique, met en scène un dessinateur glandeur en ébriété assumée, mais aussi... des verres qui parlent ! Plus original, *Monsieur Piche* de Radi est une réédition des vignettes (souvent sous-titrées) de Monsieur Piche, sorte de parodie de *Monsieur-Madame* dans un humour plus sage que les précédents titres. De la potacherie qui tâche, à consommer sans modération !

Onapratut, 112 p. n&b, 7 €

WAYNE

STALINE : la guerre de succession

© Nury et Robin / DARGAUD 2012

Après avoir mis en scène la mort inattendue de Staline dans un premier tome récompensé par le Prix du meilleur album Historia, Nury et Robin nous invitent aujourd'hui à ses funérailles.

On assistera donc à une cérémonie grandiose, bien répétée pour éviter d'éventuelles bévues, mais aussi à la surprise et au désarroi des deux enfants de Staline. Le lecteur participera également aux nombreuses intrigues des prétendants à la relève de l'Homme de Fer, à leurs alliances et à leurs trahisons. Favori disposant d'une longueur d'avance, Beria, le puissant chef du NKVD (police secrète de l'URSS) qui s'était emparé des dossiers secrets de Staline, sera finalement évincé à l'initiative de Khrouchtchev. Tout cela implique de longues discussions des membres du Politburo, mais les auteurs parviennent à rendre passionnants ces conciliabules à huis clos. Thierry Robin commente son travail : « *Dans une séquence de neuf pages, on voit huit personnes parler politique assis autour d'une table. Il y avait déjà beaucoup d'intensité dans les dialogues de Fabien. Je n'avais jamais illustré une telle scène et j'y ai pris beaucoup de plaisir. Et sans tricher (pas de vue de la façade avec une bulle qui sort d'une fenêtre !). Il a fallu choisir des cadrages diversifiés pour faire vivre la scène, mais sans excès non plus. Pour plus de clarté, j'ai souvent dû cadrer la personne qui parle : Beria pose une question et Khrouchtchev répond. Mon maître dans ce domaine, c'est Mankiewicz, qui a montré que l'on pouvait être bavard sans jamais être ennuyeux.* »

© Nury et Robin / DARGAUD 2012

Thierry Robin s'est passionné pour ce diptyque. Il explique ainsi son engouement : « *J'avais de la famille communiste, il y avait même un portrait de Staline dans le salon de mon grand-père. J'avais comme projet une biographie de Staline, projet qui s'est vite révélé trop énorme. Ces deux livres sur sa mort et la lutte de succession sont un formidable portrait de cette société. J'assume les espoirs qu'a eus ma famille après-guerre, il y a eu, en France, une vraie tentative de changer la société dans un esprit de grande solidarité. Je comprends leur traumatisme quand on a découvert que ces dirigeants étaient tous des criminels de masse ou des psychopathes (saura-t-on jamais combien Beria a violé de gamines russes ? On a même retrouvé des ossements dans la cave de sa* datcha*), le tout dans un climat pesant de paranoïa et de beuveries.* »

Les auteurs ont respecté la réalité des faits et des lieux. Le dessinateur précise : « *J'ai accumulé beaucoup de documentation sur le sujet (que je vais bientôt ranger dans des cartons). Je pense que le ton de comédie noire donné par Fabien passe mieux ancré dans un environnement authentique et précis. On nous a reprochés de romancer, mais tous les événements sont historiques, rapportés par des témoins et même filmés pour certains. Comme souvent, on ne peut faire mieux (ou pire) que la réalité, surtout quand on touche aux aberrations du système communiste.* »

Les dialogues de Fabien Nury mettent bien en évidence l'aspect « langue de bois » de la rhétorique marxiste et de la dialectique communiste. Et l'absurdité de ce régime bureaucrate basé sur la terreur est évidente. Toujours avec Fabien Nury, Thierry Robin prépare actuellement un nouveau projet sur la Russie de la fin de l'époque tsariste, ce qui témoigne de l'intérêt des auteurs pour ce grand pays à l'histoire violente et tragique.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

LA MORT DE STALINE, T.2
FUNÉRAILLES

de Fabien Nury et Thierry Robin, Dargaud, 56 p. coul., 13,99 €

L'ENFANT VENU DE LA JUNGLE

John Arthur Livingstone

LE ROI DES SINGES

UNE BD DE
BONIFAY
MEDDOUR
PAITREAU

© 2012 Glénat / Vents d'Ouest

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Le début de la fin

End, la nouvelle série de Barbara Canepa et Anna Merli, reprend les thèmes chers à la créatrice de _Skydoll_ dans une ambiance victorienne inquiétante à souhait. On se laisse entraîner avec délice dans ce labyrinthe.

« *This is the end* », chantait de sa voix grave le roi lézard. Mais dans la BD qui nous intéresse ici, de quoi parle-t-on au juste ? De la fin, traduction du mot *end*, ou de l'agrégation des initiales de trois jeunes filles que sont Elisabeth, sa meilleure amie Nora et sa sœur Dorothea ? Un peu des deux en réalité. Le premier épisode du triptyque s'attarde sur Elisabeth et ses trois animaux domestiques, un chat-serpent, un crapaud-araignée et une chauve-souris-poulet. Sur son terrible pouvoir qu'elle va devoir apprivoiser. Et surtout sur le fait que l'adolescente est morte. Ou pas. Il faudra attendre la fin du troisième tome pour avoir toutes les informations de cette histoire à clefs. D'ici là, on se laisse porter par l'ambiance inquiétante distillée par Barbara Canepa et les dessins somptueux réalisés à quatre mains avec Anna Merli. Quelques questions défricheront peut-être le terrain.

Zoo : _End_ est une histoire assez ésotérique. Quel est son propos ?

Barbara Canepa : L'histoire, comme pour *Skydoll*, c'est de comprendre pourquoi on est vivant. Dans *Skydoll*, l'héroïne est une poupée qui respire, qui vit, sans être considérée comme un être vivant. Dans *End*, Elisabeth a 13 ans. C'est une ado. Ni une enfant ni une femme. Elle sent que son corps se transforme. Et elle découvre qu'elle possède un pouvoir monstrueux, celui de donner la mort. Et elle ne sait pas pourquoi. Elle est déjà à un moment traumatisant de la vie d'une femme, et en plus, elle peut donner la mort. C'est un pouvoir affreux, mais tout

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS,
L'HOMME SUBIT L'INFLUENCE DU
ZODIAQUE
UN SIGNE. UN POUVOIR. UNE HISTOIRE.
DELCOURT
© Guy Delcourt Productions, 2012

le cheminement de cette jeune fille sera de comprendre que sans la mort, il ne peut pas y avoir la vie.

Dans cet album, la peur est un des ressorts principaux.
Quand on découvre ce qu'est la mort, souvent à travers ses animaux domestiques ou ses grands-parents, c'est un premier choc dans l'enfance. C'est pour ça que le premier tome se base beaucoup sur la peur. Dans les deux suivants, ça évoluera.

Il y a notamment cette scène effrayante du cauchemar d'Elisabeth qui rêve qu'elle se réveille dans un cercueil.
C'est un cauchemar que je fais souvent. Comme mon lit est placé contre un mur, parfois je me retrouve face au mur, je le touche, je ne sais plus où je suis. Là, c'est la panique totale. D'ailleurs, dans cet album, qui n'est pas pour autant autobiographique, j'ai mis toutes mes peurs.

© Canepa et Merli / MÉTAMORPHOSE

Cette thématique est quand même très liée avec votre histoire personnelle.
Mon père est mort d'une leucémie quand j'avais cinq ans. Et ma mère n'a pas osé me le dire. Comme il était commandant d'un paquebot, elle me disait qu'il était sur les mers. Elle a attendu mes neuf ans pour me l'annoncer. Ça m'a beaucoup perturbée. Cette obsession de la mort et de l'abandon ne m'a jamais quittée. Créer des histoires de bande dessinée, c'est une façon d'évacuer ces angoisses.

Et toujours avec cette ambiance victorienne que vous appréciez beaucoup.
Avec Anna, on aime beaucoup cette période qui produit des artistes comme Arthur Rackham, Edmond Dulac, John Bauer, les pré-raphaélites. À cette époque, le romantisme sublimait la mort en représentant l'extase.

On en retrouve aussi l'architecture avec les grandes verrières, les monuments funéraires du Père Lachaise.
Eh non, ce n'est pas le Père Lachaise, c'est inspiré du cimetière de Gênes, le plus grand et le plus beau d'Europe. C'est un peu à l'abandon, certaines tombes sont ouvertes, mais on peut le visiter. Il y a des monuments exceptionnels, d'une taille gigantesque. Les tombes de l'album existent vraiment. On a été sur place pour prendre des photos.

Il y a aussi une grande place laissée à la nature. Mais une nature toujours un peu inquiétante.
Pour moi, la nature est comme ça. Très belle mais également effrayante. C'est la nature qui domine l'être humain, et pas le contraire. L'animal le plus dangereux pour l'homme est un joli petit crapaud jaune dont la peau est recouverte d'un des poisons les plus mortels, celui que les Jivaros utilisent pour chasser.

© Canepa et Merli / MÉTAMORPHOSE

Méfiez-vous, si vous réussissez à évacuer toutes vos angoisses, vous allez finir par ne plus avoir d'inspiration.
Tout à fait. Je pense qu'après *Skydoll* et *End*, j'ai terminé la bande dessinée. Je voulais dire ça dans ma vie. Je l'ai fait d'une manière un peu légère avec *Skydoll*, plus sombre avec *End*. Je suis allée au bout de mes intentions. Après, j'aimerais me lancer dans l'écriture pour raconter mon histoire avec mon père.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

END
ELISABETH

de Barbara Canepa
et Anna Merli,
Soleil, coll. Métamorphose,
56 p. coul., 13,99 €

MARS 2012 – MARS 2013
UN THRILLER DE 13 RÉCITS INDÉPENDANTS

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR/SPECIAL/ZODIAQUE

FRANÇOIS SCHUITEN DANS LE BON WAGON

Après l'architecture et sa grandiose collection des *Cités obscures*, et 30 ans après son épisode *Le Rail* avec Claude Renard, François Schuiten a choisi une locomotive peu banale comme sujet de son premier album comme auteur complet, mais aussi comme point de départ de développements multiformes.

En 2007, l'artiste belge postule pour créer la scénographie de Train World, un nouveau musée du chemin de fer à Bruxelles. Il se rend à Louvain dans un hangar de la société de chemin de fer belge où sont entreposés d'anciens wagons et locomotives. Un engin l'interpelle aussitôt. « *C'était magique de voir surgir cette machine qui appartient à la fois au passé et au futur. Elle avait l'air perdu comme une espèce de Belle au bois dormant qui ne demandait qu'à se réveiller.* » Conçue à partir de 1935, cette locomotive à vapeur aérodynamique, au joli carénage profilé, est la seule rescapée de la série 12 construite en six unités seulement. Selon la légende, des cheminots auraient sauvé de la ferraille le dernier exemplaire. Séduit, le Grand Prix de la Ville d'Angoulême 2002 imagine une histoire étonnante en son hommage. À la manière des machinistes de l'époque, il lui donne un petit nom affectueux, *La Douce*.

© Manuel F. Picaud

FRANÇOIS SCHUITEN POSE DEVANT LA MYTHIQUE LOCOMOTIVE

LOCOMOTIVE RESCAPÉE

Fruit de plus de deux ans d'un travail ciselé et pointilleux, réalisé au crayon et plume à l'encre de Chine, l'album de 84 planches en noir et blanc, vivant et émouvant, prolonge l'ambiance des *Cités obscures* et ses mondes imaginaires. Léo Van Bel est un vieux machiniste-mécanicien sur la 12004, une locomotive qu'il connaît par cœur. Or, un téléphérique électrique doit remplacer le train et remiser les locomotives à la casse. Trop dur pour Léo qui veut épargner « sa » Douce. Avec la complicité d'Elya, mystérieuse voleuse muette, il va tenter de sortir la locomotive de la ferraille. Au-delà de l'histoire, fort linéaire sur le sauvetage du patrimoine industriel, François Schuiten évoque, avec ses accents oniriques, cette indispensable transmission de savoir intergénérationnelle, son obsession d'auteur.

RÉALITÉ AUGMENTÉE

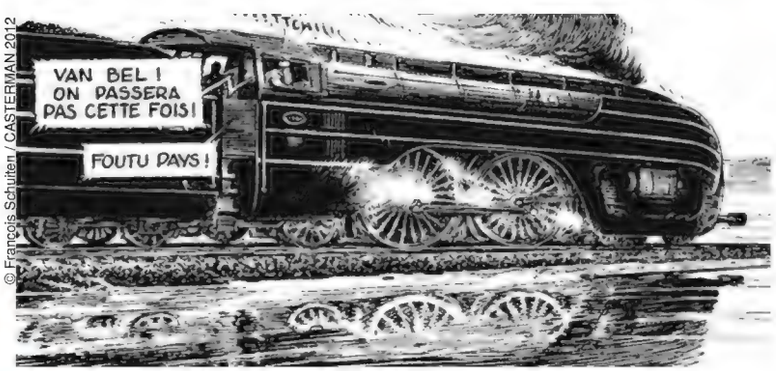
D'une rencontre avec les équipes de Dassault Systèmes, société spécialisée dans les logiciels de conception 3D, naît une curieuse extension de l'album, qui pourrait sembler un gadget futile. « *J'aurais aimé que la locomotive sorte du livre tel un pop-up virtuel* », imagine l'artiste. Les ingénieurs ont relevé le défi, en modélisant la locomotive et la traduisant dans le trait de François Schuiten. À partir de là, ils vont permettre au lecteur, en se servant du livre devant leur webcam, de guider la locomotive, sous une musique angoissante de Bruno Letort, jusqu'à une surprise finale. Cette « réalité augmentée », très fidèle au trait initial, accessible sur le site www.12-ladouce.com, est surprenante et ajoute une nouvelle dimension à la BD en prolongeant l'émerveillement du dessin et la complémentarité entre tradition et modernité.

DIVERSES EXPOSITIONS

L'artiste poursuit son travail de mémoire en réalisant diverses variations. S'il expose des planches originales d'un très grand format à la Maison Autrique à Bruxelles jusqu'en novembre et à la vente à la Galerie 9e art à Paris en juin, il vend d'autres tirages à Bruxelles à la librairie-galerie Brüsel et des dessins sur des photos de Bruxelles de Marie-Françoise Plissart à la Galerie Champaka. Le château de Vincennes accueillera d'autres de ses œuvres à Vincennes à partir de la mi-juin. Enfin, « sa Douce » sera la star du musée qu'il scénographie et dont l'ouverture à Schaerbeeck vient d'être confirmée pour 2014.

Au final, François Schuiten signe une œuvre originale, puissante et dense.

MANUEL F. PICAUD



© François Schuiten / CASTERMAN 2012

LA DOUCE

de François Schuiten, Casterman, 88 p. couleurs 18 €

Ne vous fiez pas à son air angélique…

Chimère(s) 1887

2 - DENTELLES ÉCARLATES

PARIS, 1887.

La trop jeune Chimère voit sa virginité vendue aux enchères à la Perle Pourpre, l'un des plus beaux bordels de la capitale. Pendant ce temps, une sombre machination se met en place pour piéger Ferdinand de Lesseps et empêcher l'achèvement du canal de Panama…

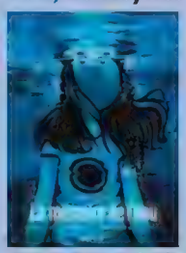
de PELINQ, MELANŸN et VINCENT

TOME 1 DISPONIBLE

TOME 2 À PARAÎTRE LE 6 JUIN

Glénat
www.glenatbd.com

La Mémoire de l'eau, T.1 et 2, de Reynès et Vernay



Une histoire en deux parties publiée de façon rapide dans l'hebdo *Spirou*. La petite Marion accompagne sa mère qui revient s'établir dans le village de ses grands-parents, tout près de la mer. Marion remarque des sculptures bizarres sur les rochers, et un ermite inquiétant habite dans le phare tout proche. Mention spéciale aux couleurs qui vous feront ressentir le contact de la houle et des embruns ! Une série atypique, où les deux auteurs font preuve d'une grande personnalité.
Dupuis, 48 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

Bravo les Brothers, de Franquin

Il s'agit de l'avant-dernière histoire (plutôt qu'aventure) de Spirou et Fantasio imaginée par Franquin. L'action se déroule à la rédaction du journal, où Fantasio fait du journalisme, collègue d'un certain gaffeur qui offre ici un trio de singes de cirque à ses amis. Jannin a re-colorisé les pages, et l'éditeur nous propose la reprise des fac-similés des originaux de Franquin, dont la cote a récemment dépassé en salle des ventes les 100 000 euros pour une couverture. Avec des commentaires érudits et précis de Bocquet et Honorez !
Dupuis, 88 p. couleurs, 24 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

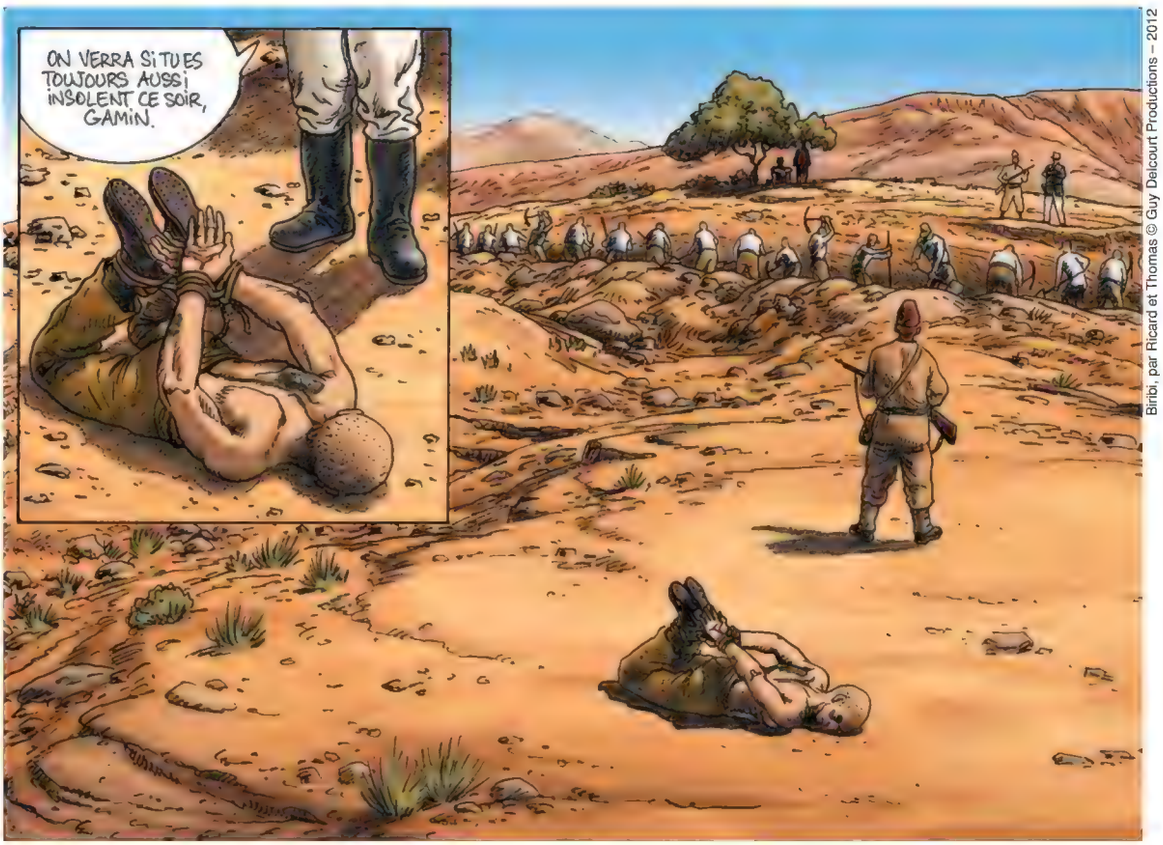
Le Livre des destins, T.5, La Dernière Page, de Biancarelli et Le Tendre

Depuis qu'il a mis la main sur un livre magique où sa vie est racontée, le jeune Roman (un prénom prédestiné) traverse le monde au rythme de péripéties effrénées. Les cinq tomes de la série, désormais finie, sont un vibrant hommage à l'aventure et aux figures de la culture populaire de la première moitié du XX[e] siècle : Peter Pan, Fritz Lang, Tintin, Howard Hughes, les premiers super-héros (très réjouissant T.3). La valse des références et des rebondissements peine cependant à convaincre totalement. Les ficelles sont trop grosses et le recours à une confrérie occulte trop facile. Biancarelli est un bon disciple de Rossi, mais son encrage un peu lâche eût mieux profité d'un format plus petit.
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

VLADIMIR LECOINTRE

Échappée(s) Belle(s)

Après l'audacieux challenge *Sept*, Delcourt débute une nouvelle série concept dirigée par David Chauvel : *La Grande Évasion*. En effet, point de personnage récurrent, mais un thème commun : de grands récits d'évasion dans des contextes historiques et géographiques variés. L'aventure commence au Maroc à la fin du XIX[e] siècle…



Biribi, par Ricard et Thomas © Guy Delcourt Productions – 2012

Biribi. Un terme étrange qui désignait l'ensemble des bagnes de correction pour les récalcitrants de l'armée française dans les colonies d'Afrique du nord. C'est dans un de ces horribles camps, en 1898, que se déroule l'histoire du premier tome de *La Grande Évasion*. L'insurgé corse Ange Lucciani débarque dans un univers terrible où les têtes dures sont matées de main de fer par le chaouch La Châtaigne. Sévices corporels, viols, isolement, châtiments, famine, humiliations… Tout est fait pour dégrader les hommes au rang de bêtes dociles. Malgré cette panoplie tortionnaire censée l'asservir, l'endurci Lucciani est bel et bien décidé à s'échapper de cet enfer et échafaude un plan ingénieux avec des co-détenus pour atteindre la mer, au-delà du désert.

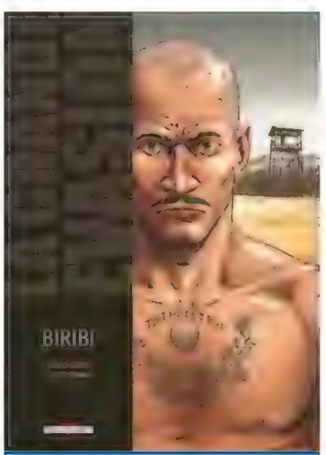
LA GOÛT IMPÉRIEUX DE LA LIBERTÉ

L'univers carcéral est un sujet que connaît bien le scénariste Sylvain Ricard (*20 ans ferme*, *Dans la colonie pénitentiaire*), également habitué aux histoires d'hommes en lutte et en quête dans des univers hostiles et âpres (*Banquise*, *Kuklos*, *Stalingrad Khronika*). Il livre donc avec facilité un récit acerbe où le sang se mêle dans la bouche au goût impérieux de la liberté. Il s'est adjoint les services du dessinateur Olivier Thomas, habitué aux polars et aux récits durs, qui offre des gueules aux chicots pourris, taillées dans la souffrance, et des corps endoloris, dans des paysages arides et caniculaires. Sang et eau.

HUIT ÉVASIONS

Biribi est le premier tome d'une collection de huit fictions sur le thème de la détention, qui s'étalera jusqu'en janvier 2014, avec environ une sortie tous les deux mois, signées Denys, LeSaëc, Palumbo, Kris, Jouvray… Après ce premier volume, la série nous emmènera sur un terrain archéologique (*Le Labyrinthe*), dans l'immensité spatiale (*Void 01*), dans l'univers de la mafia new-yorkaise (*Fatman*), au cœur de la bataille de Diên Biên Phu (*Diên Biên Phu*), dans une ville-prison futuriste (*Asylum*), dans l'Allemagne de la Guerre froide (*Tunnel 57*) et en Sibérie (*La Balade de Tilman Razine*). La promesse de belles échappées.

WAYNE

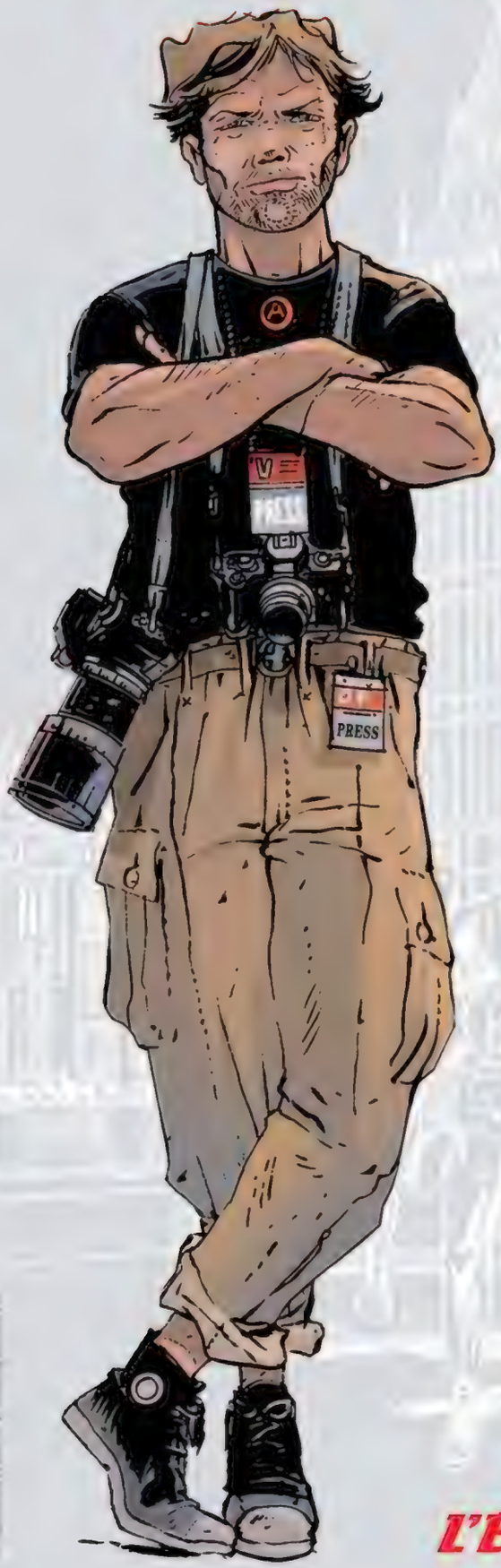


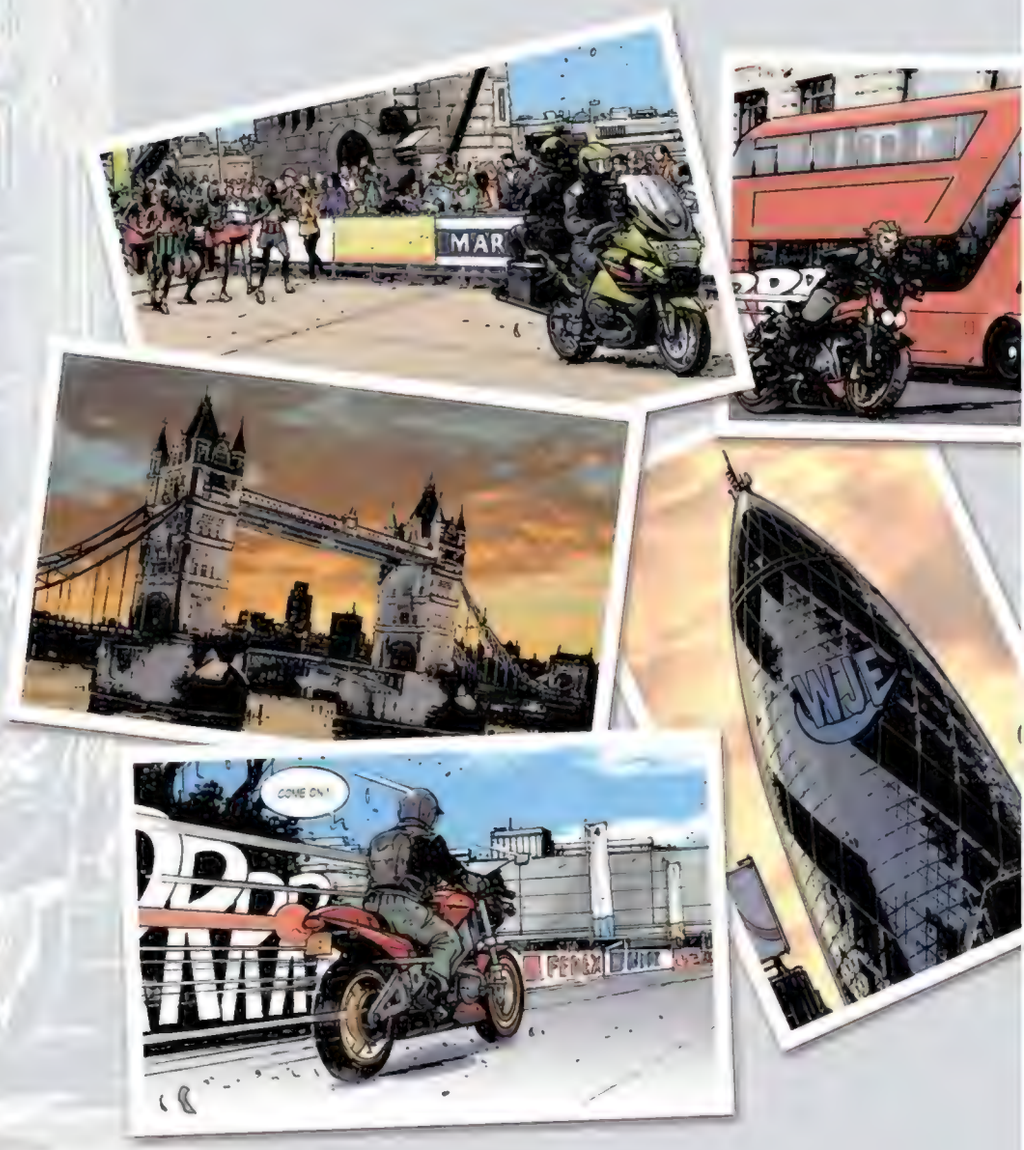
LA GRANDE ÉVASION, T.1
BIRIBI
de Sylvain Ricard et Olivier Thomas, Delcourt, 64 p. coul., 14,95 €

STOM & BOLLEE

MATT PETERSON

« Je suis Matt Peterson, photographe pour le journal L'Équipe, envoyé spécial sur les grandes compétitions sportives. En général, avec les filles, ça le fait bien ! Sauf qu'en sport, certaines médailles ont parfois un revers... »





London running 23 mai 2012

L'EQUIPE casterman www.casterman.com

zoom

Génération mal-logée !, de Yatuu

Après avoir dénoncé la condition de stagiaire dans *Moi, 20 ans, diplômée, motivée... exploitée !*, Yatuu s'attaque à l'épineux problème du logement étudiant. La jeune Videl (référence probable au personnage de *DBZ*, les références au manga se retrouvent également dans le dessin), vient d'être admise à l'université de « la Borbonne ». Elle va alors se confronter au chemin de croix que constitue la recherche d'un logement décent à prix correct. Une gageure, car les prix mentionnés (exorbitants) sont ceux de Paris. L'album, bien que sympathique, ne nous apprend rien de nouveau sur le sujet et manque un peu de relief. On regrettera aussi le point d'exclamation du titre qui évoque davantage une fâcheuse manie qu'une réelle indignation.

12bis, 90 p. couleurs, 13,90 €

OLIVIER PISELLA

En attendant l'aube, T.1, Les Lumières de la ville, de Monier et Chabaud

Tom passe son temps à observer les gens, la ville, la vie de sa fenêtre, jusqu'au jour où il aperçoit une mystérieuse jeune femme sur les toits. Obsédante, elle finit par l'inviter à la rejoindre... Un projet de longue haleine que concrétise enfin Frédéric Chabaud. Un récit onirique, dans la veine de *Broussaille*, BD qui a influencé le scénariste étant jeune. L'histoire est servie par un dessin « carte à gratter » numérique, original, dense et beau. Ce premier volet des aventures des contemplatifs nocturnes est une parenthèse sur la ville et on a hâte de voir quelles loufoqueries poétiques recèle ce voyage à la *Alice*.

Poivre & Sel, 56 p. coul., 13,50 €

WAYNE

Mortelle Adèle, T.1 et 2, de Tan et Miss Pricklye

Qui a dit que les enfants n'avaient pas d'humour et encore moins, d'humour noir ? Pas Adèle en tous cas, qui du haut de ses trois pommes, balade son regard cynique et sa drôlerie sur son quotidien ! Car la gamine n'aime pas qu'on lui mente (dire qu'elle croyait avoir un bébé lion et que c'est un chat. Ha !), les choses tièdes ou fades, les gens bêtes, et passe son temps avec Magnus, son ami imaginaire mort sous la révolution. Cela donne de petits albums plus acerbes que *Calvin et Hobbes* et plus rigolos qu'*Emily The Strange*. Une série de gags simplement géniale !

Tourbillon, 94 p. couleurs, 6,10 €

HÉLÈNE BENEY

LE FORGERON AMOUREUX

Imaginée par Benoît Feroumont, la série *Le Royaume* se déroule au Moyen Âge comme *Johan et Pirlouit*. Mais ici, l'accent est mis sur les relations sentimentales plus que sur la magie ou les conflits guerriers.

Et voilà !!... Non, en fait, je suis soulagée !!
Pom pom pom ♪ Plus de fleur ♪ en métal hyper ♪ lourde !
♪ Plus de demande en mariage !!! Pom pom pom ♪
♪ Pom pom ♪ C'était tellement enquiquinant ! ♪ pom pom
il a fini par ♪ comprendre, le François ! ♪ Pom pom !
© Benoît Feroumont / DUPUIS 2012

Benoît Feroumont a commencé sa carrière dans l'animation avec des dessins animés très remarqués au festival belge Anima, à Annecy ou même à Cannes. L'un de ceux-ci (*Dji vou veu volti*, soit *Je vous aime* en patois de Liège, visible sur Youtube) attira l'attention du Rédacteur en chef de *Spirou* qui lui passa commande d'une série basée sur le même thème. Dans un petit royaume charmant, à l'abri des guerres et conflits, où le peuple ne souffre pas de disette et n'est pas opprimé par les impôts, une jolie servante du roi se fait chasser du château par une reine aussi jalouse qu'acariâtre. Entreprenante et bonne cuisinière, elle ouvre donc une taverne. Le costaud du village, le forgeron François, éprouve un profond sentiment pour Anne et multiplie les avances. Les bouquets de fleurs en métal ne parviennent pas à séduire la belle, qui fait preuve d'un sacré caractère.

Cette série est très agréable à lire, elle renouvelle avec fraîcheur et humour le thème médiéval. Les personnages sont bien typés et toujours amusants, les dialogues légers et enjoués, à la façon des meilleures sitcoms ou comédies théâtrales. Des petits oiseaux fort bavards expriment avec franchise leurs opinions. L'album présente une série d'histoires complètes qui permettront au moins à l'infortuné François d'apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture, à défaut de séduire sa belle.

Publiée dans *Le Journal de Spirou* de façon régulière, la série est actuellement écrite par Maïa Mazaurette qui a préféré en faire une suite de gags en une planche.

3 QUESTIONS À BENOÎT FEROUMONT

Le Royaume semble se concentrer sur la relation amoureuse de François et Anne. Était-ce prévu dès le départ ?

BF : Pas vraiment. Je voulais explorer le décor du Royaume en compagnie de cette jeune servante exclue du château. Anne rencontre François dès le premier album et leur relation fut l'occasion de nombreuses histoires drôles autour de ce couple improbable et impossible. Plusieurs histoires sont apparues avec pour seul but d'animer les pages du *Journal de Spirou*. Quelques unes de ces histoires courtes se suivaient, j'ai donc organisé les choses pour que cela puisse tenir en un album cohérent centré sur cette relation.

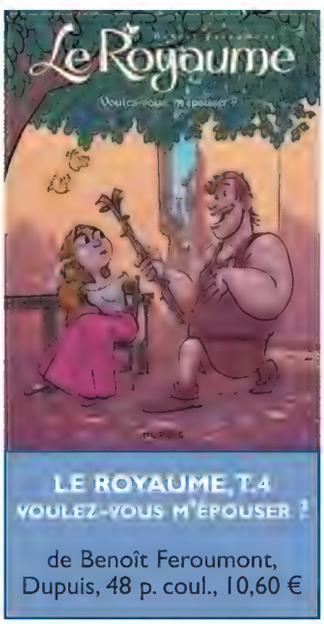
Où est situé au juste ce joli Royaume ? Les murs des maisons évoquent la France du Sud ou l'Italie, plus que la Belgique !

Eh bien, dans ma tête, il est situé en Toscane. Mais il est fortement influencé par l'architecture médiévale du sud-ouest de la France où l'on trouve de très beaux villages à ruelles. En dessinant *Le Royaume*, je retrouve les sensations de mon enfance, quand je passais mes étés à la campagne, chez mes grands parents.

Anne prend-elle du plaisir à repousser les avances de François ?

Aucun, quoique des fois elle est un peu vache avec lui... Elle aime bien François, c'est sûr. Mais François s'y prend tellement mal avec elle ! Au lieu de l'écouter, il ne fait que lui imposer un mariage et tout ce qui s'ensuit. Elle est trop indépendante pour accepter de suivre ce projet trop évident que François lui propose. De cela elle n'a pas besoin, ni envie. C'est une femme qui veut s'assumer par elle-même. Tant que François ne comprendra pas cela, il n'a aucune chance de l'épouser. Et François n'est pas bien malin.

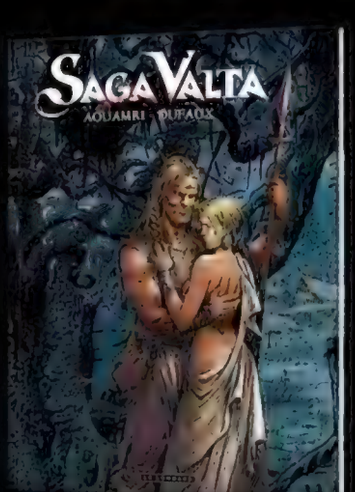
JEAN-PHILIPPE RENOUX



SAGA VALTA

AOUAMRI - DUFAUX

L'HISTOIRE D'UNE
VENGEANCE DEVENUE
LÉGENDE



FLASHEZ POUR DÉCOUVRIR
LA BANDE ANNONCE

© AOUAMRI - DUFAUX / LE LOMBARD 2021

SAGA VALTA / TOME 1 - LE 1ER JUIN AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR LES AUTEURS ET LA SÉRIE : WWW.SAGAVALTA.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

zoom

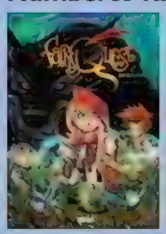
Blue Estate, T.2, de Victor Kalvachev

Un grand nombre de personnages dont les parcours se croisent, une temporalité chamboulée, des dialogues sarcastiques ou décalés et une forte inclination pour la violence : tous les tenants du néo-polar post-tarantinien sont bien en place. Los Angeles est une jungle où les prédateurs d'horizons divers finissent toujours par se confronter. Rien de très audacieux dans cette série B, mais l'équipe artistique – qui a bien assimilé Paul Pope – sait installer le lecteur dans un divertissement confortable, notamment grâce à une pointe de raccolage. Difficile toutefois de s'intéresser aux destins de personnages qui restent des archétypes peu convaincants.

Ankama, 80 p. couleurs, 13,90 €

VLADIMIR LECOINTRE

Fairy Quest, T.1, de Paul Jenkins & Humberto Ramos



À Bois-des-Contes, le tyrannique Grimm régit les faits et gestes des personnages : tout dans les contes doit se passer comme dans le script. Un seul mot d'ordre : ne variez pas ! C'est sans compter la lassitude et l'aspiration à la liberté du Petit Chaperon Rouge, déterminée à libérer ses compatriotes du joug de Grimm et de ses histoires devenues des rôles quotidiens et monotones. Avec l'aide du Grand Méchant Loup, elle part en quête du Vrai-Monde, un endroit mythique où tous pourraient être libres. Aventure pour petits et grands patinée de *fantasy*, addictive et bien menée, *Fairy Quest* porte un regard original sur l'envers du décor au pays des contes.

Glénat, 56 p. couleurs, 13,90 €

ALIX DE YELST

Masqué, T.2, Le Jour du fuseur, de Serge Lehman et Stéphane Créty

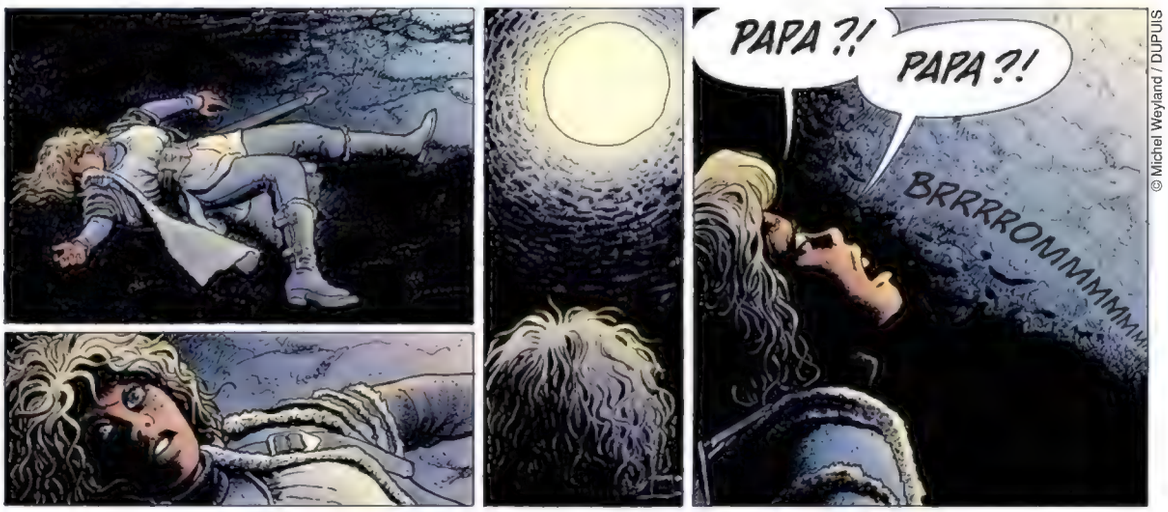
En se lançant dans la thématique du super-héros, Serge Lehman et Stéphane Créty avaient promis de tenir un rythme proche de celui des comics américains ; ce tome 2 arrive donc très peu de temps après un premier opus fort réussi. Dans cette suite, Brafford reprend conscience après avoir été mis en contact avec l'énergie mystique qui habite Paris. Pendant ce temps, un autre personnage vit le même genre de mutation... Cette relecture du super-héros à la française est toujours aussi efficace, le mix d'influences très bien mené par les auteurs. La naissance à la fois du héros et du vilain donnent évidemment envie d'en savoir immédiatement plus. Vite, la suite !

Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 €

JOHN YOUNG

NI MIÈVRE, NI SOUMISE

Depuis plus de 30 ans, Michel Weyland alimente avec constance la *fantasy* franco-belge avec la blonde Aria : un univers à la fois rassurant et âpre, qui a connu quelques évolutions.



Lorsqu'en 1979 Michel Weyland crée *Aria* pour *Le Journal de Tintin*, il cherche avant tout à se faire plaisir. Elle est une guerrière sans attaches, libre et bien dans sa peau, évoluant dans un univers fantastique d'apparence médiévale riche d'un bestiaire et de rites magiques forts inventifs : « *Aria répond à un besoin d'évasion, de sortir du béton, de l'acier, de la pollution... Cet univers me permet de dessiner la nature, des vêtements et des maisons différentes.* » Pour l'aspect de son héroïne, l'auteur nous dit s'être inspiré tout d'abord de la chanteuse du groupe Abba, Agnetha Fältskog, son visage ayant évolué par la suite. Son caractère aussi subira quelques inflexions. Dans le tome 18, *Vénus en colère* (1996), nous est dévoilé le viol qu'elle a subi adolescente. Désormais, son passé aventureux n'apparaît plus comme le fruit d'une nature curieuse, joviale et entreprenante, mais comme une fuite perpétuelle, conséquence d'un traumatisme. Cette évolution ne fut pas anticipée par Michel Weyland, très adepte d'une certaine spontanéité dans la création : « *C'est un personnage que je découvre au jour le jour. Lorsqu'un enfant naît, on ne sait pas ce qu'il va devenir.* » Un enfant, Aria ne tarde d'ailleurs pas à en avoir un (T.20 et 21, 1998-1999).

BLESSURES ET GUÉRISONS

Son fils – Sacham – est atteint par une malédiction, due aux eaux d'un lac magique dans lequel elle était jadis tombée (T.4, 1984 !). La peau du nourrisson est couverte d'écailles et il connaît une croissance accélérée : en quelques mois il a déjà la stature d'un adolescent : « *Il était évident pour moi qu'un jour Aria serait mère... mais je me suis retrouvé piégé : je ne la voyais pas avec un bébé et des casseroles, alors il fallait que je trouve une astuce pour que Sacham soit rapidement indépendant.* » L'enfant d'Aria sera bientôt guéri, grâce à cette magie psychanalytique si particulière à l'univers de l'auteur, où l'on exorcise en même temps passé et démons. Autre blessure bientôt réparée : Aria retrouve ses parents, dont elle avait été séparée petite et qu'elle croyait morts (T.33). Si un certain mysticisme infuse la série, elle est aussi traversée par des problématiques contemporaines. Les épisodes 30 et 31 se font ainsi clairement l'écho des angoisses de l'auteur face à l'essor de l'intégrisme religieux. Quant au nouvel album, il met en scène un serial killer n'ayant rien à envier à ceux des romans de Thomas Harris et face auquel la mièvrerie n'est pas de mise. Ainsi, la série *Aria* apparaît comme un refuge imaginaire utopique, un idéal champêtre et harmonieux, qui serait régulièrement menacé et envahi, mais tout aussi régulièrement rééquilibré et nettoyé.

VÉRONICA ANTUNEZ et VLADIMIR LECOINTRE

ARIA, T.34
LE VENTRE DE LA MORT
de Michel Weyland,
Dupuis,
48 p. couleurs, 12 €

NOTRE DAME

VOUS PENSIEZ LA CONNAITRE... VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU !

LE ROMAN LE PLUS EMBLÉMATIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
MAJESTUEUSEMENT ADAPTÉ EN BANDE DESSINÉE
PAR ROBIN RECHT *(Julius)* & JEAN BASTIDE *(La Guerre des Sambre)*

+ ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE +

recommandé par sceneario.com

evene.fr

Glénat

zoom

Ismahane, T.2, de Sasha et Girard

Il y a des diptyques qui alternent le chaud et le froid. Le premier volume d'*Ismahane*, sur fond de Guerre du Liban, décrivait la jeunesse de cette jeune fille musulmane, élevée dans un village relativement épargné par le conflit. L'espoir dominait. Dans ce second tome, c'est le malheur qui prend toute la place. De retour de France avec Malek, un cousin dont elle est tombée amoureuse, Ismahane assiste à l'enterrement de son père. Ce n'est que le premier d'une cascade d'événements dramatiques. Toujours bercé par l'arrière-plan politique du Liban, le récit relie intelligemment l'épreuve au sein d'une famille à la grande Histoire et donne des clefs pour mieux comprendre les mentalités.

Les Enfants rouges, 96 p. n&b, 16,50 €
THIERRY LEMAIRE

Dans mon open space, T.4, Variable d'ajustement, de James

Dargaud propose une compilation de ces gags d'une demi-page publiés dans l'hebdo de news économiques *Challenge*. James y dépeint sa vision de la vie d'entreprise, étayée par une expérience de près de 20 ans dans ce milieu féroce. Les animaux remplacent les humains, leur apparence se donne les traits de leur fonction. Si les gags sont rarement hilarants, il y a beaucoup de justesse dans les situations. Quelques bonnes idées sont insuffisamment traitées, comme l'arrivée d'un couple d'auditeurs, ou d'un commercial atypique. L'album passionnera les amateurs de psycho-sociologie d'entreprise !

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €
MICHEL DARTAY

La Traversée du Louvre, de David Prudhomme

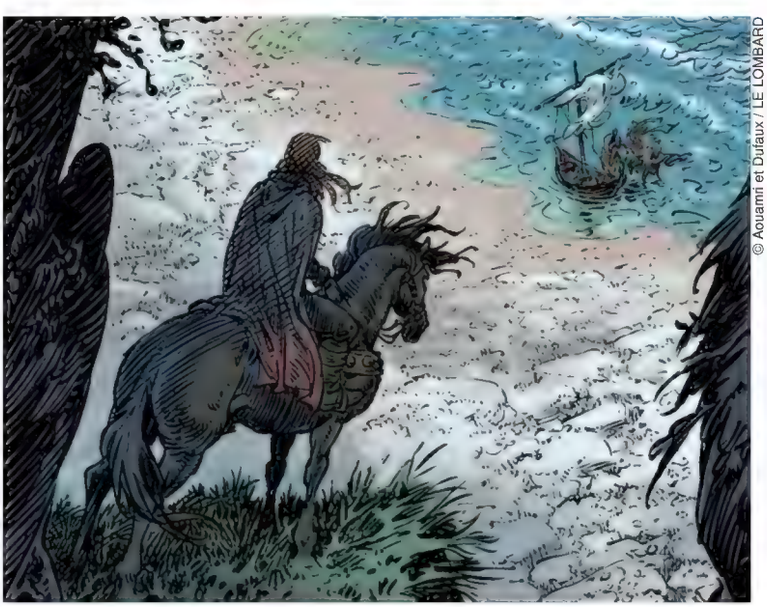
L'auteur déambule dans les galeries du musée du Louvre. Il cherche Jeanne et, accessoirement, l'inspiration pour son livre sur… Le Louvre. Il devient acteur de son récit, pour mieux multiplier les angles d'observation. Grâce à lui, notre œil suit autant David que les œuvres, que les spectateurs. Malin. Et brillant. Que Prudhomme soit l'un des meilleurs dessinateurs actuels, c'est un fait. Mais le voici roublard, jouant avec nous de notre (in)culture, sans nous juger. Celui qui attrape des références artistiques (nombreuses) sera flatté, mais qui ne les voit pas, ou les ignore, aura passé un moment magique, guidé par un as de la haute voltige armé de son seul crayon et de couleurs pastel.

Futuropolis, 80 p. couleurs, 16 €
PHILIPPE CORDIER

L'*heroic fantasy*, souvent décriée par quelques aristocrates de la bande dessinée d'auteur, connaît plusieurs réussites d'envergure. Tout le monde a en tête *La Quête de l'oiseau du temps* (premier cycle), *Thorgal*, *Conan*, ou plus récemment l'excellent *Servitude*. Dufaux et Aouamri se lancent aujourd'hui dans une épopée très prometteuse avec *Saga Valta*.

Saga Valta débute de façon classique. Valgar et Astridr fuient devant les armées d'un beau-père rendu furieux par une union qu'il n'a pas souhaitée. Mais la princesse sur le point d'accoucher doit stopper sa course pour donner naissance à son enfant. Alors que les hordes qui les poursuivent sont sur le point de les rattraper, Valgar décide de s'enfuir seul dans la forêt des arbres morts, un lieu malsain qui abrite le repère d'une créature dangereuse répondant au nom d'Ogerth-le-sinueux. Pendant que Valgar perd les soldats dans cet enfer végétal et qu'il panse ses blessures, Astridr et son fils sont ramenés de force sur les terres paternelles.

Jusque-là le dessin et le scénario semblent se situer à la croisée de *La Quête de l'oiseau du temps* et de la geste de *Thorgal*. La poursuite dans les bois plus particu-



© Aouamri et Dufaux / LE LOMBARD

lièrement évoque les grandes heures de Bragon et Pélisse. Mais la suite des péripéties de Valgar nous entraîne vers quelque chose de différent.

Le héros, qui désire faire valoir ses droits, s'empresse de trouver un allié en la personne de Skarperdinn. Ce seigneur, qui est sur le point de guerroyer contre Sörr-le-déchiré, a besoin d'un avis éclairé pour défaire les créatures sanguinaires qui servent d'avant-garde à son ennemi. Valgar, grâce à sa science de la guerre, devient rapidement le favori d'un Skarperdinn tout auréolé de sa victoire contre son rival. Mais Hildegirrd-aux-courts-cheveux, la femme de ce dernier, nourrit ses propres projets. Parmi ceux-là, il y a la conquête du cœur de Valgar.

LES SOUFFRANCES DU JEUNE VALGAR

À partir de ce moment, *Saga Valta* se transforme en une aventure désenchantée : les bonnes intentions de Valgar cèdent devant les charmes d'Hildegirrd, et les rêves de vengeance deviennent soudainement moins impérieux. Ce qui n'était alors qu'une épopée

Photo : Catherine Lambermont / DARGAUD © 2002 / DARGAUD

de plus devient un jeu de dupes complexe où tous les personnages doivent composer avec leur part d'ombre. Dès lors, le scénario de Jean Dufaux s'émancipe de ses références pour trouver sa propre voie, même si sa *Complainte des landes perdues* est à elle seule un classique du genre. Mohamed Aouamri parvient lui aussi à se démarquer en soignant les arrière-plans, la profondeur et les ambiances, chose que la *fantasy* n'avait pas connue depuis le *Conan* de Sal Buscema – rien que ça.

L'orchestration des regards par le dessinateur ainsi que certaines tensions scénaristiques rappellent par instant les fameux duels du western spaghetti pendant lesquels les yeux se cherchent avant que les colts fassent parler la poudre. Or, le premier volume de *Saga Valta* est bel est bien un round d'observation tendu qui augure d'un déchaînement à venir. Pas étonnant que Mohamed Aouamri cite *Il était une fois la Révolution* parmi ses films préférés. En d'autres mots, *Saga Valta* apporte un langage et un ton nouveau à la *fantasy*.

KAMIL PLEJWALTZSKY

SAGA VALTA, T.1

de Jean Dufaux
et Mohamed Aouamri,
Le Lombard,
56 p. couleurs, 14,45 €

LES RENDEZ-VOUS BD À LA FNAC

RICHARD MALKA ET JEAN-MICHEL PONZIO
Rencontre-dédicace pour *L'Ordre de Cicéron - Tome 4 : Verdicts*
Fnac Montparnasse
Le 23 mai à 17h30

MATTHIEU BONHOMME
Dédicace pour *Esteban - Tome 4 : Prisonniers du bout du monde*
Fnac Italie 2
Le 1er juin à 17h

FABIEN VEHLMANN
Signatures de l'album *Seuls - Tome 7 : Les Terres basses*
Fnac Ternes
Le 16 juin à 15h

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

DIGLEE
Dédicace pour
Confessions d'une Glitter Addict
Fnac Forum des Halles
Le 30 mai dès 14h

PHILIPPE DELABY ET JEAN DUFAUX
Rencontre pour *Complainte des landes perdues - Cycle 2 - Tome 3*
Fnac Ternes
Le 13 juin à 18h

Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/evenements

Libido Blues, L'un dans l'autre on s'en sort, de Marc Chalvin

Marc Chalvin, l'auteur des strips des *Fous que Zoo* publie régulièrement, s'offre une sorte d'*Happy Sex* aux éditions de La Musardine : des gags en une ou deux planches sur la sexualité, un peu moins crus que ceux de Zep cependant. Tour à tour drôles, fins, sensibles et toujours bien sentis, ces sketches flirtent parfois avec l'absurde, inclinaison qui fait la patte de l'auteur. On retiendra notamment une divagation hilarante sur un pénis qui fait de la lumière. Que Marc Chalvin ne se / nous prive surtout pas d'un deuxième tome dans la même veine.

La Musardine, 48 p. couleurs, 12,90 €

OLIVIER PISELLA

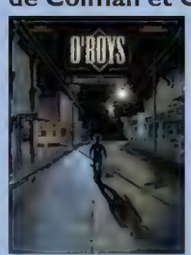
Revoilà Popeye, collectif

70 ans après la mort de son créateur Segar, le marin mal embouché amateur d'épinards est tombé dans le domaine public en Europe, et le petit éditeur Onapratut lui dédie un épais volume. On retrouve dans cette compilation d'histoires complètes et de gags quelques noms connus : Fred Neidhardt, Thibaut Soulcié, Caritte, Saive et Wayne. Tous les auteurs concernés semblent s'être amusés à la reprise de cet univers brutal et sans pitié. Un peu de gauloiserie, mais pas de façon systématique ! Les jeunes auteurs revisitent ce monument, et le modernisent avec recueillement.

Onapratut, 176 p. n&b, 22 €

MICHEL DARTAY

O'Boys, T.3, Midnight Crossroad, de Colman et Cuzor.



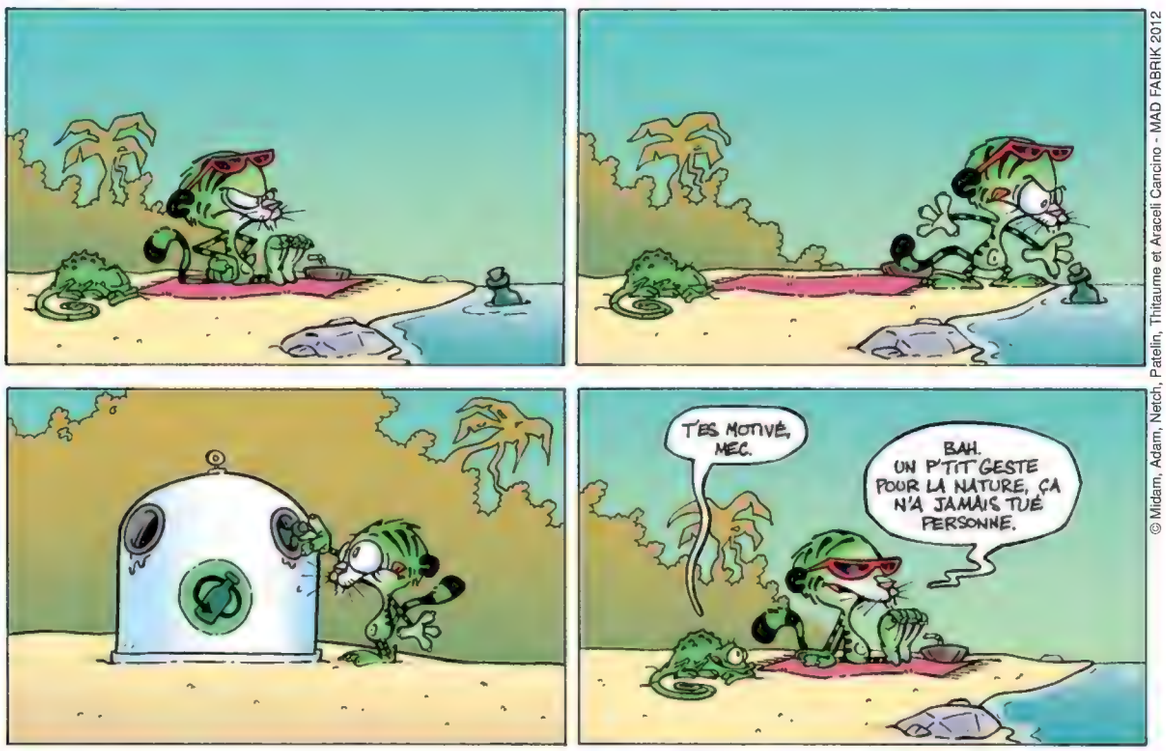
Fin du cycle au Mississippi en 1935. Le jeune Huck Finn arrive à Memphis où il espère bien retrouver son ami, guitariste afro-américain très doué. Dans les clubs de la ville convergent tous ceux qui veulent se faire un nom dans le blues, mais Huck ne s'attend pas à la réalité qu'il découvrira. Dessin magnifique de Cuzor, dans la lignée des meilleurs *Blueberry* du regretté Giraud (il semble qu'il travaille actuellement à un spin-off de *XIII*). Le scénario de Colman est assez sombre, la ségrégation s'ajoutait à la récession.

Dargaud, 54 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

La radioactivité REFAIT DES SIENNES

Si la radioactivité a permis à Spider-Man d'acquérir des super-pouvoirs, sur le petit tigre Grrreeny elle a eu pour effet de le changer de couleur. Il est devenu vert... en colère et écolo.



© Midam, Adam, Netch, Patelin, Thitaume et Araceli Cancino - MAD FABRIK 2012

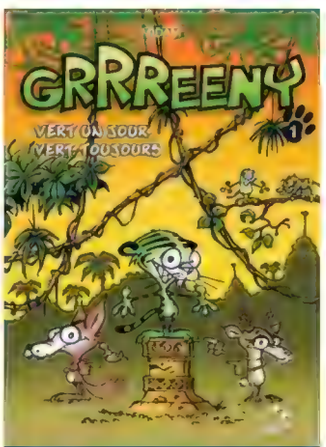
Il est vert et, comme Hulk, il n'est pas content ! On a pollué son lac, on a manqué de respect à son environnement, les braconniers arpentent sa forêt : le petit tigre Grrreeny, nouvelle créature de Midam, a de quoi se plaindre.

Minute, minute, on a dit Midam ? Le créateur de *Kid Paddle* et *Game Over*, le gars qui voulait être camionneur, aime les monstres et envoie ses jeunes personnages voir des films au titre gore tel que *La Cervelle est vivante* ? Ce Midam-là, qui se range dans un discours politiquement correct et très en vogue avec un petit personnage mignon… ?! Ça y est, la cinquantaine approche et il nous fait une crise fleur bleue ?

Araceli Cancino, son épouse et associée dans la maison d'édition Mad Fabrik, a élaboré ce projet conjointement avec lui et se montre très engagée dans le suivi et le développement de cet univers : « Grrreeny *est tout sauf correct ou gentillet… D'abord, il s'intéresse à l'écologie parce qu'il a eu ce fameux accident* [il a nagé dans un lac pollué par la radioactivité, NDLR] *qui l'a rendu vert. Sans cet événement, il n'aurait probablement pas eu un intérêt particulier pour le sujet. Comme Kid Paddle, Grrreeny a un côté assez trash. Il faut rappeler qu'il tue les trafiquants d'animaux qui osent s'aventurer dans sa réserve. Mais contrairement à Kid Paddle, Grrreeny est encore un bébé et il a ce côté mignon propre aux jeunes félins. Le plus important est que Grrreeny n'est pas omniscient. Il se pose des questions, cherche des solutions à sa portée, commet des erreurs de compréhension et n'a pas un discours catastrophiste sur l'environnement.* »

Prépublié dans la presse en Belgique dès sa création en 2009, le petit tigre vert est devenu la mascotte du magazine *Wapiti* il y a deux ans. Un livre pédagogique et ludique avec ce personnage, *Les Carnets de Grrreeny*, avait paru en 2010. *Vert un jour, vert toujours* n'en est pas la suite, mais bel et bien une BD, 48 pages de gags par Midam et deux autres scénaristes, Thitaume et Patelin, avec le fidèle Adam en support au dessin, ainsi que Netch. Le format est donc moins « pédagogique », même si les informations reportées sont toujours correctes. « *Notre façon d'aborder l'écologie est déterminée par les caractéristiques propres à l'univers* Grrreeny. *Ce nouvel album est une BD dont le but est de faire rire* », conclut Araceli Cancino.

CAMILLA PATRUNO



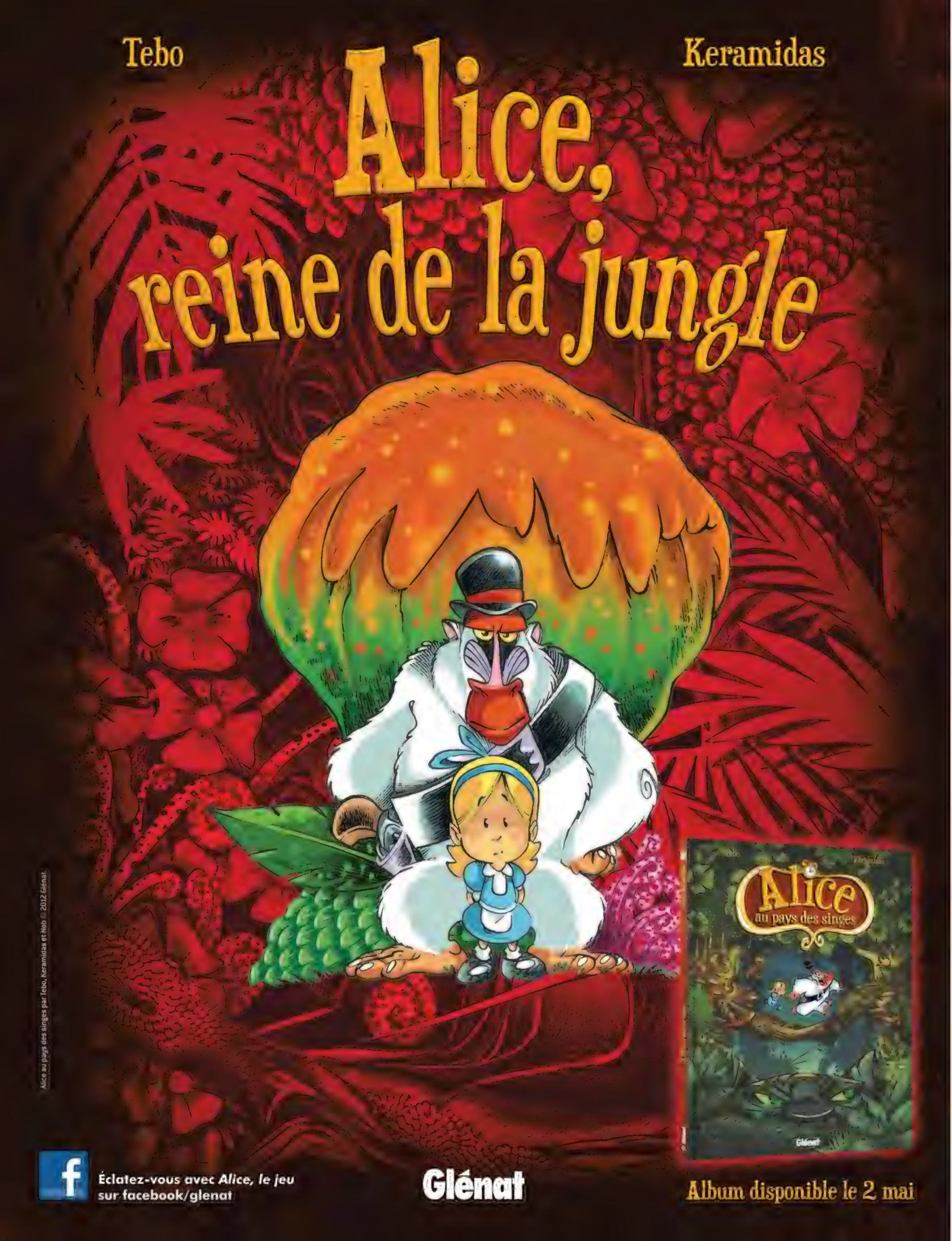
GRRREENY T.1
VERT UN JOUR, VERT TOUJOURS

de Midam, Adam, Netch, Patelin, Thitaume et Araceli Cancino, Mad Fabrik, 48 p. couleurs, 10,95 €

Tebo

Keramidas

Alice, reine de la jungle



Alice au pays des singes par Tebo, Keramidas et Nob © 2012 Glénat

Éclatez-vous avec *Alice, le jeu* sur facebook/glenat

Glénat

Album disponible le 2 mai

Les Légendaires - Origines, T.1, Danaël, de Patrick Sobral et Nadou

Énorme succès des éditions Delcourt avec plusieurs centaines de milliers d'exemplaires vendus, il n'est donc pas étonnant de voir surgir une *spin-off* aux *Légendaires* avec cette série *Origines*. Le premier tome, *Danaël*, raconte la jeunesse du héros éponyme devenu Faucon d'argent comme son père avant lui. Ne sachant pas comment être à sa place dans l'armée de son frère, le jeune homme va vivre de grandes aventures… On pourrait se dire qu'il y a là un beau coup commercial, ce serait dénigrer la sincérité de Patrick Sobral dans les aventures de ses personnages. On la retrouve dans cette suite qui ne démérite pas. Les fans seront ravis et en redemanderont à coup sûr !

Delcourt, 48 p. couleurs, 10,95 €

JOHN YOUNG

Lloyd Singer, T.7, de Luc Brunschwig et Olivier Martin

« Oh non ! Ils ont changé de dessinateur ! », commence-t-on par penser en feuilletant l'album. Certes, Olivier Martin souffre un peu de se couler dans les pas d'Olivier Neuray, mais dès que l'on s'installe dans la lecture, toute mauvaise impression disparaît. Le scénariste Luc Brunschwig maintient son thriller sur les sommets de la narration en ne cessant de le renouveler. Dans ce début de troisième cycle, Lloyd et les siens semblent s'enfoncer dans les ténèbres, tandis que la lumière se fait sur le refoulé familial. Creuser la fragilité de celui qui incarnait la force et la sérénité est la grande idée de cette série. Angoissant et très réussi, malgré une maquette de couverture toujours atroce.

Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €

VLADIMIR LECOINTRE

Espions de famille, T.1, Bons baisers de papy, de Gaudin et Ronzeau

Alors qu'Alex est un ado timide qui n'ose pas déclarer sa flamme à la jolie Leila et cumule les petites hontes au lycée, son grand-père (ancien agent secret) disparaît. Toute la famille (et Leila) va alors plonger dans une étrange affaire d'espionnage, où le courage va s'avérer être une qualité indispensable… et héréditaire ! Lançant la collection Bdkids Okapi (nouveau label fait d'aventures grand format pour les 10-15 ans), cette chouette série mêle humour et action sur une toile de fond abordant des problématiques ados.

Bayard, 56 p. couleurs, 9,95 €

HÉLÈNE BENEY

La fin des temps

L'empire Aztèque s'est effondré en emportant avec lui le secret d'un trésor inestimable. Même sous la torture, le dernier empereur Cuauhtémoc, pas plus qu'aucun des grands prêtres, ne se résignèrent à trahir ce qui devait appartenir pour toujours à Kukulcan. De là naissent les légendes…

MAIS IL FAUT RECONNAÎTRE UNE QUALITÉ AU TYLAKA. TOUT LE MONDE LE REDOUTE, MÊME LES OTOMIS QUI LE FUIENT COMME LA PESTE. JE POUVAIS DONC M'IMAGINER UN MOMENT DE PAIX PRÈS DE CE NAVIRE QUI PORTAIT EN SES FLANCS L'IMAGE DE LA MORT.
CE QUI ME CONVENAIT. CÔTOYER CE QUE VOUS REDOUTEZ LE PLUS VOUS ÉLOIGNE DE LA PEUR...
OÙ DONC TOUT AVAIT-IL COMMENCÉ ?...
ET QUAND ?...
JE DEVAIS ME SOUVENIR... ET, POUR CELA, ÉLOIGNER LES COUPS DE BOUTOIR DE LA FOLIE...

© Dufaux et Xavier / GLÉNAT 2012

Cette nouvelle série signée Jean Dufaux et Philippe Xavier se déroule pendant un intervalle de la conquête du Mexique par Herman Cortès. Ce dernier, accusé par Diego Velázquez de Cuéllar de sédition et de désobéissance, se voit contraint d'intercepter une expédition dirigée contre lui. Face à l'urgence de la situation, il décide de laisser derrière lui une garnison d'une centaine d'hommes à Tenochtitlan, la capitale de l'empire Aztèque. L'empereur Moctezuma II, qui y siège, commence à être sensible aux rumeurs selon lesquelles ces hommes venus de l'Est ne sont pas les Teules[1] dont parlent les légendes. Ses propres conseillers ainsi que des émissaires de Pedro de Alvarado le pressent de faire exécuter ces usurpateurs qui, par ailleurs, ont outrepassé les ordres du roi d'Espagne. Oczu, grand prêtre en charge des sacrifices, devine que Cortès convoite le trésor impérial. Il propose de mettre à l'épreuve la loyauté de ce dernier en fomentant un piège.

© Dufaux et Xavier / GLÉNAT 2012

Et en effet, pour acheter la clémence du Roi, Cortès demande à un groupe d'aventuriers de pénétrer dans la chambre du trésor pour s'emparer d'une partie de ses richesses pendant qu'il est occupé avec les troupes de Pedro de Alvarado. *Conquistador* raconte l'échec de cette entreprise et la fuite désespérée d'Hernando Del Royo dans la jungle.

PIRATES OU CONQUISTADORS ?

Le scénario profite des zones d'ombre qui émaillent la colonisation espagnole des Amériques pour développer une intrigue où l'aventure côtoie fantastique et réalités historiques. Le tout est servi par la mise en images remarquable de Philippe Xavier qui exalte le climat d'étrangeté du récit. Jean Dufaux force le respect pour sa créativité et ses ressources inépuisables en matière de scénario, ce qui ne l'empêche pas de faire de temps à autres des choix contestables. Dans *Conquistador*, on relève en effet que les principaux protagonistes sont très stéréotypés et détonnent par rapport au contexte historique. On imagine mal, par exemple, qu'Herman Cortès ait pu confier la responsabilité d'une attaque contre les Aztèques à une femme. Une femme forte en gueule qui collectionne les amants et manie l'épée aussi habilement qu'un bretteur. Quant à ses compagnons d'armes, on a plus ou moins le sentiment de les avoir croisés au hasard des différents volets de *Pirates des Caraïbes*. Malgré ce bémol, la série saura transporter un public large, et notamment les amateurs d'aventures à la Jack Sparow.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Rendez-vous page 43 pour gagner des exemplaires de *Conquistador* T.1

[1] Demi-dieux venant du royaume des morts, situé à l'Est par delà la grande mer. Les Teules, selon la légende, devaient revenir parmi les Aztèques au moyen de grands navires pour amorcer la fin des temps. Chez les Amérindiens du sud, la couleur de peau des non-morts était décrite comme pâle.

CONQUISTADOR T.1

de Jean Dufaux et Philippe Xavier, Glénat, Hors Collection, 64 p. couleurs, 14,95 €

CAMARADE LECTEUR !

Robin - Nury - Dargaud 2012

VOICI L'HEURE DES FUNÉRAILLES.
SOIS DIGNE. SOIS TRISTE...
ET ACHÈTE CES ALBUMS !

DARGAUD
www.dargaud.com

HISTOIRE COMPLÈTE ★ AU RAYON BD

Journal d'un adieu, de Pietro Scarnera

Pas facile de parler des derniers moments de son père. Pietro Scarnera a choisi la sobriété pour décrire cinq longues années pendant lesquelles le sien est resté dans un état végétatif après un arrêt cardiaque. Le sujet est lourd, mais le traitement sans pathos de l'expérience éprouvante de l'auteur permet au lecteur de ne pas être accablé. D'un point de vue graphique, priorité est aussi donnée à la légèreté : le dessin où le blanc domine est juste rehaussé de quelques aplats gris, pas de cases tracées, des personnages sans fioritures, pas d'effets. Le récit reste poignant et aborde, en filigrane, le problème de l'euthanasie. Une manière émouvante de traiter la relation père-fils.

Çà & Là, 80 p. n&b, 13 €

THIERRY LEMAIRE

Les Conspirateurs, T.1, Désorganisation secrète, de Pascal Thivillon

Pas facile de lancer une organisation secrète subversive. Comment recruter des co-conspirateurs tout en restant secret ? Comment démarcher des clients potentiels tout en restant discret ? Les deux protagonistes, Grand Un (il est petit) et Petit Deux (il est grand) vont en faire l'expérience au travers de ces gags en une planche qui fleurent bon la nostalgie et l'innocence. Nos deux rebelles en herbe sont en fait totalement inoffensifs et apprennent le métier sur le tas (d'ennuis). Le tout par un vétéran du dessin, du design graphique, du multimédia et autres arts étranges. Une bouffée d'air frais, sans prétention et drôle.

Poivre & Sel, 56 p. couleurs, 14 €

EGON DRAGON

Les Schtroumpfs de l'ordre, de Jeroen de Coninck, Alain Jost et Thierry Culliford

De bisbilles entre voisins en incivilités répétées, le Grand Schtroumpf entend ramener le calme dans le village en instaurant des règles que le Schtroumpf à lunettes, épaulé de Schtroumpf costaud – les Schtroumpfs de l'ordre –, veilleront à faire respecter. Trop zélés, ceux-ci devront démasquer le saboteur d'une foire qui tourne au vinaigre. L'univers confortable créé par Peyo est respecté à la lettre dans cette aventure qui s'avère être une agréable surprise, après de récents récits à la limite de la trahison. Joliesse du trait, rebondissements finement amenés, clin d'œil au *Schtroumpfissime* et habile dénonciation du tout répressif, un album schtroumpfement emballant.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 10,60 €

GERSENDE BOLLUT

« Tu peux pas comprendre ! »

© Merwan / DARGAUD 2012

Non, tu ne peux pas comprendre si tu n'as pas eu 20 ans et toutes ces sortes de choses que cet âge apporte. Tout devient drame à 20 ans, et la relativité n'est encore qu'une théorie bien abstraite. Penchons-nous avec indulgence sur cette période où tout n'est qu'émotions.

Voici le deuxième volet de cette trilogie consacrée à des morceaux choisis de vies de jeunes adultes. Il n'y aura pas de réelles surprise pour celui qui a accroché au tome 1, il continuera à suivre avec intérêt ces moins de 30 ans en construction. Les hommes de ce livre sont plutôt au second plan, cédant la place à nos trois amies Violette, Hélène et Lila, observées de façon plus linéaire que dans le tome 1 (puisque cette fois, les rencontres ont toutes déjà eu lieu). Colocation, amours, galères, trahison, famille, fac, jobs… tout y passe. Un microcosme à la loupe. Le lecteur allergique à la « nouvelle scène BD » et à son économie (apparente) de moyens, restera à la porte d'une histoire ancrée dans le quotidien le plus « banal ».

© Merwan / DARGAUD 2012

Côté dessin, évacuons d'office le sujet qui doit revenir régulièrement aux oreilles de cet auteur : ok, c'est sûr, il y a du Bastien Vivès (et de la palette graphique) dans ce trait, mais on ressent plus des influences communes qu'autre chose. Pas de plagiat. Avec un format plus court, la frustration existerait sans doute car un style graphique minimaliste et un faible nombre de pages ne font pas bon ménage pour un sujet de ce type. Cependant, sur la longueur, ça tient plutôt bien la route. La narration est décompressée, lorgnant plus du côté de Taniguchi que vers la frénésie de certains comics, mais c'est cohérent avec le thème. On est à des années lumière de la grande aventure, sauf si votre idée d'un souffle épique réside dans le suspense insoutenable consistant à savoir si Lila couchera, encore, avec le mec d'une copine, ou si Hélène saura faire fonctionner le four. Mais Merwan est un auteur malin, et pour nous accrocher il joue sur la durée, des expressions efficaces et des dialogues qui sonnent assez justes (sans faire trop « djeuns » à la mode).

Petite interrogation sans grande importance : quelle est la cible visée par *Le Bel âge* ? Le jeune ado / adulte concerné qui vit quelque chose de proche ? Le quadragénaire nostalgique de sa jeunesse perdue (façon Klapisch et son *Auberge espagnole*), ou juste le lecteur « branché » ? Après lecture on peut être tenté de se dire « tout ça pour ça ? » mais on a suivi l'histoire, et on se demande ce qui va arriver ensuite aux personnages. Bien joué, donc.

Le plus bel âge ? Pas sûr. Mais pas le plus inintéressant non plus.

PHILIPPE CORDIER

LE BEL ÂGE, T.2
TERRITOIRE
de Merwan,
Dargaud,
72 p. couleurs, 14,99 €

L'ENFER APRÈS L'ENFER

Vivre en Birmanie est souvent un calvaire. Mais s'en échapper est encore plus douloureux. Avec *Lunes birmanes*, Sophie Ansel et Sam Garcia dressent un tableau qui fait froid dans le dos.

Le mot magique du clan ! Dis-le-nous, si tu es des nôtres !
On ne bouge plus !
C'est Calao ! Ce que vous êtes sots ! Vous feriez mieux d'aider votre famille, plutôt que de jouer !

Lunes birmanes, par Sophie Ansel et Sam Garcia © Guy Delcourt Productions – 2012

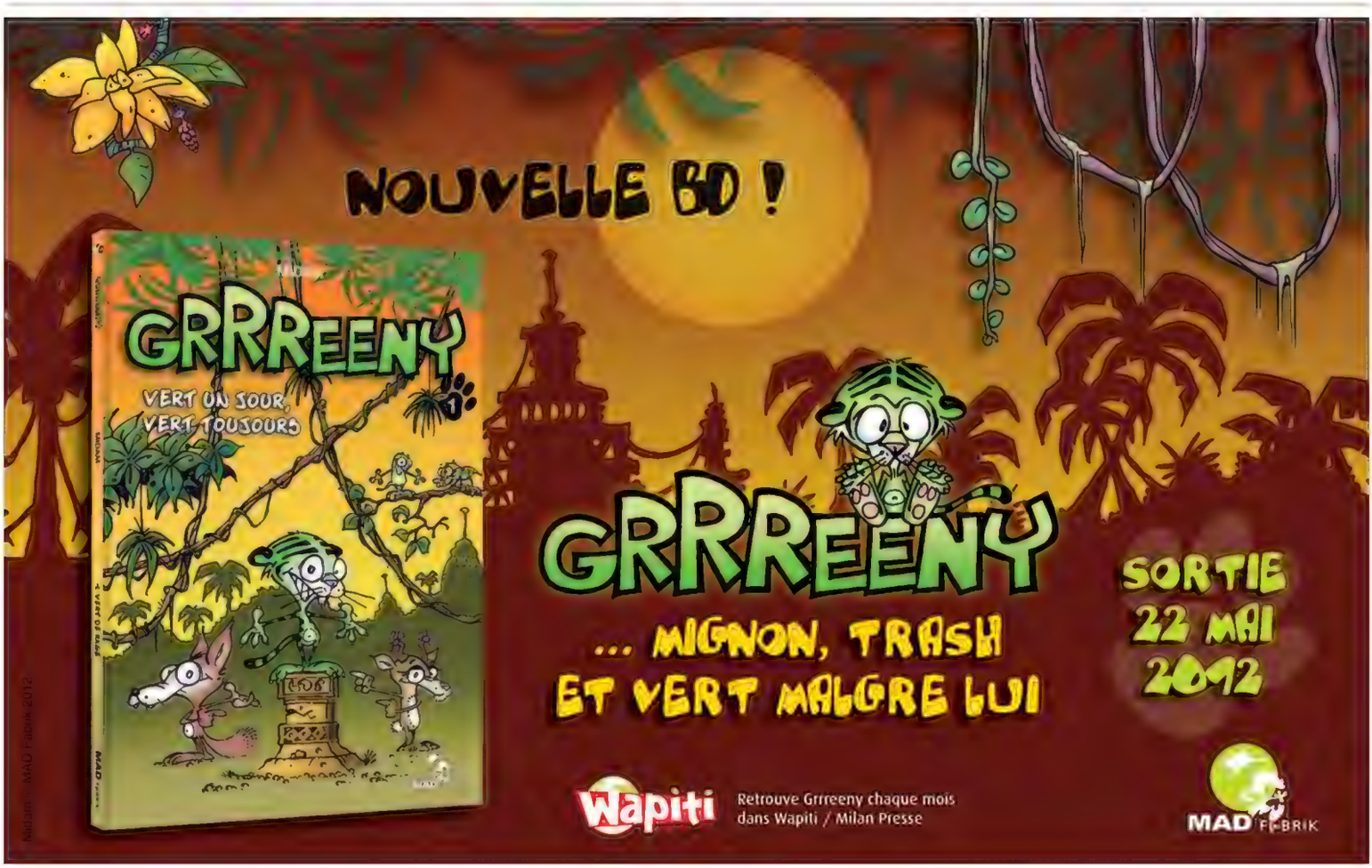
Soulever un coin de voile est parfois aussi salutaire que terrifiant. De ses longs séjours en Birmanie, en Malaisie et en Thaïlande, Sophie Ansel n'a pas seulement rapporté des photos de voyage, elle a aussi accumulé des rencontres inoubliables, des témoignages bouleversants. La situation politique de la Birmanie, rebaptisée Myanmar par la dictature, nous la connaissons grâce à la médiatisation du prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi. L'absence de liberté d'expression, les exactions répétées des militaires, les emprisonnements arbitraires où la torture est la règle rythment la vie des Birmans depuis des décennies. Rien de nouveau malheureusement sous le soleil des régimes totalitaires. L'expérience de Sophie Ansel en Asie du Sud-Est révèle toutefois une partie très peu connue et bien plus sombre du malheur birman.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

On pourrait croire en effet que les Birmans qui parviennent à quitter le pays, au prix de risques insensés et engraissant au passage des passeurs sans scrupules, sont tirés d'affaire, tirés d'enfer. Il n'en est rien. Ce qui les attend en Thaïlande, et surtout en Malaisie, est encore plus ahurissant. Échapper aux réseaux de vendeurs d'esclaves est déjà une première prouesse. Une fois arrivés à destination, réfugiés dans des campements de fortune dans la forêt ou des squats urbains, les plus chanceux travaillent au noir, exploités sans vergogne. Considérés comme des parias, ils sont traqués pour être parqués dans des camps insalubres où les brimades physiques sont monnaie courante et les décès quotidiens. À travers *Lunes birmanes*, une histoire romancée qui par moment penche un peu trop vers le catalogue des horreurs, Sophie Ansel met en lumière ce chemin de croix des aspirants à la liberté. Salutaire et terrifiant.

THIERRY LEMAIRE

LUNES BIRMANES
de Sophie Ansel et Sam garcia,
Delcourt, coll. Mirages,
208 p. couleurs, 22,95 €



Si différentes et pourtant si proches

Oh les filles, oh les filles, elles me rendent marteau. Chez Ankama, on les préfère Rock'n'Roll avec *Burlesque Girrrl* et *Everybody loves Tank Girl*, deux albums aux accents féministes qui dépotent.

© Alan Martin et Jim Mahfood / ANKAMA

© François Amoretti / ANKAMA

Certes, à première vue, on pourrait penser que les héroïnes de ces deux séries n'ont pas grand chose en commun. D'abord, je le reconnais, leurs influences musicales ne sont pas tout à fait sur la même longueur d'onde. Violette, la chanteuse et contrebassiste du groupe Grrrl, est à fond dans le rockabilly, alors que Tank Girl ne jure que par le MC5, Funkadelic, les Cars ou Praxis (hum… c'est ce qui s'appelle des goûts éclectiques). Et puis, il faut bien en convenir, l'opposition entre les deux jeunes femmes concerne aussi l'apparence. L'une est voluptueuse et très féminine, l'autre est punk et un brin garçon manqué. Enfin, et ce n'est pas le moins important, leur vie sentimentale diverge de manière assez remarquable. Le petit ami de la première est chanteur-compositeur dans le même groupe qu'elle, celui de la seconde est un… euh… kangourou nommé Booga. Mais tout ce qui les sépare n'est rien à côté de ce qui les réunit.

FONCER TÊTE BAISSÉE

C'est au fin fond de l'âme qu'il faut plonger pour y découvrir leur lien secret. Le même caractère fort, la même volonté de prendre sa vie en main, le même goût pour foncer tête baissée, le même optimisme en l'avenir. Avec pour chacune de ces Thelma et Louise du neuvième art des audaces qui façonnent les grandes victoires personnelles. Pour Violette, c'est d'abord l'acceptation de ses rondeurs et la résolution de surmonter sa peur en s'effeuillant sur la scène d'un spectacle de burlesque. C'est ensuite la décision de jouer pour la première fois devant les autres membres du groupe un morceau de son cru. Oublier sa timidité donne à Violette le curieux pouvoir de toucher le cœur de ceux qui l'entoure. Ça donne à réfléchir. Pour Tank Girl, qui est plutôt du genre à se la couler douce et à pencher du mauvais côté de la loi, la timidité n'est pas vraiment un problème. C'est plutôt son impulsivité qui pourrait lui causer quelques soucis comme… perdre la vie par exemple. Heureusement qu'elle peut compter sur son kangourou d'amoureux, toujours là pour surveiller ses arrières avec son gros calibre. Comment choisir entre la douce Violette et l'impétueuse Tank Girl, deux amazones sur le fil du rasoir ? La vie de bédéphile est parfois dure, mais comme le dit si justement Booga, *« si l'univers était entièrement fait de caoutchouc, jamais personne ne se ferait mal. »*

THIERRY LEMAIRE

⇨ BURLESQUE GIRRRL
de François Amoretti,
Ankama, 64 p. couleurs, 11,90 €

⇨ EVERYBODY LOVES TANK GIRL
d'Alan Martin et Jim Mahfood,
Ankama, Label 619,
80 p. couleurs, 12,90 €

Le destin lié de deux grandes familles d'avocats.
Une incroyable fresque judiciaire.

L'ORDRE DE CICÉRON

TOME 4 - VERDICTS

PAR

RICHARD MALKA

PAUL GILLON

JEAN-MICHEL PONZIO

SÉRIE COMPLÈTE AU RAYON BD

Glénat

WWW.GLENATBD.COM

Samedi soir, dimanche matin, de Ninon et Jérôme D'Aviau

Un samedi soir, un jeune homme et une demoiselle se rencontrent en boîte de nuit, puis couchent ensemble. Une fois lue cette phrase, vous savez absolument tout de l'histoire. Non, rien d'autre à signaler. Ah si. Des QR Codes (assez laids dans la mise en page soit dit en passant) parsèment les pages de cet album. Lancées en janvier dernier, les éditions BookBeo veulent en effet faire du « livre hybride ». Alors on s'exécute et, muni de son smartphone, on scanne les QR Codes pour avoir accès à du contenu additionnel : ce que pensent les protagonistes, mini-clips sommairement animés, etc. Là encore, on reste stupéfait devant l'indigence de ce qui nous est proposé. Si l'idée de combiner BD et multimédia recèle un quelconque potentiel, alors BookBeo nous en fait la démonstration en creux.

BookBeo, 36 p. n&b, 12 €

OLIVIER PISELLA

Zarla, T.4, Rage, de Janssens et Guilhem

Zarla est une petite blonde qui s'habille comme Astérix : tresses blondes, pantalon rouge, casque à cornes, épée sur le côté. Elle vit dans un monde fantastique où les chiens se transforment en bull-guerriers, silhouettes humaines à tête de chien. Heureusement, il y a beaucoup d'humour, de rythme et de tendresse dans le scénario de Janssens, et Guilhem s'acquitte plutôt bien du dessin. Téméraire, Zarla est incapable de quoi que ce soit. Heureusement, son fidèle chien Hydromel la protège grâce à son talent de transformiste.

Dupuis, 48 p. couleurs, 10,60 €

MICHEL DARTAY

Les Insectes en BD, de Vodarzac, Cazenove et Cosby

Les petites bêtes à six pattes, deux antennes et quatre ailes, ça vous embête ? C'est que vous n'avez pas lu cet album ! Non seulement vous y apprendrez à découvrir le vrai et le faux du monde des insectes, mais le tout en riant franchement. Chaque planche de gag revient avec humour et dynamisme sur une espèce (sur les trois millions existantes !), tordant souvent le cou aux idées reçues. Et en cette période pré-estivale, rien de ce qui gratte, pique, démange ne vous sera plus étranger. Vous ne vous gratterez plus par hasard…

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,60 €

HÉLÈNE BENEY

LES CHEMINS DE LA PERDITION

La saga de Cassio commence là où celle de Jules César s'est achevée : par les quatre coups de couteau que lui ont assenés ses meurtriers. En exhumant son tombeau, l'archéologue Ornella Grazzi tente, plus de 18 siècles plus tard, d'élucider le mystère qui auréole ce crime.

© Desberg et Reculé / LE LOMBARD 2012

TU QUOQUE ANTINOÉ…

Les quatre premiers tomes de *Cassio* démasquent un à un les assassins du jeune orateur romain à travers les documents que rassemble l'archéologue. Le lecteur passe donc d'une époque à l'autre et suit deux intrigues à la fois, car certains talents de Cassio nourrissent la convoitise de plusieurs de nos contemporains. Des documents attestent non seulement des prédispositions du héros comme guérisseur, mais aussi de l'existence de remèdes miraculeux mis au point par lui.

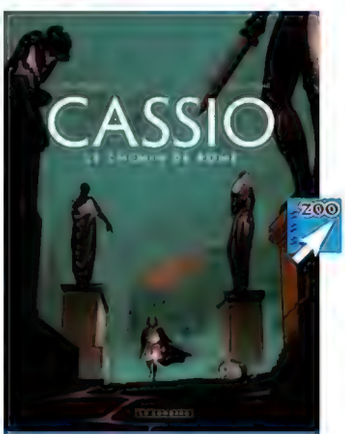
La grande originalité de la série, c'est cette narration à double temps. La reconstitution et le décryptage des textes autour de Cassio fonctionnent comme une sorte d'enquête policière partant dans la direction du crime politique, et qui révèlent par la suite des intrigues plus troubles. Stephen Desberg exploite le contexte historique et fait intervenir, par exemple, Marcion et les premiers chrétiens dissidents pour mâtiner l'intrigue d'un parfum de complot. Il délivre au passage une explication tout à fait intéressante quant à l'origine de l'antisémitisme. Le scénariste s'amuse en outre à faire planer le doute sur l'identité et les motivations profondes des assassins de Cassio. L'un d'entre eux, notamment, n'a aucune raison apparente de participer à la conjuration ; tout l'intérêt étant de découvrir au fil des volumes les causes de son revirement.

POIGNARD OU STRANGULATION ?

Les trois premiers tomes de la série séduisent par leur efficacité et offrent une immersion dans une Rome antique quelque peu différente des péplums habituels. Les choses se gâtent en revanche avec le quatrième volume, aussi touffu qu'emprunté. Les pages autrefois aérées se retrouvent soudainement investies par un encombrement de cases trop bavardes.

Heureusement, le cinquième tome revient vers de meilleures dispositions et une trame policière plus convaincante. Même si ce nouvel opus n'atteint pas tout à fait la qualité des trois premiers, on peut espérer que *Cassio* ait amorcé un retour dans le droit chemin qu'est celui de la simplicité.

KAMIL PLEJWALTZSKY



CASSIO, T.5
LE CHEMIN DE ROME

de Stephen Desberg et Henri Reculé, Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

Recette du Saint à la sauce stigmates

Être miraculé, ce n'est pas toujours une bénédiction… Surtout quand la religion s'en mêle et compte profiter de l'événement providentiel pour galvaniser le peuple !

© Chiavani / FUTUROPOLIS 2012

Comme la plupart des dessinateurs italiens épris de bande dessinée qui cherchent à vivre de leur art en Italie, Lorenzo Chiavini a démarré sa carrière en travaillant pour les parutions Walt Disney locales, le magazine *Topolino* ou le *Journal de Mickey*. Et comme la plupart des dessinateurs italiens qui veulent exprimer une œuvre plus personnelle et moins formatée, Chiavini a fini par s'exiler en France, en espérant y trouver un public plus réceptif à son art. Après *Pénélope et Marguerite*, un premier album publié aux Enfants rouges, Chiavini s'installe à Angoulême, en résidence à la Maison des auteurs. Là, il démarre un nouveau projet : *Furioso*.

AU NOM DE DIEU

© Chiavani / FUTUROPOLIS 2012

Moyen Âge, au temps des croisades. La population d'une ville de la chrétienté connaît la disette. Au cours d'un office religieux, une sainte relique, la lance utilisée pour blesser le Christ aux côtes lorsqu'il était sur la croix, glisse des mains de l'évêque qui la brandit. Elle tombe sur la foule et blesse superficiellement un anonyme, chasseur de rats de son métier, lui provoquant une blessure semblable à celle du Christ. Toute la foule présente crie au miracle, et voilà notre homme promu au rang de Saint et bientôt désigné comme le Paladin capable de mener les armées chrétiennes à la victoire. De quoi effrayer les Mahométans, dans le camp adverse ? Oui, car si l'Islam ne désigne pas de Saints, il apprécie lui aussi les miracles et les faveurs divines. Il s'agirait donc de trouver un élu d'Allah à opposer à ce Paladin…

Comment les hommes utilisent le nom de Dieu, ou celui d'Allah, pour servir leur quête de pouvoir ou leurs intérêts politiques ; voilà le thème de ce livre, réalisé dans un graphisme très actuel, relâché mais plein d'assurance, quelque part entre le style d'Olivier Jouvray, de Frank Bourgeron et celui de Dupuy et Berberian.

JÉRÔME BRIOT

FURIOSO

de Lorenzo Chiavini,
Futuropolis,
136 p. couleurs, 18 €

En 1914, dans l'enfer de l'Antarctique,
une poignée d'hommes va lutter pendant
plus de deux ans pour sa survie.
Ils marqueront à tout jamais la grande
Histoire des explorateurs.
SUR LES BORDS DU MONDE
L'Odyssée de Sir Ernest Shackleton
SUR LES BORDS DU MONDE
Une bande dessinée de MALATERRE, HENRY, RICHEZ & FRASIER
Sortie du tome 1 le 30 mai 2012

Conductor, T.3, de Manabu Kaminaga et Nokiya

Thriller psychologique, *Conductor* propose de mener l'enquête à l'intérieur de la tête d'une jeune flûtiste obsédée par l'image d'un crâne, alors qu'une momie sans tête a été retrouvée dans son conservatoire. Chaque journée de l'enquête est racontée sous l'angle des différents protagonistes, l'héroïne, son psy, son petit ami, le flic, la copine trop jolie pour être honnête – dans un drôle de mélange entre *MPD-Psycho* et *Nodame Cantabile* !

Ki-oon, 208 p. n&b, 7,65 €

BORIS JEANNE

Horus, le petit roi, de LiliOum A. L'Amoulen et Moureau

Horus, le prince faucon à l'œil protecteur et sacré, est encore tout petit mais il se prépare déjà à prendre un jour la relève de son père, le roi des dieux, Osiris. Cependant, sur les rives du Nil, d'Anubis (dieu chacal), son demi-frère, à Seth (dieu des tempêtes), son oncle, les autres dieux convoitent son trône… En plus d'une jolie histoire, les auteurs nous offrent en fin d'album une véritable présentation de l'Égypte ancienne, ses mythes et ses coutumes, à travers des pages bonus ludiques et instructives. Chouette !

Ankama, 56 p. couleurs, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

Charonne-Bou Kadir, de Jeanne Puchol

La manifestation contre l'OAS du 8 février 1962, la foule chargée par la police, les morts qui s'entassent dans l'escalier du métro Charonne, Jeanne Puchol avait une bonne raison d'en parler puisque sa mère vécut l'événement de l'intérieur, en échappant au pire, un peu par chance. En mélangeant souvenirs, témoignage de ses parents, citations d'époque et allégorie, Jeanne Puchol dresse le bilan des deux dernières années de la Guerre d'Algérie. Soutenu par des noirs profonds, le récit se focalise sur la vague de violence générée par l'OAS et le FLN en métropole, et décrit en détail le déroulement de la manifestation. Une bonne façon de prendre connaissance du massacre de Charonne.

Tirésias, 92 p. n&b, 12,20 €

THIERRY LEMAIRE

L'ATTAQUE DE LA FEMME DE 50 PIEDS

Lorna est une de ces productions foutraques dont Roger Corman[1] avait le secret à la fin des années 50. L'auteur, Brüno, mise sur la dérision et le rythme endiablé de séquences qui visitent à peu près tous les genres du cinéma bis. Mais est-ce suffisant pour faire un bon album ?

© Brüno / GLÉNAT 2012

HORROR !

Résumer *Lorna* en quelques lignes n'est pas chose simple, tant il s'agit d'une course-poursuite narrative un peu absurde. Cela commence avec un quidam qui semble partager quelques gènes avec l'espèce arachnide, et cela se termine par un combat entre une femme géante et notre brave homme du début qui, entre temps, a bénéficié des effets secondaires d'un médicament permettant de développer l'appareil reproductif masculin. Dans l'intervalle, on fait la connaissance d'une star du porno très sollicitée, d'un extra-terrestre pingouin, d'un chercheur revanchard et d'un militaire qui ferait mieux d'y regarder à deux fois avant de presser la gâchette.

© Brüno / GLÉNAT 2012

SHOCK !!

Brüno fait partie de ces auteurs qui, à l'instar du truculent Guillaume Griffon[2], ne se lassent pas de rendre hommage à tout un pan de la culture populaire longtemps méprisé par une certaine critique. L'auteur s'exprime à travers un univers narratif unique et fait preuve de beaucoup d'inventivité. Il ne se contente pas de citer ou d'énumérer.

TERROR !!!

Aujourd'hui, « hélas » serait-on tenté d'écrire, il est de bon ton de porter au pinacle tout et n'importe quoi. La mode est au kitsch, au Bollywood navrant et à l'art populiste plutôt que populaire. En marge des productions qui assument délibérément leur filiation au « genre », viennent se greffer d'autres qui utilisent la citation pour combler un manque évident de talent. Plus grave, il y a peu est apparu une forme d'aristocratie au sein de cette tendance. Pour donner un côté chic à ce pan de la culture jusque-là infréquentable, elle a fait appel à un anglicisme vierge de toute connotation. Tout le monde a entendu ce terme décliné à toutes les sauces. C'est le mot « *vintage* ».

FRENZY !!!!

Le danger, pour une pochade tout aussi brillante soit-elle comme l'est *Lorna*, est d'être amalgamé dans cette nébuleuse d'œuvres indigentes. Là ou le « *vintage* » s'évertue à diviser les lecteurs entre initiés et profanes, le récit accommodé par Brüno vise à rassembler autour d'une évocation festive. Il suffit pour cela de se laisser entraîner par les péripéties improbables de la femme de 50 pieds et de ne pas bouder le plaisir simple du divertissement.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Réalisateur et producteur de nombreux films de « genre » dont la très célèbre *Petite Boutique des horreurs*.

[2] Auteur de l'excellent *Apocalypse sur Carson City* (Akiléos).

LORNA

de Brüno,
Treize Étrange,
160 p. bichromie, 17,25 €

© Hubert et Zanzim / GLÉNAT 2012

Vivre après la mort : un pari compliqué !

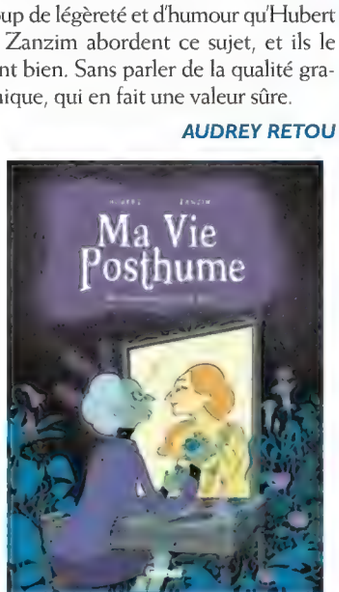
Quand on parle de vie après la mort, même si des milliers de scénarios peuvent être envisagés, le fait est que l'on pense le plus souvent à la réincarnation. Mais c'est sans compter l'imagination d'Hubert et de Zanzim, qui revisitent le mythe du zombie.

Nos deux auteurs auraient pu surfer sur le succès du zombie moderne, dont les critères sont parfaitement définis (un physique repoussant, une envie insatiable de chair fraîche et une propension à pousser des cris gutturaux), mais il n'en est rien. Ce type de morts-vivants, qui fait fureur depuis une quarantaine d'années dans les films de Georges Romero, les jeux vidéo *Resident Evil*, ou encore plus récemment dans *Walking Dead* (BD chez Delcourt et série TV), ne fait pas l'unanimité chez Hubert et Zanzim, qui ont décidé de s'attaquer dans *Ma vie Posthume* à une vision plus intimiste de cette légende.

Il est vrai qu'Emma Doucet n'est pas un zombie ordinaire. Vieille femme aigrie en apparence mais possédant un cœur fougueux et tendre, notre protagoniste se replonge avec nostalgie dans sa folle jeunesse. Parallèlement à ces flashbacks romantiques, Emma cherche à comprendre les circonstances de sa mort et réapprend à vivre en tant que morte-vivante.

Être un zombie avec une conscience, c'est loin d'être simple. Certes, on pourrait dire qu'après les vampires qui brillent au soleil, on nous propose des zombies possédant une « âme » et que cela dénature la légende. Et pourquoi pas ? Après tout, ce type de revenants tire ses origines de la magie vaudou et leurs images sont très éloignées de l'idée moderne qu'on s'en fait. Enfin, c'est avec beaucoup de légèreté et d'humour qu'Hubert et Zanzim abordent ce sujet, et ils le font bien. Sans parler de la qualité graphique, qui en fait une valeur sûre.

AUDREY RETOU



MA VIE POSTHUME, T.1
NE M'ENTERREZ PAS TROP VITE

de Hubert et Zanzim, Glénat, coll. 1000 feuilles, 48 p. couleurs, 12,25 €

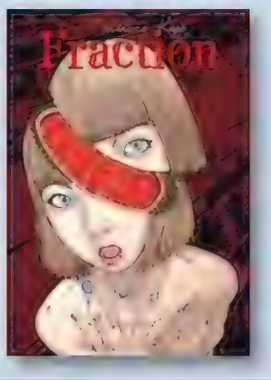
LES RÉVOLTÉS DE GALDAMESH
TOME 1
LA PROPHÉTIE DES ARGOLIDES
« UN JOUR VIENDRA OU DJESER RETROUVERA LE CHEMIN DE GALDAMESH ET PLONGERA LE MONDE DANS LE CHAOS ET LA MORT »
GUIGUES
PELLET
NOUVEAUTÉ
cleopas
web

Wunderwaffen, T.1

de Richard D. Nolane et Maza,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,30 euros

L'uchronie est une spéculation cérébrale établie à partir d'altérations de la réalité historique. Delcourt en a fait la série *Jour J*, bien après les éditeurs américains qui, avec *What if ?* pour Marvel et les *Elseworlds* pour DC, avaient inauguré ce genre en BD. Là, c'est Soleil qui s'y met. Nolane, le scénariste de Félix Molinari pour la série *Tigres volants*, imagine un 1946 où les Nazis auraient repoussé le débarquement américain en Normandie grâce à des avions plus sophistiqués. L'ensemble peut faire penser aux albums Paquet, qui ont dû servir de ligne de mire. Un accent particulier est mis sur les combats aériens. Les couleurs informatisées donnent un certain panache à l'ensemble, réalisé par un dessinateur bosniaque sans doute très heureux de travailler pour le porteur marché franco-belge. Il y a beaucoup de cases étroites en panoramique, très jolies ! Un pilote très doué, patriote sans être nazi, se fait décorer par le sinistre Führer qui ressent son manque d'enthousiasme, et l'expédie sur le front roumain où l'espérance de vie des pilotes, même excellents, est réduite à quelques semaines. Goebbels et Goering y apparaissent d'une façon qui occulte leurs principaux travers personnels (obsession sexuelle ou mégalomanie), il suffit de regarder *Inglourious Basterds* de Tarantino ou de chercher sur Wikipedia pour s'en convaincre. Dommage qu'une certaine complaisance (involontaire ?) nous semble s'échapper de ce curieux album.

MICHEL DARTAY



Fraction

de Shintaro Kago,
IMHO, 210 p. n&b, 18 euros

L'*ero-guro*, vous connaissez ? Ce genre littéraire qui mêle érotisme (*ero*) et épouvante (dans *guro* il faut entendre *gore*) aurait été créé par le grand maître japonais du roman policier Edogawa Ranpo. Certains auteurs de manga se sont spécialisés dans ce style, comme Junji Ito, Suehiro Maruo… ou Shintaro Kago, qui après ses *Carnets de massacre* revient chez IMHO avec *Fraction*. En apparence, il s'agit de l'histoire d'un serial killer surnommé « le tronçonneur » par les journaux, un psychopathe dont le rituel criminel consiste à séduire des jeunes femmes pour ensuite les découper en deux. L'affaire passionne et terrorise le public, et déclenche une sorte de mode à Tokyo, ce qui attise la fureur et la paranoïa du meurtrier. Mais les apparences sont trompeuses, et le premier convaincu en est Shintaro Kago lui-même. L'auteur se met en scène dans ce récit, et explique comment l'histoire qu'il raconte lui donne envie d'arrêter l'*ero-guro* pour se lancer dans les histoires à énigmes… Il s'ensuit un récit fascinant par ses mises en abyme, une véritable leçon sur la puissance des images, l'usage du trompe-l'œil en bande dessinée et tout un discours sur l'art et la manière de manipuler le lecteur. La démonstration est impeccable, on se croirait furtivement dans un chapitre des ouvrages théoriques de Scott McCloud (*L'Art invisible*, chez Delcourt)... Le récit se conclut par une interview d'anthologie et quelques nouvelles courtes mais trash.

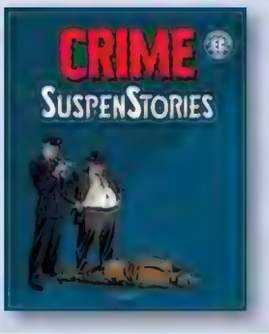
JÉRÔME BRIOT

FreakAngels, T.6

de Warren Ellis et Paul Duffield,
Le Lombard, 144 p. couleurs, 16 euros

Ils sont 12 (six filles et six garçons) et ils ont des super-pouvoirs. Alors qu'ils étaient adolescents, ils ont provoqué l'apocalypse. Depuis, ils reconstruisent un îlot de civilisation au sein de Londres dévastée. D'abord distribuée gratuitement sous la forme d'un webcomic (six planches par semaine), cette création des Anglais Warren Ellis et Paul Duffield joue pleinement la carte du feuilleton. L'action, concentrée sur quelques jours, s'étire pourtant sur plus de 800 pages et trouve sa conclusion dans ce sixième tome. Cette lenteur permet de bien comprendre les personnages et leur environnement. Whitechapel, quartier émergé au sein d'une capitale à demi engloutie, fait figure d'île sur laquelle survivent des naufragés. Variation *steampunk* du mythe de Robinson, *FreakAngels* colporte également sa dose de rêve et d'utopie : quand presque tout a été détruit, tout est à rebâtir, avec la possibilité d'assainir les fondations mises à nu. Ainsi, ce feuilleton met en scène de jeunes héros amenés à se poser des problèmes de gestion politique. Leur position s'apparente à celle d'un gouvernement révolutionnaire arrivé au pouvoir et devant gérer les conséquences d'une guerre civile. Si vous ajoutez à cette originalité thématique la richesse des interactions entre les protagonistes et l'humour des dialogues, vous obtenez un des récits post-apocalyptiques les plus réjouissants de ces dernières années.

VLADIMIR LECOINTRE

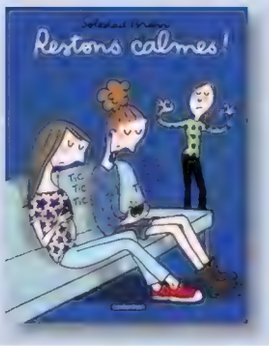


Crime SuspensStories, T.1

collectif, Akiléos,
208 p. n&b, 26 euros

Les éditions Akiléos poursuivent leurs rééditions des « E.C. Comics » (comics d'horreur des années 50) avec deux nouveaux titres : *Tales From The Crypt* et *Crime SuspensStories*. Si beaucoup connaissent le premier, le second ne bénéficie pas de la même aura. Dans l'esprit de beaucoup, E. C. Comics est la référence en matière d'épouvante, puisque de nombreux géants ont attesté de l'influence de ces récits sur leur propre travail (David Cronenberg, George Romero, Stephen King, Frank Miller…). *Crime SuspensStories* est pourtant tout aussi créatif et truculent que son grand frère. Alors comment expliquer ce manque de reconnaissance ? L'une des raisons est que le fantastique estampillé E. C. crée à lui tout seul un genre nouveau qui est l'épouvante. Les récits policiers quant à eux font partie depuis longtemps du paysage culturel américain. Au moment où *Crime SuspensStories* débute, plusieurs titres concurrents lorgnent vers ce style. Le cinéma n'est pas non plus en reste, puisque beaucoup de productions comme *Dead On Arrival* utilisent des thèmes voisins. Pourtant, à y regarder de plus près, on remarquera que les histoires de *Crime SuspensStories* vont-elles aussi innover au fil du temps et se diriger vers quelque chose qui ressemble aux balbutiements du thriller moderne. L'ambiance se veut à mi-parcours entre le fantastique et le policier, avec en prime une causticité qui frôle l'insolence. Pour toutes ses perles scénaristiques et son humour noir, cet album mérite de figurer en bonne place dans une bédéthèque.

KAMIL PLEJWALTZSKY



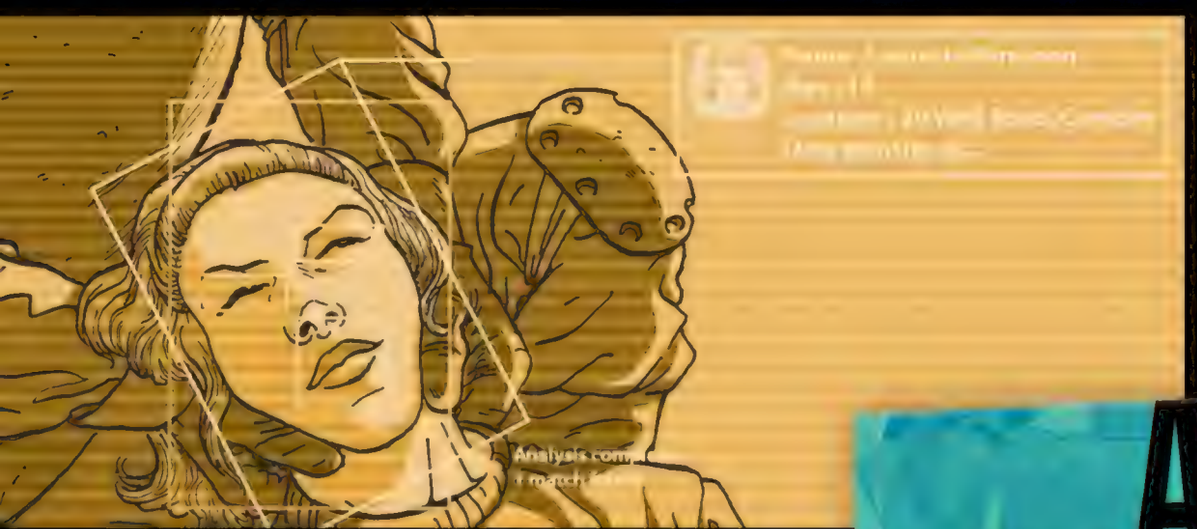
Restons calmes !

de Soledad Bravi,
Casterman, 119 p. couleurs,
14,25 euros

Selon une récente enquête Ipsos, près de six Français sur dix déclarent pratiquer une activité physique régulière. L'héroïne de *Restons calmes* serait plutôt de ces concitoyens adeptes du canapé, jusqu'au jour où son impitoyable pèse-personne tire le signal d'alarme, soulignant une culotte de cheval naissante imputable à une motivation davantage portée sur les plaquettes de chocolat englouties plutôt qu'arborées. Réfractaire aux régimes, notre brave mère de famille prend le taureau par les cornes et se lance dans la course, investissant dans les chaussures, le legging et le tee-shirt adéquats. Inventant les excuses les plus farfelues pour remettre ses exercices au lendemain, elle se fixe en outre des objectifs inatteignables, et essuie autant les désagréments climatiques que les quolibets de sa progéniture (ah, le jogging ringard !), tentant de fuir ces ados aux modes de vie insondables ou aux remarques vexatoires. Dans un style dépouillé presque abstractif, l'illustratrice Soledad Bravi livre un chouette album qui sent le vécu et vire malicieusement à l'étude de cas des divers profils de sportifs (du dimanche ou confirmés), avec mine de rien quelques conseils pour se dérouiller, sous le vernis d'un humour somme toute peu corrosif. En sus, un regard avisé sur le conflit des générations et le machisme ordinaire de la société…

GERSENDE BOLLUT

A L'AVENIR, POUR VIVRE HEUREUX VIVEZ CACHÉS...



Dans un futur proche où la géo-localisation et la télé-surveillance ont envahi notre quotidien, Laurette décide d'agir et de passer à la lutte armée en rejoignant un groupuscule terroriste...

Les auteurs de *Nous ne serons jamais des Héros* signent une trilogie d'anticipation intelligente et nerveuse à la croisée des genres littéraire et cinématographique, entre *Globalia* et *Minority Report*.

UNE HISTOIRE EN 3 TOMES

AU ROYAUME DES AVEUGLES / TOME 1/3 - LE 25 MAI AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

Les Pieds Nickelés : D'IMPAYABLES FILOUS

ON Y VA, ON BARATINE TOUT LE MONDE ET ON SE TIRE AVEC L'OSEILLE...
TU LIS DANS LES PENSÉES.
BON. IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À PEAUFINER LES DÉTAILS.

© Philippe Riche / VENTS D'OUEST

La série est née en 1908 sous le crayon de Forton, puis remise au goût du jour après la Seconde Guerre mondiale par Pellos. Cent ans après leur création, les éditeurs se l'arrachent... Entre ruses et filouteries, retour sur l'itinéraire de ces escrocs franchement sympathiques.

La Nouvelle Bande des Pieds Nickelés, Trap et Ory © Guy Delcourt Productions - 2012

Des *Pieds Nickelés*, l'historien Jean Tulard de l'Académie française ne manque jamais de souligner leur cousinage avec *Arsène Lupin*, le « gentleman-cambrioleur » de Maurice Leblanc. Ils sont le produit d'une époque troublée, minée par l'Affaire Dreyfus et les attentats anarchistes, et où la République s'établit dans une ambiance nationaliste exacerbée qui mène tout droit à la Première Guerre mondiale. « *Leur caractéristique*, dit Tulard, *c'est que ce sont des anarchistes qui ne sont pas sanglants.* »[1] Leur nécessité ? Faire ripaille, alors qu'ils sont fauchés. Ce sont des indignés en action. Leurs escroqueries sont d'une sophistication folle, où le jeu de mots à *L'Almanach Vermot* fleurit à chaque occasion. Faut-il passer un barrage ? Le premier des trois complices exhibe un faux document tricolore : « *Police !* » Le second montre une « *police d'assurance* », le troisième le certificat d'une « *peau lisse sans bouton* »!

Créés par Louis Forton (1879-1934), ils apparaissent dans l'hebdomadaire *L'Épatant* des frères Offenstadt à partir du n°9 du 4 juin 1908. Les origines juives et allemandes de leurs éditeurs leur valent une vigoureuse campagne de dénigrement, et même un procès (que les Offenstadt gagneront) de la part d'une certaine presse de l'époque. Ces actions haineuses avaient déjà poussé les Offenstadt à débaptiser leur entreprise, le 21 septembre 1908, pour lui donner l'appellation de « Société Parisienne d'Édition » (SPE), au patronyme moins « marqué »... Longtemps, *Les Pieds Nickelés* seront mis à l'index dans les paroisses, et les familles convenables étaient priées de ne pas les lire. Jean Tulard rappelle dans son essai que leurs aventures étaient interdites dans les prisons car on y trouvait tous les moyens de s'évader !

DE LOUIS FORTON À RENÉ PELLOS

En février 1934, Louis Forton meurt. Les personnages sont brièvement repris par Aristide Perré, entre 1936 et 1938, puis par Badert en 1940. Mais la magie a disparu, d'autant que pendant l'Occupation, la SPE est « aryanisée » et qu'une bonne partie de la fratrie Offenstadt finit ses jours dans les camps nazis. La SPE reprend ses droits en 1948 et confie les Pieds Nickelés à René Pellarin, dit Pellos, qui relance véritablement la série, grâce notamment aux scénarios ingénieux de Pierre Colin, alias Roland De Montaubert, qui en devient le principal scénariste. Il est d'autant plus dans son domaine de compétence que, dans la « vraie vie », notre auteur officie comme... juge de paix !

Pellos assure 112 albums considérés parmi les meilleurs, en particulier ceux scénarisés par Montaubert. Dans les années 1960, la SPE est absorbée par les éditions Georges Ventillard, notamment propriétaires de *L'Almanach Vermot*. Pellos arrête de dessiner la série en 1981. Après plusieurs tentatives de reprise, les ventes déclinant, elle finit par s'arrêter en 1988 et disparaît du kiosque où elle avait prospéré 80 ans durant.

Les Nouveaux Pieds Nickelés © Unter / ONAPRATUT

UN RENOUVEAU FAVORISÉ PAR LE DOMAINE PUBLIC

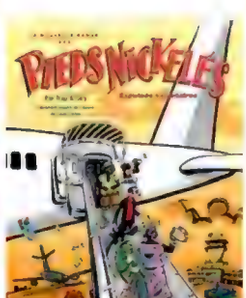
Mais leur exploitation continue. La société Ventillard cède en 2002 la licence d'exploitation des albums aux éditions Glénat, qui publient sous leur marque Vents d'Ouest de jolies intégrales des aventures signées Pellos (*Le Meilleur des Pieds Nickelés*, 9 tomes parus). En 2006, un nouveau film est annoncé

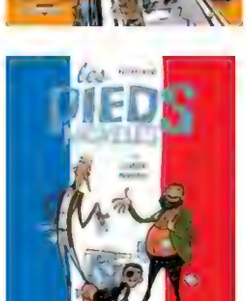
(il y en avait eu trois auparavant : en 1948, en 1950 et en 1964) qui ne voit pas le jour, tandis que les éditions Glénat envisagent de continuer les aventures de notre trio d'escrocs, ce qui se concrétise en 2011, avec *Les Pieds Nickelés* de Philippe Riche (Vents d'Ouest) dont le deuxième album, *Le Candidat providentiel*, est sorti il y a peu.

Mais un petit futé surveille la manœuvre en embuscade : Louis Forton étant décédé en 1934, les droits de sa création tombent dans le domaine public à partir de 2005. Guy Delcourt entreprend de relancer cette série en 2009, mais en la modernisant avec des nouveaux auteurs : Patrick Cerf et Stéphane Oiry. C'est *La Nouvelle Bande des Pieds Nickelés*. Ils s'appliquent à reprendre strictement *Les Pieds Nickelés* originaux : alors que Pellos avait créé des personnages aux tailles différentes, et affublé Croquignol, le plus longiligne de la bande, d'un monocle d'aristocrate, Cerf et Oiry veillent à les dessiner tous à la même taille.

Ventillard réagit pourtant en assignant Delcourt en justice pour « *contrefaçon* », « *usage abusif* » des marques et pour « *concurrence déloyale* ». Mais le Syndicat National de l'Édition soutient Delcourt en intervenant volontairement à l'instance à ses côtés. Par ailleurs, les éditions Onapaprut publient en 2010 un collectif d'auteurs en hommage aux mêmes personnages.

Le 1er juillet 2011, le Tribunal de Grande Instance de Paris déboute le Groupe Ventillard de ses demandes. Il confirme que *Les Pieds Nickelés* sont bien dans le domaine public, mais pas les œuvres ultérieures de Pellos, qui appartiennent toujours à Ventillard, déclarant cependant que le dépôt des marques qu'ils avaient effectué était « *frauduleux* », et que leur usage





en était libre.

Dès lors, Delcourt comme Glénat ont le droit de publier les nouvelles aventures de nos trois turlupins, en parallèle, chacun de leur côté. Ribouldingue, Croquignol et Filochard doivent bien rire de ce mauvais tour !

DIDIER PASAMONIK

[1] *Les Pieds-Nickelés* de Forton, Ed. Armand Colin, 2008

Près de 120 000 exemplaires toutes les six semaines !

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

À GAGNER

10 albums de Conquistador, T.1

de Jean Dufaux et Philippe Xavier, éditions Glénat

Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com et répondez à notre questionnaire. Les gagnants seront tirés au sort.

FLOYD GOTTFREDSON, dans l'ombre de Walt Disney

Pendant 45 ans, Floyd Gottfredson fut le dessinateur en chef des strips quotidiens de Mickey, et pourtant, il n'a jamais signé ses bandes. Glénat rend hommage à cet artiste et à son œuvre, dans une collection grand format aussi luxueuse qu'érudite.

AUTANT RENTRER À LA MAISON. IL Y AVAIT UNE ENTOURLOUPE DANS TOUS LES POSTES QUE J'AI VUS !
JOE PIPER
FRIENDLY PLUMBING
RECHERCHONS APPRENTI !
ET LÀ, QU'EST-CE QUE ÇA VA ÊTRE ?
ENCORE UN TRUC À UN DOLLAR PAR JOUR ?
J'AI DÉJÀ TOUT ESSAYÉ, ALORS POURQUOI NE PAS TENTER ICI ?
RECHERCHONS APPRENTI !
WALT DISNEY
APRÈS TOUT, POURQUOI PLOMBIER ? AVEC UN CERTAIN SCEPTICISME, MICKEY VA SE RENSEIGNER.
Y A PAS DE LÉZARD, PETIT, SI T'ES L'HOMME DE LA SITUATION. TU T'Y CONNAIS EN PLOMBERIE ?
BEN... PAS VRAIMENT !
TU N'Y CONNAIS RIEN DU TOUT ?
SI... JUSTE UN PEU !
UN PEU COMMENT ?
HONNÊTEMENT, UN TOUT PETIT PEU...
PARFAIT ! TU COMMENCES LUNDI !

* JOE CHALUMEAU, PLOMBIER

© Floyd Gottfredson / WALT DISNEY

S'il est un des personnages les plus déclinés en bande dessinée, Mickey Mouse naît au cinéma dans des courts métrages d'animation, sous les crayons de Walt Disney et de son associé Ub Iwerks. Il y aura tout d'abord deux films muets, *Plane Crazy* (fin 1927) et *Gallopin' Gaucho* (1928), mais ces deux films ne sont guère remarqués. Le succès arrive enfin avec *Steamboat Willie*, un court métrage particulièrement innovant, puisqu'il s'agit du tout premier film d'animation de l'histoire du cinéma bénéficiant d'un son synchronisé aux images. La Walt Disney Company retient donc le 18 novembre 1928, date de la première projection publique de ce court-métrage, comme date de naissance officielle de Mickey Mouse.

DU CELLULOÏD AU PAPIER

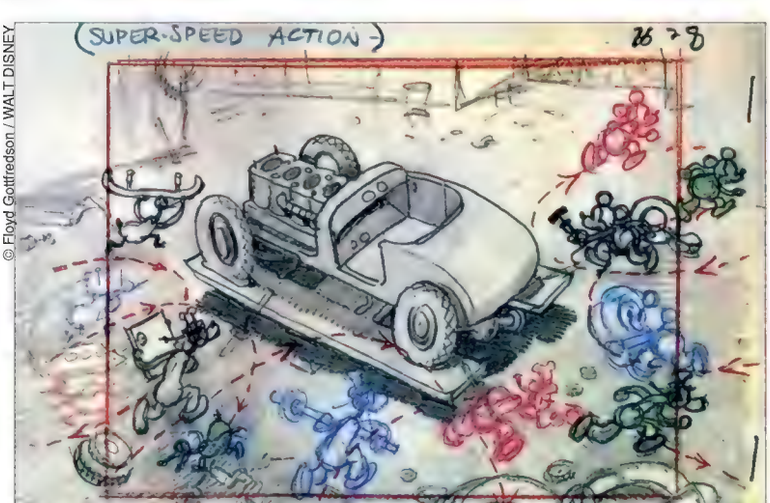
À cette époque, Walt Disney, pionnier dans le domaine du dessin animé, ne fait pas grand cas de la bande dessinée. Mais en homme d'affaires avisé, il sait saisir une opportunité quand elle se présente. C'est le cas en 1930, quand le King Features Syndicate lui propose de réaliser une adaptation de Mickey en strips quotidiens pour les magazines. Ub Iwerks est chargé pendant quelques semaines de ce travail supplémentaire… mais il se fâche avec Walt Disney, claque la porte et part fonder son propre studio. Le *daily strip* est très temporairement confié à Win Smith, qui assistait jusque là Iwerks et réalisait l'encrage des dessins ; puis ce dernier démissionne à son tour. Au pied levé, un jeune dessinateur va le remplacer : Floyd Gottfredson. Cette fois, c'est l'homme de la situation, et même mieux que cela, puisque Gottfredson occupera la fonction jusqu'à son départ à la retraite en 1975. Sa carrière comptera donc la réalisation de plus de 15 000 strips quotidiens, sur une durée de 45 ans ; non comptées les *Sunday pages* que Gottfredson assumera également de 1932 à 1938.

Gottfredson avait été recruté par Walt Disney en 1929 en tant qu'intervalliste, c'est-à-dire animateur secondaire chargé de réaliser les dessins intermédiaires qui donnent l'illusion du mouvement, entre les dessins principaux imaginés par les animateurs. Au cours de son entretien d'embauche, il avait déclaré « *Je suis davantage intéressé par la bande dessinée que par l'animation* », ce à quoi Disney lui avait répondu : « *Il vaut mieux que tu ne t'y intéresses pas. La bande dessinée est un travail ingrat, et il n'y a pas de futur là-dedans. L'animation, c'est l'avenir !* ».

GOTTFREDSON ET BARKS : DEUX TEMPÉRAMENTS TRÈS DIFFÉRENTS

Le parcours artistique de Floyd Gottfredson, tout en discrétion, peut sans doute s'expliquer par ces événements fondateurs. Toute sa vie, Gottfredson aura gardé à l'esprit le fait que le *daily strip* de Mickey Mouse était un produit dérivé du dessin animé, et que l'animation primait sur la BD aux yeux de Walt Disney.

Contrairement au lumineux Carls Barks, qui s'était totalement approprié l'univers de Donald et lui avait apporté toutes sortes de personnages secondaires (dont l'Oncle Picsou, Géo Trouvetou, les Rapetou ou Miss Tick), Floyd Gottfredson reste dans le sillage du studio d'animation, tant pour les personnages que pour leur évolution graphique. Ce sont les concepteurs des dessins animés qui prennent la décision de modifier les yeux de Mickey à la fin des années 1930 : jusqu'alors représentés sous la forme d'un ovale noir traversé d'un trait blanc, les yeux deviennent plus classiques, avec paupières, iris et sourcils.



© Floyd Gottfredson / WALT DISNEY

CRAYONNÉ DE FLOYD GOTTFREDSON POUR LE COURT-MÉTRAGE D'ANIMATION *MICKEY'S SERVICE STATION* (1935)

Ou qui lui font porter des habits citadins, Mickey renonçant à son éternelle culotte rouge à boutons caractéristique des premières années. De la même manière, quand au cours des années 1940 le scénariste Frank Reilly décide de faire du héros un personnage de banlieusard américain très droit et moral, Gottfredson restera nostalgique du Mickey espiègle des débuts, mais respectera la décision ; une posture que le dessinateur résume ainsi : « *J'ai toujours pensé que conserver l'esprit des dessins animés faisait partie de notre travail.* »

En somme, on sent chez Gottfredson l'amour de l'ouvrier fidèle à sa compagnie, et un véritable respect pour le « produit » Mickey, mais pas fondamentalement une « démarche d'auteur ». Une telle différence d'attitude entre Gottfredson et Barks s'explique peut-être par le fait que Mickey est vite devenu l'emblème de la société Disney, une icône sacralisée, sanctuarisée, moins propice aux interprétations personnelles que le trublion Donald.

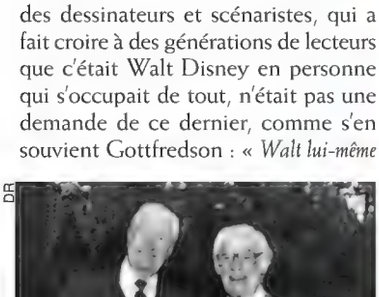
À noter, l'absence de mention du nom des dessinateurs et scénaristes, qui a fait croire à des générations de lecteurs que c'était Walt Disney en personne qui s'occupait de tout, n'était pas une demande de ce dernier, comme s'en souvient Gottfredson : « *Walt lui-même a proposé au Syndicate, à la fin des années 1940, que l'on nous permette de signer nos bandes.* » Le Syndicate (la structure chargée de distribuer les BD dans les journaux) s'y était opposé, arguant que la signature Disney apportait une valeur qui risquait d'être diluée par l'ajout de noms supplémentaires.

ANTHOLOGIE MAOUSSE

Dans l'intégrale *Mickey par Gottfredson* en cours de publication chez Glénat, non seulement les scénaristes et encreurs sont nommés avant chaque histoire, mais des articles apportent un éclairage sur le contexte de l'époque, sur les influences et les références. Ces dossiers et une fabrication particulièrement soignée raviront les amateurs de Mickey, Minnie, Dingo, Pat Hibulaire et tant de personnages dont les aventures, 80 ans après leur première publication, restent d'une grande fraîcheur.

JÉRÔME BRIOT

DR



BARKS ET GOTTFREDSON

L'ÂGE D'OR DE MICKEY (T3)

par Floyd Gottfredson,
Glénat,
128 p. couleurs, 29,50 €
Tome 3 à paraître le 20 juin

Un enchantement plein d'humour et d'ironie
Paris mômes
Pétillant de poésie
Télérama
Du génie
Le monde
le Vilain petit Canard
Un film de Garri BARDINE
adapté du conte D'ANDERSEN
sur la musique de Tchaïkovski
En DVD et en Blu-ray Disc
le 4 avril
Cette adaptation du conte d'Andersen, magnifiquement portée par les musiques du « Lac des cygnes » et de « Casse-Noisette » de Tchaïkovski, est une ode merveilleuse à la différence et à la tolérance.
arte EDITIONS
le Vilain petit Canard
LE VILAIN PETIT CANARD
Disponible en mai dans la collection enfants de ARTE EDITIONS
À PARTIR DE 4 ANS
EN VENTE PARTOUT ET SUR WWW.ARTEBOUTIQUE.COM
PREMIERE
Paris MÔMES
arte EDITIONS

Bus Gamer, T.1, de Kazuya Minekura

visuel japonais

Après avoir édité en 2010 le *one-shot* pilote, titré *1999-2001 the Pilot Edition*, Tonkam reprend la série de Kazuya Minekura, disponible aussi en version animée. Les fans s'interrogent sur la toile : il s'agit quand même de l'auteur de *Saiyuki* et le graphisme est vraiment alléchant, mais les informations en provenance du Japon, où la série venait tout juste de redémarrer, ne sont pas claires sur la suite. Pour ceux qui se sentent prêts à se lancer : le *bus game* du titre est un jeu d'espionnage financé par des entreprises dont le but est de se saisir de disquettes contenant des information secrètes et capitales, avec un gros magot à la clé. Un peu comme *Marche ou crève* de Stephen King. On ne sait pas encore, cependant, ce qu'il arrivera aux concurrents éliminés.

Tonkam, 160 p. n&b, 7,99 €

CAMILLA PATRUNO

Karl Marx - Le Manifeste du Parti Communiste, de Variety Art Works

Saviez-vous que le parti communiste japonais compte 400 000 inscrits et connaît un succès croissant depuis la crise économique ? Cette publication de l'éditeur japonais East Press ne reflète cependant pas une prise de position politique, puisqu'il est spécialisé dans l'adaptation en manga d'œuvres célèbres, parmi lesquelles… *Mein Kampf* ! L'album se veut donc didactique et, si la qualité artistique n'est pas vraiment au rendez-vous, le but est atteint. Les idées marxistes sont illustrées par une histoire fictionnelle : on suit Bill, Frank, Simon et d'autres ouvriers exploités qui, dans l'Europe industrielle du XIX[e] siècle, se lèvent contre un système socio-économique injuste. On vit leur colère, leurs craintes, leur solidarité.

Soleil Manga, 192 p. n&b, 6,95 €

CP

Afterschool Charisma, T.4, de Kumiko Suekane

L'académie Saint-Kleio accueille des clones de personnages célèbres : Mozart, Freud, Napoléon, JFK, Einstein, Hitler… sont éduqués dans l'idée d'aller plus loin que leur original, ou d'en rectifier les excès. Évidemment, ça ne plaît pas à tout le monde, et les clones ont mauvaise presse à l'extérieur. Mais dans ce tome 4, c'est à l'intérieur de l'académie que ça se passe, quand le bal de fin d'année est pris pour cible par un commando… de précédents clones des élèves ! Jeanne d'Arc risque d'y avoir très chaud.

Ki-oon, 210 p. n&b, 7,65 €

BORIS JEANNE

BLOOD LAD : Monstres & Cie

Nouvelle série de Yûki Kodama éditée chez Kurokawa et dont le premier volume sortira le 10 mai, *Blood Lad* joue la carte plutôt tendance des vampires sur un ton humoristique pas désagréable.

L'occulte a toujours plu dans la fiction, parce qu'on a toujours aimé à se faire peur. Cependant, depuis quelques temps, on assiste à un retour en force du bestiaire horrifique : zombies, fantômes et vampires qui brillent sont en tête de gondole des espaces culturels de France, de Navarre et du monde. Pas étonnant alors que la fiction nippone, déjà riche en monstres autochtones, utilise et détourne les codes occidentaux du genre. *Blood Lad* est de cette veine.

On suit donc Staz, vampire branleur qui n'aime rien tant que la culture populaire japonaise (comprendre : mangas, dessins animés, figurines, jeux vidéo…). Il règne sur tout un pan du monde des démons, et ça lui va très bien comme ça. Jusqu'au jour où, par un truchement improbable, une humaine nommée Fuyumi se retrouve dans son secteur. Sous le charme, il décide de la protéger. Grand mal lui en prend : la pauvre est dévorée par une plante carnivore. Ne subsistent que ses os, et son spectre. Le vampire se met alors en tête de la ressusciter. Va donc débuter une épopée à cheval entre monde des humains et des démons, avec rencontres loufoques, bagarres dantesques et romances naissantes.

© 2010 Yuuki Kodama / KADOKAWA SHOTEN Co., Ltd.

L'ANTI-TWILIGHT

Yûki Kodama s'est réapproprié les poncifs de la littérature vampirique – et par extension fantastique – pour les remettre à la sauce *shônen* (manga pour adolescent) action-comédie. Le vampire n'est plus cet élégant suceur de sang séducteur. Il est devenu rebelle, plus prompt à la baston qu'à la diplomatie, et plus costaud que romantique. La communication de Kurokawa, l'éditeur français du manga, a d'ailleurs beaucoup joué sur cet aspect.

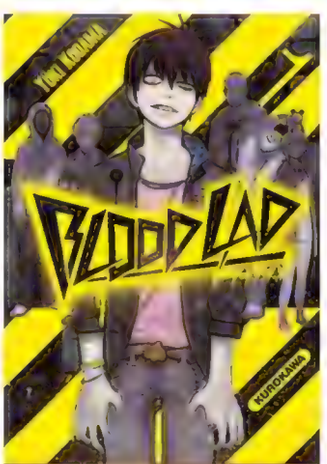
Au premier abord, le trait peut sembler un peu simple et daté, mais l'énergie qui s'en dégage fait vite s'évanouir cette impression. Par exemple, la caractérisation physique des personnages – en particulier le travail sur les visages – est telle qu'on assimile instantanément leurs traits à l'attitude que leur a donnée l'auteur (regard fatigué et moue désabusée pour Staz, grands yeux naïfs et bouche discrète pour Fuyumi…). On n'a donc aucun mal à s'y attacher très rapidement.

Ajoutez à cela les scènes de bagarres plutôt réussies, l'humour (de situation comme visuel) qui fait mouche, et la narration qui soulève au fur et à mesure des enjeux un peu plus profonds que la simple gaudriole, et vous aurez un début d'histoire particulièrement réjouissant.

Avec ce premier volume de *Blood Lad*, Yûki Kodama réussit le pari risqué de la série fantastique, le genre étant à l'heure actuelle très représenté dans l'édition manga. On attend de voir si les volumes suivants seront à la hauteur.

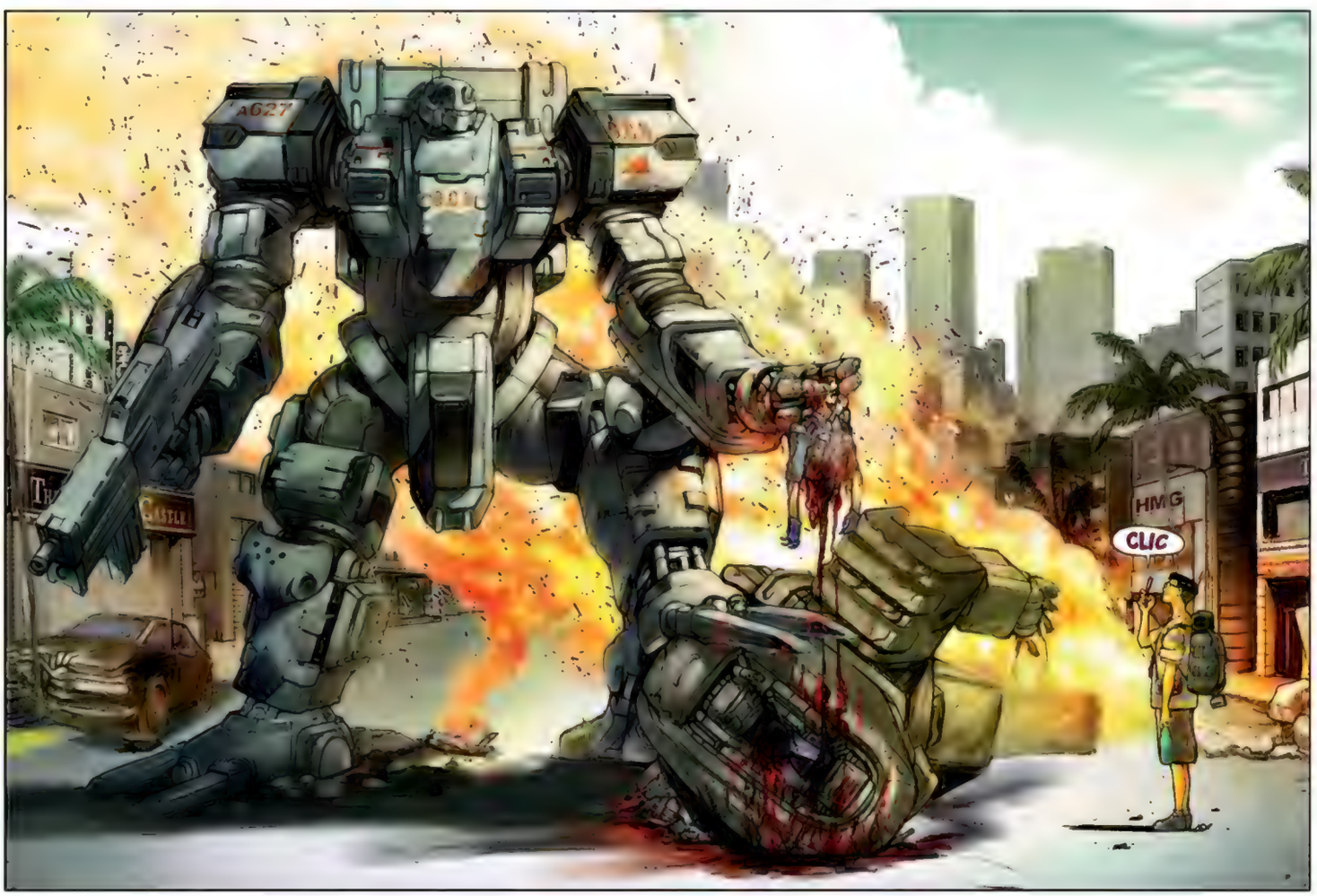
THOMAS HAJDUKOWICZ

© 2010 Yuuki Kodama / KADOKAWA SHOTEN Co., Ltd.



BLOOD LAD, T.1
de Yûki Kodama, Kurokawa, 176 p. n&b, 7,65 €

FRONT MISSION
DOG LIFE & DOG STYLE



UNE GUERRE PROPRE, ÇA N'EXISTE PAS...

TOME 3 DISPONIBLE LE 10 MAI

Editions Ki-oon

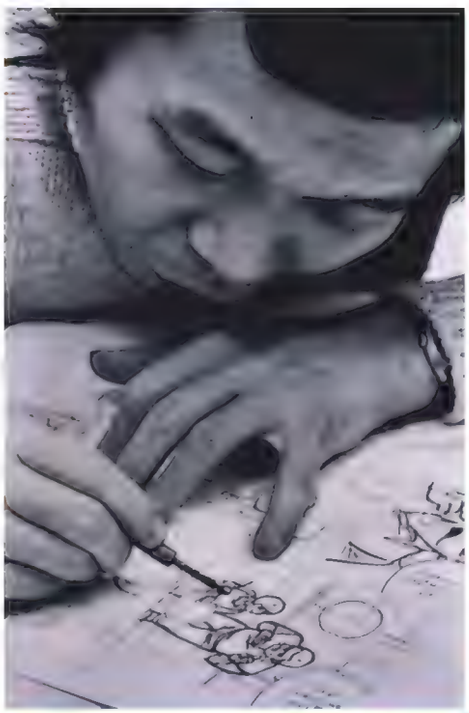
www.ki-oon.com

© Yasuo Otagaki, C.H.LINE / SQUARE ENIX CO., LTD.

GAME ONE

Kazuo Kamimura : ivre de femmes et de dessins

Venue recevoir le prix Zoom Japon décerné à son père pour *La Plaine du Kanto*, Migiwa Kamimura en a profité pour nous parler de la richesse de l'œuvre de son père, connu en France pour *Lady Snowblood*, *Le Fleuve Shinano*, *Lorsque nous vivions ensemble*, *L'apprentie geisha*, et *Folles passions*.



DR

KAMIMURA PÈRE ET FILLE

Quel est l'aspect du travail de votre père que l'on ne connaît pas, en dehors du *gekiga*, le « manga historique » ?

Même l'*Encyclopédie Kamimura* mise en ligne l'année dernière n'est pas complète ! Il a fait beaucoup d'illustrations de couvertures, pour des romans, à l'intérieur des livres aussi, des histoires courtes dans des revues pour collégiens et lycéens. Son responsable éditorial m'a récemment dit que c'était mon père lui-même qui avait suggéré de dessiner pour les ados, parce qu'il avait une fille, c'est-à-dire moi, qui ne pouvait pas lire les histoires qu'il publiait habituellement ! Mais ça n'a pas très bien marché, puisque ses lecteurs sont des adultes qui veulent voir des femmes et des scènes un peu érotiques…

Combien de planches avez-vous à gérer en héritage ?

On n'a jamais compté les planches, c'est énorme, mais les illustrations sont au nombre de 670. Il y a encore beaucoup de planches en noir et blanc chez les éditeurs, car à l'époque il travaillait tellement qu'il n'avait pas le temps de gérer tout cela.

Qu'est-ce qu'il préférait dans son métier ?

Il n'a jamais étudié le manga ni été assistant puisqu'il a été vite recruté dans la publicité, et donc il voulait raconter des histoires en un seul dessin. Il lui fallait nourrir sa famille et il a rapidement rencontré le succès avec le manga, mais il avait toujours envie de faire des dessins en une page. Et ce qu'il préférait vraiment, c'était boire de l'alcool et jouer de la guitare !

Izeru © by Kazuo Kamimura

EXTRAIT DE *L'APPRENTIE GEISHA*

Quel genre d'homme était votre père ? Est-ce qu'il aimait écrire ses histoires ?

Avec le succès il a énormément travaillé, donc soit il dessinait, soit il buvait, et rentrait rarement à la maison. C'était quelqu'un de très timide et très gentil. Il avait un tempérament d'artisan et donc de dessinateur, pour lui l'histoire ne comptait pas vraiment et donc il laissait volontiers l'écriture à d'autres personnes. Surtout Hideo Okazaki *[Le Fleuve Shinano, NDLR]*.

Comment le présenter aux Français ?

Il était extrêmement doué pour décrire la beauté des femmes et des corps féminins. Ce n'est pas seulement « le peintre de l'ère Showa » *[surnom de Kamimura au Japon, NDLR]* ! C'était un artiste qui dessinait toutes les époques, et qui n'est pas non plus réductible au manga, car il a fait beaucoup d'autres choses – d'où l'*Encyclopédie*, qui montre ce qu'on ne connaît pas de mon père. Je dirais plutôt que c'est « le peintre ivre des tableaux de femme » !

Comme Hokusai…

Il l'aimait beaucoup, c'est pour cela qu'il a fait *Folle passion*.

Vous venez en France pour recevoir un prix : est-ce que votre père avait des liens avec la France ?

En 1972, à l'époque de *Lorsque nous vivions ensemble*, il travaillait tellement qu'il lui a fallu faire une pause, et il est venu un mois en Europe, il a visité Paris, il a beaucoup aimé Van Gogh, Toulouse-Lautrec, le cinéma… Mais il paraît qu'il ne faisait que boire !

Quel est le manga de votre père que vous préférez ?

Je n'ai découvert l'œuvre de mon père qu'après sa mort, et j'aime beaucoup *La Plaine du Kanto* et *Folles passions*, mais aussi *Hotaruko*, qui contient beaucoup de chansons populaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets,** clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME - ILLUSTRATION

Formation professionnelle
- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme
- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation
- BD
- Retouche numérique
- Illustration jeunesse NOUVEAU

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle
- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme
- BTS design d'espace

Options de spécialisation
- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle
- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Options de spécialisation
- Retouche numérique
- Photographie de mode

Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

Lignes et Formations SARL RCS Paris B 432 224 181

Lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Date de naissance ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

700 1205-1

Ethnicity 01, T.1, de Tadano Nobuaki

La vie à l'intérieur de la ville fortifiée et hypermoderne de Sensoram est certes sécurisée par rapport au monde extérieur dévasté, mais on ne peut pas dire qu'elle soit folichonne… Pas étonnant que Niko, élève modèle, s'ennuie, se laisse intriguer par le petit nouveau au gros flingue… et qu'elle finisse par se mettre dans le pétrin. La société où elle se trouvait si à l'aise s'avère donc être un système dictatorial qui contrôle jusqu'aux gènes humains – sujet seulement ébauché dans ce premier tome. Par l'auteur de *Sept milliards d'aiguilles*, une histoire de résistance pas particulièrement originale mais sympa, qui sera terminée en trois volumes. Parmi les aspects les plus intéressants, les discordes au sein de la résistance.
Doki-Doki, 192 p. n&b, 7,50 €
CAMILLA PATRUNO

Waltz, T.2, de Kôtaro Isaka et Megumi Ôsuga

Dans la série *shônen* bourrin avec personnages aux visages en lame de couteau, ultra-violence et contre-plongées complaisantes vers de larges postérieurs féminins, je voudrais *Waltz*, ou l'affrontement d'un tueur à gage juvénile (auquel s'identifie le lecteur ado) avec toute une tripotée d'autres assassins sur contrat, dont le boss s'appelle « le briseur de nuques ». Un manga qui charcle, qui explose et qui écrabouille, mais dans un style heureusement toujours lisible !
Kurokawa, 192 p. n&b, 6,95 €
BORIS JEANNE

Wolfsmund, T.1, de Mitsuhisa Kuji

Le tyrannique seigneur qui contrôle la passe du Saint-Gothard semble avoir des pouvoirs surnaturels qui démasquent tous les mensonges des clandestins qui essaient de se sauver de l'autre côté des Alpes, au point que l'endroit est surnommé *« Wolfsmund »*, la gueule du loup. Le suspense est très bien construit : lorsque l'on suit Liese et Georg, les deux premiers personnages, on prend pour acquis qu'ils survivront, mais ce n'est pas le cas, pas plus que ça ne l'est pour la suivante, Johanna. Qui donc pourra jamais échapper à ce super-méchant, si même Guillaume Tell a échoué ? Les éditions Ki-oon, après *Übelblatt*, poursuivent leur choix de bonnes histoires *fantasy* noires et médiévales. Dommage seulement pour le graphisme peu soigné.
Ki-oon, 192 p. n&b, 7,65 €
CAMILLA PATRUNO

SHAKESPEARE IN LOVE avec l'Asie

Retour dans l'actualité d'un grand du manga : Harold Sakuishi, l'homme qui a fait vibrer les ados au son pop-rock des 34 tomes de *Beck*. Il fait le grand saut du grunge à… Shakespeare : en choisissant de situer sa nouvelle série dans l'Angleterre de la fin du XVI^e^ siècle, il profite d'une zone d'ombre dans la vie de l'immense dramaturge élisabéthain pour l'associer à une étonnante histoire d'immigrés chinois.

SHICHININ NO SHAKESPEARE © 2010 Harold SAKUICHI / Shogakukan Inc.

CONNECTED HISTORIES

Comment Sakuishi en est-il arrivé à cette époque ? Plusieurs *Elizabeth* au cinéma, les Tudors à la télé : c'est une période incroyablement fertile. On dirait qu'il a lu *1602* de chez Marvel *[mini-série qui réinventait les héros Marvel dans l'Europe de 1602, NDLR]*, et sans doute des livres comme *Le Chapeau de Vermeer* de Timothy Brook ou *Les Quatre Parties du monde* de Serge Gruzinski. En effet, si le début de l'histoire nous montre le succès de Shakespeare à Londres en 1601 (l'année d'*Hamlet*) face au tournant puritain de la bonne société, toute la suite de ce premier tome nous emmène dans le quartier chinois (imaginaire ?) de Liverpool, où il mélange une présentation de cette diaspora chinoise avec des éléments de surnaturel autour d'une jeune fille à l'angoissant pouvoir de prémonition. Sakuishi se retrouve à la pointe de l'histoire globale, qui met en valeur les très anciens contacts entre les mondes asiatiques et européens, mais aussi africains et américains, à partir des voyages de Christophe Colomb et Vasco de Gama. *Beck* montrait de jeunes Japonais fascinés par la culture occidentale – le rock –, *7 Shakespeares* renverse le rapport en implantant une communauté chinoise en Angleterre.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE UN HÉROS DE MANGA

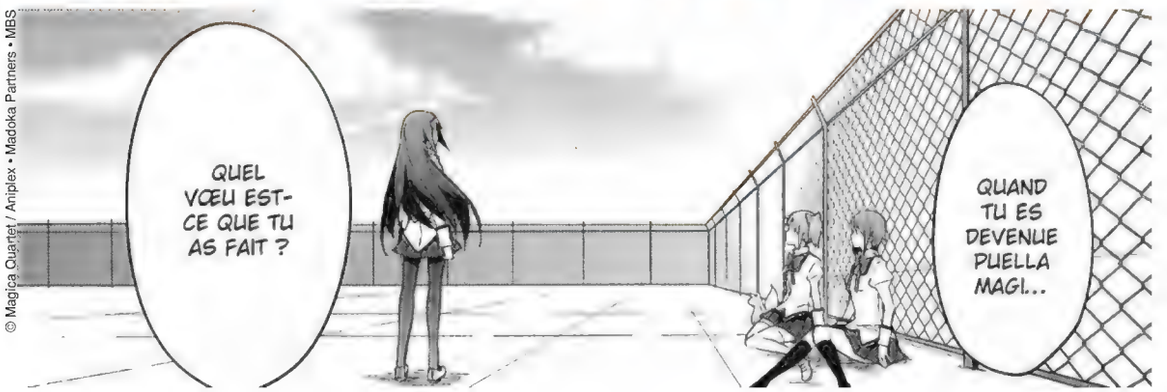
Côté réalisation, le trait a beaucoup évolué depuis *Beck*, étonnamment d'ailleurs : les visages sont beaucoup plus ronds et caricaturaux, pas autant que chez Tezuka, mais la ligne est forte et permet paradoxalement de mieux s'y retrouver parmi une pléthore de personnages, d'abord à Londres dans le milieu du théâtre, ensuite dans le Chinatown de Liverpool où défile toute une galerie de Chinois. Sakuishi parvient à alterner entre grands yeux / grande bouche déformée façon *Dragon Ball*, et des cases plus travaillées où il prend le temps d'imposer les traits de ses personnages, chez les Anglais comme chez les Chinois. Héros charismatique comme en a besoin le genre, son Shakespeare ressemble à un Ralph Fiennes blond aux yeux bleus, et la suite nous montrera comment converge le destin du dramaturge anglais, dont une dizaine d'années sont complètement méconnues avant son succès londonien, et celui de ces Chinois échoués en Angleterre – de Shakespeare vous n'avez encore rien vu…

BORIS JEANNE

7 SHAKESPEARES, T.1
de Harold Sakuishi, Kazé, Seinen, 292 p. n&b, 9,99 €

Barbara Canepa
Anna Merli
END
ELISABETH
Une grande fresque victorienne, romantique et sombre !
« Pour vivre en paix, faut-il accepter l'idée d'être mortels ? Oserez-vous vous confronter aux peurs ancestrales ? »
En librairie le 6 Juin 2012
Éditions Soleil
Collection Métamorphose
DELSOL Diffusion - Distribution Delsol / Hachette Livre

Grandeur et décadence DES MAGICAL GIRLS



© Magica Quartet / Aniplex • Madoka Partners • MBS

Série animée japonaise phare de l'année 2011, *Puella Magi Madoka Magica* a été quasiment simultanément transposée en manga. Un an à peine après la publication japonaise, Doki-Doki édite cette courte série. Le premier volume est sorti le 9 mai.

Les « *magical girls* » occupent les pages des mangas depuis que la bande dessinée japonaise pour un lectorat féminin s'est largement développée, soit à partir des années 1960. Les codes de ce genre sont invariables : de jeunes filles dotées de pouvoirs magiques combattent pour le bien / l'amour / la paix. Sakura la chasseuse de cartes et Sailor Moon sont parmi les ambassadrices les plus connues. Avec le temps, les histoires ont évolué. Mais la diffusion de la série *Puella Magi Madoka Magica*, de janvier à avril 2011, semble avoir chamboulé le genre pour un moment.

Car si l'histoire commence assez classiquement, son déroulement prend rapidement le lecteur à contrepied, ses attentes étant contrariées par un scénario plutôt retors. En somme, *Puella Magi Madoka Magica* effectue ni plus ni moins une déconstruction globale du mythe de la *magical girl*.

« PASSE UN PACTE AVEC MOI ET DEVIENS UNE PUELLA MAGI ! »

Madoka est une collégienne lambda, qui mène une vie lambda dans une ville lambda avec ses amies lambda Hitomi et Sayaka. Jusqu'au jour où Homura, une nouvelle de la classe, la prend très solennellement à partie. Madoka ne comprend pas. Puis les choses s'emballent : elle découvre l'existence des « *puella magi* » (terme employé dans le manga pour désigner les *magical girls*), puis des sorcières (ennemies jurées des *puella magi*, puisqu'elles répandent le désespoir). Enfin, Kyubey, petite bestiole adorable, cherche à la convaincre de devenir à son tour une défenseuse du bien. Mais tout n'est pas si simple, et le rôle des *puella magi* est loin d'être aussi agréable que prévu.

Madoka est donc tiraillée entre son désir de sortir de son affligeante normalité (poussée par Kyubey) et celui de conserver son confort (incitée par Homura). Madoka se contente donc pour l'instant de s'imaginer des costumes…

© Magica Quartet / Aniplex • Madoka Partners • MBS

« PLUS RIEN NE M'EFFRAIE, MAINTENANT… »

Critiquer ce manga est périlleux, car la tentation de la comparaison avec le support original (le dessin animé) est trop tentante. Mais essayons…

L'histoire du Magica Quartet (pseudonyme qui regroupe Iwakami Atsuhiro, Akiyuki Shinbo, Gen Urobuchi et Ume Aoki, soit les créateurs originaux de la série) est prenante. Le lecteur plonge lentement de la luminosité d'un genre généralement pimpant et frivole vers l'obscurité d'un univers baroque, complexe et sombre. On reconnaît les codes, mais ils sont détournés avec tellement de talent qu'on ne peut que se laisser happer par le récit.

Ce récit est d'ailleurs servi avec brio par le dessin de Hanokage, grâce à son trait tantôt mignon (disons même « *kawaï* », terme japonais utilisé pour désigner ce qui est adorable) et rond, tantôt sec, tourmenté, voire tout à fait angoissant. Le traitement graphique du support papier respecte en cela grandement les efforts apportés à l'animation d'origine.

Les quelques 146 pages et quatre chapitres que comptent ce premier volume (sur un total de trois) sont très convaincants. Beaucoup de questions sont soulevées mais laissées pour l'instant en suspens, attisant d'autant plus la curiosité du lecteur. Une frustration qui sera à moitié palliée le 4 juillet, jour de la sortie du volume 2. Un moindre mal en attendant une éventuelle acquisition de licence de la série originale pour la France.

THOMAS HAJDUKOWICZ

PUELLA MAGI MADOKA MAGICA ,T.1

de Magica Quartet et Hanokage, Doki-Doki, 192 p. n&b, 7,50 €

Les contes de fées comme vous ne les avez jamais lus...

Fairy Quest tome 1

par Paul Jenkins, Humberto Ramos & Leonardo Olea

Album disponible en librairie

Glénat
www.glenatbd.com

Pin to Kona, T.1, de Ako Shimaki

visuel japonais

Le kabuki est une forme de théâtre japonais très codifiée, interprétée par des acteurs au maquillage élaboré. Le rôle du séducteur viril et élégant est celui du *« pintokona »*. Kawamura et Hiro sont deux acteurs lycéens. Le premier est l'héritier d'une grande lignée mais médiocre dans ses performances, frustré par des années d'incompréhension avec son célèbre et exigeant père. Le second est très doué, sérieux et ambitieux. Leur rivalité sur scène se reproduit dans la vie, puisqu'ils tombent amoureux de la même fille. Un premier tome à ne pas rater en raison de son graphisme soigné et à son bon rythme, qui restitue tour à tour la querelle amoureuse, l'ambiance du lycée, et celle, ralentie et solennelle, de ce théâtre si particulier. Une petite pensée nostalgique pour *Laura ou la passion du théâtre*…

Kazé, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,69 €

CAMILLA PATRUNO

Crimson Shell, de Jun Mochizuki

Claudia est une puissante sorcière qui combat le noir pouvoir qui est tapi en elle. Dévastée par la trahison incompréhensible de l'être qui lui était le plus cher au monde, Claudia doit comprendre à qui se fier. Parce que bien souvent, les apparences sont trompeuses. Par l'auteur de *Pandora Hearts*, une histoire assez simple à la morale évidente, à la base dramatique mais entrecoupée de scènes humoristiques, visant un public surtout féminin et plutôt jeune. Pensez à regarder sous la jaquette, c'est là que se cachent les mini-mangas bonus.

Ki-oon, 210 p. n&b, 7,65 €

CP

Kaitaishinsho Zéro, T.1, de Chiyo Kenmotsu

Littéralement *« nouveau traité d'anatomie »*, le *Kaitai Shinsho* du titre est traduit dans l'album par *« traité de monstrovirologie »*, en accord avec les éléments fantastiques de l'univers du jeune « chirurgien de l'occulte » Sotaro Narutaki. Pour opérer ses patients infectés par des monstres zoomorphes, il utilise aussi bien le sabre que les incantations ! Le zéro du titre est le numéro du volume que Sotaro et son assistante Momo recherchent, censé receler le moyen d'éradiquer les créatures qu'ils combattent. L'histoire est certes adressée à un public jeune, mais le ton frais et le graphisme vraiment chouette valent le détour !

Panini, 184 p. n&b, 7,05 €

CP

Walt Disney au PAYS DU SOLEIL LEVANT

Donald, Dingo, Minnie, Tic et Tac... qui se baladent dans les pages de vos mangas ? Dans *Kingdom Hearts* et *Princesse Kilala*, deux nouvelles séries publiées par Pika, vous pourrez juger du résultat de cette greffe étonnante.

KINGDOM HEARTS © Disney Enterprises, Inc. / Developed by SQUARE ENIX

Ne sursautez pas quand, en tournant la page 15, vous tomberez sur Donald après avoir rencontré les trois jeunes protagonistes humains de ce qui semblait être un manga d'aventure. C'est normal, vous êtes en train de lire *Kingdom Hearts*, série manga estampillée Disney, adaptation d'un jeu vidéo réalisé par Square Enix.

Le principe est le même en manga qu'en jeu vidéo : le protagoniste Sora explore plusieurs univers Disney (*La Belle au Bois Dormant*, *Alice au Pays des Merveilles*, etc.), en croisant au passage quelques personnages du célébrissime *Final Fantasy* (Léon, Yuffie, Cid), un jeu vidéo bien connu depuis une dizaine d'années.

Pour les autres, ce sera un choc visuel et culturel. Bien que l'univers Disney comporte son lot de méchants, d'embuches et d'émotions hautes en couleur, il est bizarre d'entendre parler d'épées, de voleurs de cœurs, de ténèbres qui avancent et de mondes qui disparaissent quand, à côté, il y a Pluto, Tic et Tac, Minnie… Voire un Dingo qui, en voyageur attentionné à la *Star Trek*, se soucie de ne pas interférer avec les mondes qu'il visite...

LES PRINCESSES DISNEY À LA RESCOUSSE

Si *Kingdom Hearts* cible les garçons, pour les petites filles il y a *Princesse Kilala*, l'histoire d'une adolescente prête à affronter toutes sortes d'aventures pour retrouver sa meilleure amie Erica. Elle sera aidée par plusieurs « princesses » Disney : Cendrillon, Ariel, Blanche Neige… Ce n'est pas adapté d'un jeu vidéo, mais le développement y ressemble fort. À noter que le prince charmant Rei est habillé un peu à la manière de Peter Pan, loin des beaux gosses hyper-lookés de certains mangas, mais la rivale en amour Sylphy (à paraître dans le T.2) est représentée de façon plutôt sexy.

Les filles un peu moins jeunes, qui suivaient ce titre en anglais chez Tokyopop, frustrées depuis que l'éditeur américain avait arrêté la licence, devraient être heureuses de connaître le fin mot de l'histoire…

UNE FUSION DIGESTE ?

On peut quand même supposer que le (très ?) jeune public auquel ces titres s'adressent intégrera le mélange beaucoup plus aisément, naturellement même, qu'un lecteur adulte, les nouvelles générations ayant aussi bien été nourries par les mangas que par l'univers de Disney. D'ailleurs, Osamu Tezuka, le dieu du manga, n'adorait-il pas les personnages de tonton Walt ?

CAMILLA PATRUNO

⇨ KINGDOM HEARTS
série en 4 volumes, de Shiro Amano & Tetsuya Nomura, Pika édition, Disney, Square Enix, 7,05 €

⇨ PRINCESSE KILALA
série en 5 volumes, de Nao Kodaka & Rika Tanaka, Pika édition, Disney, 7,05 €

© MC PRODUCTIONS / DEBOIS / POUPARD

JACK L'ÉVENTREUR

Nous avons tous en nous une part de folie qui ne demande qu'à être libérée

T.1 DISPONIBLE AU RAYON BD

soleil
soleilprod.com

Sic Transit Rex Mundi[1]

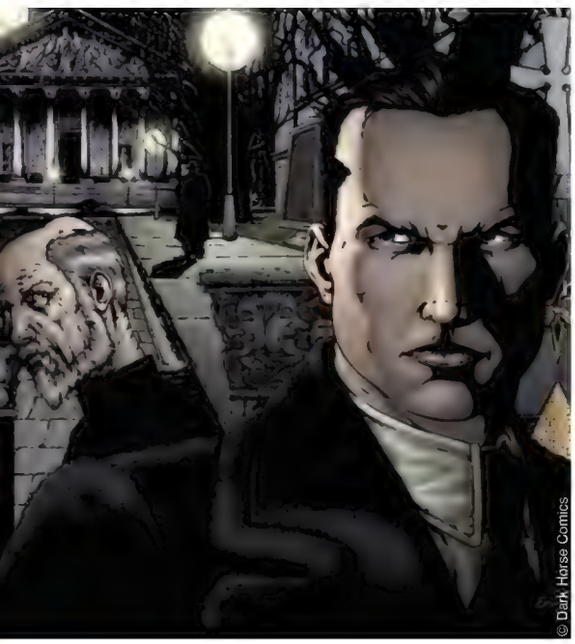
Voici une uchronie passionnante et documentée, se déroulant en France et réalisée par des Américains. Les tensions entre le duc de Lorraine, partisan de la guerre contre les califats et leurs alliés prussiens, et Louis XXII sont au plus haut. Mais la disparition d'un document dans la crypte de la Madeleine provoque des remous bien plus inquiétants. Des rumeurs courent selon lesquelles la très sainte Inquisition serait prête à tout pour le récupérer.

© Nelson et Ferreyra / Dark Horse Comics

La série *Rex Mundi* a marqué de son empreinte la bande dessinée américaine au début des années 2000. Même si l'intrigue fonctionne autour d'une conspiration, cela n'est pas pour autant l'épicentre de son univers, car *Rex Mundi* est surtout une uchronie passionnante. Elle dépeint la France du début des années 30 sous un régime féodal où l'inquisition sert de police religieuse. L'Europe s'apprête à basculer dans un conflit entre les forces de l'axe (France, Russie, Angleterre) et les alliés (Prusse, Saint Empire Romain, Émirat de Cordoue, Empire Ottoman) pour des motifs enfouis derrière le prétexte religieux.

Les nombreuses similitudes par rapport aux protagonistes et à la trame générale du récit avec le *Da Vinci Code* de Dan Brown laissent planer le doute quant aux sources d'inspiration du romancier à succès (*Rex Mundi* est bien antérieur au *Da Vinci Code*), même si les deux intrigues s'appuient sur le mystère de Rennes-le-Château. Un mystère exploité une première fois dans le *Holy Blood, Holy Grail* de Michael Baigent[2]. Mais à la différence du roman de Dan Brown, qui collectionne inexactitudes et approximations, *Rex Mundi* a bénéficié d'un travail de documentation stupéfiant par rapport aux lieux ou aux événements auxquels il fait référence. Les chapitres sont entrecoupés en outre de fausses coupures de presse qui font part de l'actualité à mesure que l'histoire progresse. Le scénariste Arvid Neslson a eu l'intelligence de gratifier *Rex Mundi* d'une suite d'énigmes sans tomber dans le piège de la surabondance et de l'hermétisme.

Trois dessinateurs ont participé aux six volumes qui composent *Rex Mundi*. Chacun y a apporté un style


© Dark Horse Comics

et une ambiance différente. Eric J sur les deux premiers tomes délaye une atmosphère sombre et étrange. Jim Di Bartolo sur le troisième fait évoluer la série vers le semi-réalisme. Quant à Juan Ferreyra, il favorise l'expressivité des personnages et la tension des différentes situations.

Toutes ces qualités font de *Rex Mundi* une saga fascinante qui se lit avec facilité en dépit de la densité de son contenu.

ET IN ARCADIA EGO

Tout commence avec le vol d'un parchemin relatif à la lignée des Merovingiens dans une crypte de la Madeleine. Le père Gérard Marin fait appel au docteur Julien Saunière, un ami versé dans l'occulte, pour mettre la main sur le document dérobé avant que la très sainte Inquisition n'en soit informée. À mesure que Saunière progresse, une série de meurtres ponctue ses investigations. Ils conduisent le héros à s'interroger sur le véritable rôle de Judas Iscariote, de saint Jean-Baptiste et de l'ascendance de Godefroy de Bouillon. Mais ses progrès suscitent la colère du frère Moricant, chef charismatique de l'Inquisition, et l'hostilité d'une secte qui serait en possession du Graal. Pendant ce temps, le duc de Lorraine s'apprête à amorcer la reconquête de l'Espagne et précipiter le reste de l'Europe dans la guerre, non sans avoir démis Louis XXII de son trône. Dans ce climat oppressant, Saunière ne peut compter que sur l'aide de Gen, un ancien amour de jeunesse qui officie en qualité de médecin personnel de Lorraine… et sur celle d'un mystérieux informateur qui semble très proche de l'Inquisition.

À noter : la parution de l'avant dernier volume de *Rex Mundi* a été différée et sera disponible en août prochain. On patientera donc avec les premiers volumes de la série. La couverture reproduite ici est celle de la version américaine.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Allusion à la locution latine *Sic transit gloria mundi* signifiant « Ainsi passe la gloire du monde »
[2] *Scarce* numéro 70, *Rex Mundi* par Aymeric Cingal

REX MUNDI, T.5, LA VALLÉE AUX CONFINS DU MONDE
de Arvid Nelson et Juan Ferreyra, Milady, 192 p. couleurs, 14,90 €

CHIENNE DE VIE !

À Sommer Hill, le mal rôde. Sorcières, zombies, loups-garous et golems menacent. Heureusement, une brigade d'intervention canine veille. Dormez tranquille, citoyens, les chiens de garde sont là.

Dorkin et Thompson © Guy Delcourt Productions – 2012

Evan Dorkin, scénariste, s'est illustré sur des épisodes de *New Warriors* chez Marvel ou *World's Funniest* chez DC, et sur des récits du *Goon* d'Eric Powell. Jill Thompson, artiste célèbre aux États-Unis[1] et épouse du scénariste Brian Azzarello, a dessiné quelques aventures du *Sandman* et sa série *Scary Godmother*, qui allie humour et surnaturel. Ensemble, ils racontent les aventures des *Beast of Burden*, ces « bêtes de somme » qui luttent contre les créatures magiques et démoniaques qui menacent leur banlieue paisible.

La série *Beast of Burden* est apparue en 2003 dans les *Dark Horse Books*, compilations au format poche consacrées aux fantômes, sorcières, revenants et monstres. Une bande de chiens (et un chat) y est confrontée à des phénomènes surnaturels. La structure de feuilleton permet des variations dignes des super-héros : alliance entre anciens ennemis, retour d'adversaires que l'on croyait morts, métamorphose et découverte de pouvoirs…

Les sorciers quadrupèdes ont ensuite droit à une mini-série de quatre numéros complets, où ils deviennent les défenseurs officiels de Burden Hill. Les peintures de Jill Thompson se prêtent aux péripéties saugrenues et à la caricature, les mimiques des animaux étant irrésistibles. Les couleurs lumineuses contrastent avec la noirceur évocatrice des récits, entre comédie et drame.

Delcourt compile ces aventures dans un album épais. Le traducteur, Jérôme Wicky, a eu l'excellente idée de franciser les noms : Burden Hill devient Sommer Hill (ce qui restitue en français le jeu de mot d'origine du titre), Ace devient Cador, Orphan devient Sans-Famille. Dobey le doberman, Carl le carlin et leurs compères bénéficient de dialogues très vivants, aussi drôles que touchants. Aux goules, spectres et morts-vivants, les Bêtes de Somme réservent un chien de leur chienne !

JEAN-MARC LAINÉ

[1] Lauréate d'un Eisner award, la plus haute distinction américaine. Elle œuvra notamment sur *Sandman*, *Wonder Woman*, et sur la série fétiche du scénariste Grant Morrisson : *The Invisibles*.

BÊTES DE SOMME T. 1 MAL DE CHIENS

de Evan Dorkin et Jill Thompson, Delcourt, coll. Contrebande, 184 p. couleurs, 11,99 €

Absolution de Christos Gage et Roberto Viacava

Le jour, John Dusk utilise ses super-pouvoirs pour aider la police à arrêter les criminels afin qu'ils soient jugés légalement. La nuit, il continue plus discrètement à traquer le mal : ceux qui lui tombent alors entre les mains n'auront jamais un procès équitable... Le scénariste de la pertinente série *Avengers Academy* creuse le thème très américain de la justice expéditive et du vigilantisme. Si la vie sous pression de son héros n'est guère exaltante, l'auteur ne semble pas désapprouver ses choix. L'absence de charme du dessin de Viacava a le mérite de ne pas distraire le lecteur de la réflexion morale qui est le noyau de cette histoire.

Glénat Comics, 192 p. couleurs, 14,95 €
VLADIMIR LECOINTRE

Criminal T.6, Le Dernier des innocents de Ed Brubaker et Sean Phillips

Depuis 2007, chaque année, les amateurs de roman noir ont un rendez-vous immanquable avec le 9e art : dans *Criminal*, le duo Brubaker (scénario) et Phillips (dessin) continue de projeter des ombres magnifiques. Les hommes s'y débattent contre leur destin avec une obstination désespérée. Chaque tome de cette noire comédie humaine est une histoire complète se concentrant sur un personnage, cependant, des protagonistes peuvent ressurgir dans un autre épisode, pour la plus grande joie du lecteur fidèle. Pour cette sixième livraison, avec son héros assez antipathique, les auteurs ravivent leur inspiration d'un zeste d'humour aigre. Délectable.

Delcourt, 112 p. couleurs, 14,95 €
VLADIMIR LECOINTRE

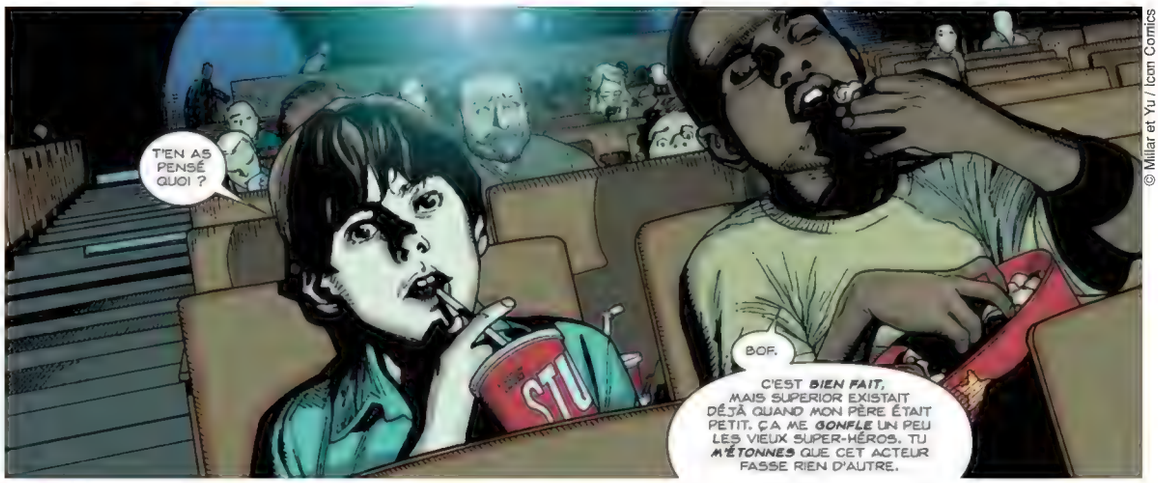
Jennifer Blood, T.1, de Garth Ennis et Adriano Batista

Après *Preacher* et *The Boys*, quand on pense Garth Ennis on pense violence, sexe, trash et humour noir. Alors quand on ouvre cette nouvelle série et qu'on plonge dans le journal intime en couleurs pastel d'une ménagère préoccupée par l'impact environnemental de son nettoyant pour le sol… Rien, on patiente jusqu'à page 7 et on la retrouve en combinaison cuir noir sexy en train de dégommer des malfaiteurs… à la grenade, au flingue, au couteau et à mains nues. Et paf ! Elle a visiblement un compte à régler et ne va pas s'arrêter avant l'accomplissement de son plan. Pas folichons les dessins de Batista, mais tout l'intérêt est dans les textes en commentaire et dans la façon dont les deux vies de la protagoniste entrent en collision dans sa tête aux moments les plus incongrus.

Panini, 150 p. couleurs, 13,20 €
CAMILLA PATRUNO

SUPERIOR : Mark Millar est de retour

Superior est la nouvelle série en *creator-owned* de Mark Millar chez Marvel, dessinée par un Leinil Yu en grande forme. Un enfant malade se voit affublé de super-pouvoirs et veut régler tous les problèmes du monde. Mark Millar aurait décidé de faire dans le gentillet ? Pas si sûr.


T'EN AS PENSÉ QUOI ?
STU
BOF.
C'EST BIEN FAIT, MAIS SUPERIOR EXISTAIT DÉJÀ QUAND MON PÈRE ÉTAIT PETIT. ÇA ME GONFLE UN PEU LES VIEUX SUPER-HÉROS. TU M'ÉTONNES QUE CET ACTEUR FASSE RIEN D'AUTRE.

© Millar et Yu / Icon Comics

Mark Millar, c'est *Ultimates* avec Bryan Hitch, l'événement *Civil War*, *Wanted*, les meilleurs épisodes de *The Authority [n'en déplaise aux fans de Warren Ellis, le créateur de la série, NDLR]*, mais surtout, surtout, avec John Romita Jr, *Kick Ass* (présent en clin d'œil dans *Superior* sur une plaque d'immatriculation).

Alors, quand il nous pond une histoire qui semble très américaine et gentillette, de premier abord on ne sait pas comment l'aborder. Un hommage nostalgique aux héros de l'âge d'or, avec ce Superman en rouge, mâchoire carrée et tout le tralala, ou alors mijote-t-il quelque chose de plus louche ? Dès les premières pages, un des personnages s'exclame que les super-héros qui ne tuent pas, qui ne sont ni cyniques ni torturés, sont « nazes ». Jusqu'ici, pas étonnant, de la part d'un scénariste qui vient de terminer une série (toujours en *creator-owned*) aussi violente que *Nemesis*. Pourtant *Superior* la joue à fond sur l'émotion et l'innocence.

© Millar et Yu / Icon Comics

EMBRASSER TOUTES LES CAUSES

Simon Pooni est un garçon de 12 ans atteint de sclérose en plaque. Son vœu le plus cher est d'arriver à bouger ses orteils sans devoir ressentir des souffrances infernales. Un jour, un singe parlant en tenue d'astronaute le transforme en « Superior », héros de comics et de cinéma créé – dans la fiction de l'album – dans les années 30, quand les gens avaient besoin d'évasion et d'espoir, alors que la situation économique était déprimante. Aujourd'hui, analyse Simon, un héros indestructible et boy-scout est exactement ce dont le pays a besoin : en temps de crise et de chômage massif, quoi de mieux pour la nation que d'aller proposer à Obama de gagner la guerre en Afghanistan et d'attraper Ben Laden au passage ? Contrairement à Superman, qui avec ses pouvoirs aurait pu changer la face de l'univers mais ne touchait pas au statu quo, Simon a l'intention de se rendre utile, pas seulement pour la veuve et l'orphelin, mais aussi pour l'environnement, l'Afrique, etc.

DÉCOLLAGE EN DOUCEUR

La question à laquelle Simon n'a pas encore eu de réponse est : pourquoi lui ? Et pourquoi doit-il attendre une semaine pour recevoir des explications du singe ? Il a tenu pour acquis que le singe était un ange venu pour aider l'humanité, mais est-ce si simple ? Tout le monde n'est pas beau et gentil, et un « cadeau du ciel » de cette portée a sûrement des conséquences que Simon ne devine pas encore…

On est donc autorisés à prévoir un développement un peu plus noir, après des débuts légers et teintés d'humour. Notamment quand Simon et son meilleur ami Chris s'en donnent à cœur joie en testant tous les pouvoirs de Superior, avec comparaison croisée entre ceux décrits par les films et ceux attribués dans les BD homonymes… le rêve de tout gamin… et de tout geek !

CAMILLA PATRUNO

de Mark Millar
et Leinil Yu,
Panini, 100 % Fusion Comics,
104 p. couleurs, 11,20 €

Hybridation standard

Les fans des *Soprano* et de *True Blood* qui lisent de la BD vont être contents : *Turf*, la mini-série de Tommy Lee Edwards et Jonathan Ross, est traduite en français.

© Jonathan Ross et Tommy Lee Edwards / EMMANUEL PROUST

La quatrième de couverture l'annonce en gros : « *Vampires vs Gangs* ». Nous sommes à New York en pleine prohibition et un clan de vampires roumains vient de s'installer dans les parages. Si son chef, Gregori Dragonmir, est plutôt un immigré qui fait profil bas, adepte de la discrétion et l'intégration, son jeune frère Stefan, fougueux et ambitieux, ne tarde pas à vouloir conquérir la ville et dispute leur territoire (« *turf* » en argot américain) aux différentes familles mafieuses. Cette voie belliqueuse emporte facilement l'adhésion de ses troupes et les gangsters sont décimés. Le caïd Eddy Falco montre un peu plus d'initiative que ses confrères et se retrouve à organiser la résistance. Le crash d'un vaisseau extra-terrestre sur Coney Island pourrait bien lui fournir une assistance imprévue. C'est donc un rêve de geek que nous déroulent les auteurs. Le scénariste Jonathan Ross, vedette de la télé britannique, est assurément un grand fan de comics et de récits de genre. Sa narration est agréable, les récitatifs et les dialogues, quoiqu'un peu bavards, sont très bien écrits et pleins d'humour. À la palette graphique, Tommy Lee Edwards se montre élégant et efficace. C'est donc une mini-série fort distrayante et énergique qui se conclut avec ce second tome.

Pourtant, on ne peut s'empêcher d'éprouver une pointe de déception, car la première partie pouvait nous laisser espérer davantage de surprises. En effet, une fois son programme cerné (en gros à la moitié du premier tome), l'œuvre se développe selon un schéma et un rythme parfaitement hollywoodiens qui s'accélère dans le final explosif et spectaculaire de rigueur, nous laissant au bord de l'épuisement et de l'indigestion. « Tout ça pour ça ! », serait-on tenté de penser : un produit bien formaté. L'adaptation ciné est en route, comme c'est étonnant !
Jonathan Ross connaît bien son affaire.

VLADIMIR LECOINTRE

TURF 2

de Jonathan Ross
et Tommy Lee Edwards,
Emmanuel Proust,
80 p. couleurs, 15,50 €

SEFA
Japan Expo
13e IMPACT
LE FESTIVAL DES LOISIRS JAPONAIS
DU 5 AU 8 JUILLET 2012
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
GUEST OF HONOR 2012 MANGA
UN MONSTRE SACRÉ DU MANGA
NAOKI URASAWA
L'auteur de Monster, Pluto, 20th Century Boys et Billy Bat à Japan Expo !
www.japan-expo.com
GAME ONE
Direct Matin
DirectStar
NOLIFE
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINEMA • JEUX VIDEO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS

zoom

L'expo du péché

© Miller

Non, ne vous contentez pas du souvenir de l'adaptation cinématographique, plutôt réussie, de la série *Sin City* par Roberto Rodriguez.

Il est impératif de ne pas manquer l'expo-vente de 30 planches originales de la série choc à la galerie 9e Art. D'abord pour la qualité graphique des pages. Ensuite parce que c'est tout simplement la première fois qu'elles sont exposées en galerie. Enfin, parce que vous n'en reverrez pas de sitôt, Frank Miller ayant conservé la plupart de ses originaux. Ou alors, le plus sûr moyen de pouvoir continuer à les contempler, c'est d'en acheter...

Expo Sin City, Galerie 9e Art, Paris IXe, jusqu'au 22 mai.

THIERRY LEMAIRE

L'expo des bandits

L'art brut, défini par Jean Dubuffet après-guerre, n'a pas de frontières. Cet art des fous, des rejetés de la société, qui ne s'appuie sur aucune tradition, hors la loi artistique, a pris racine également en Italie. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que les productions de ces banditi dell'arte ne laissent pas indifférent. Peintures, sculptures, installations, collages, accumulations, la palette de leur talent est large. Les thématiques aussi, qui vont de la critique sociale à la névrose profonde. Sans nul doute une expérience artistique forte.

Expo Banditi dell'arte, Halle St Pierre, Paris XVIIIe, jusqu'au 6 janvier 2013.

THL

Contre tout chacal

Un type qui voyagea en Chine, fut boxeur, diamantaire, journaliste et même agent de renseignement pendant la Seconde Guerre mondiale, et accessoirement homme à femmes, pouvait-il créer un autre héros que Bob Morane ? Charles-Henri Dewisme, alias Henri Vernes, était prédestiné à devenir l'un des auteurs jeunesse francophones les plus lus. Ses Mémoires couvrent la période d'avant Bob Morane, d'avant 1953, et pourraient sans aucun mal passer pour un épisode de l'aventurier né le 16 octobre, comme son créateur.

Henri Vernes - Mémoires, Les éditions Jourdan, 490 pages, 22,90 €

THL

La ville japonaise SORT DES CASES

Initiée par la Maison de l'Architecture de Poitou-Charentes, l'exposition Mangapolis dresse un panorama de la ville japonaise à travers les mangas. Une autre façon d'aborder la BD nippone.

ARK, 2005 - MANABU IKEDA - PHOTO BY KEIZO KIOKU - COURTESY OF MIZUMA ART GALLERY

La ville dans les mangas. Bon sang mais c'est bien sûr. Il n'y a qu'à feuilleter des bandes dessinées japonaises pour s'apercevoir à quel point l'espace urbain est présent dans les cases. Il y a plusieurs raisons à cela. « *Le Japon est d'abord éminemment urbain*, rappelle Xavier Guilbert, le commissaire de l'exposition. *Surtout après l'énorme exode rural des années 50 et 60. Et puis il y a la spécificité de la langue japonaise, dans laquelle le sujet n'est pas du tout central et même parfois absent. Les Japonais accordent ainsi beaucoup plus d'importance au contexte. Et dans la lecture des images, à ce qui se passe en arrière-plan.* »

FOCUS SUR TOKYO

On s'en serait douté, c'est Tokyo qui se taille la part du lion dans les représentations de la ville. « *Le Japon est très centralisé. Dans les années 60, le manga était très présent à Osaka. Avec la reconstruction, Tokyo a pris de plus en plus de poids. Toutes les maisons d'édition sont aujourd'hui dans la capitale, la plupart des auteurs aussi. Ils s'inspirent donc de ce qui les entourent. Et puis ils travaillent à partir de références photographiques et les livres portent plutôt sur Tokyo.* »

Car la ville représentée n'est pas fantasmée, mais bien réelle. L'exposition répertorie d'ailleurs les éléments spécifiques de la rue japonaise présents dans les mangas, tels les poteaux électriques, les canaux et les passerelles. Et s'attarde sur la ligne de métro Yamanote, qui traverse les quartiers emblématiques de la capitale.

Pour servir de guides, six auteurs publiés en français ont été choisis. « *Avec Adachi Mitsuru* (H2) *et Harold Sakaguchi* (Beck) *qui sont relativement grand public, Arai Hideki* (The World is Mine) *qui est un petit peu plus adulte, Nananan Kiriko* (Every Day) *pour une vision féminine, Manabei Shôhei* (Ushijima, l'usurier de l'ombre) *et Takahashi Tsutomu* (Bakuon Rettô) *qui sont plus sombres, on a voulu mêler mainstream et manga alternatif.* » Thème cher aux Japonais, marqués par la guerre et les catastrophes naturelles, la vision post-apocalyptique de la ville n'est pas oubliée. Une manière de boucler la boucle puisque *Akira* fut au début des années 90 le premier succès des mangas publiés en France. Depuis, la bande dessinée nippone a fait du chemin dans l'hexagone. Une chose est sûre, après cette exposition, vous ne la regarderez plus de la même manière.

THIERRY LEMAIRE

MANGAPOLIS

à Poitiers (jusqu'au 16 juin), au musée de la BD d'Angoulême (du 30 juin au 7 oct) et à Lille (du 16 oct au 22 déc).

Le jardin secret de Will dévoilé

© Will / Dupuis - Champaka

En parallèle des populaires aventures de Tif et Tondu, Will a développé une remarquable œuvre picturale.

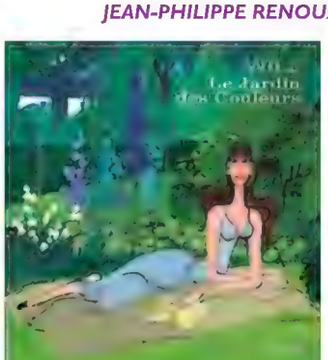
Passionné de dessin, le jeune Willy Maltaite aurait bien aimé suivre des études artistiques. Recalé à l'examen d'admission, il rejoint l'atelier de Jijé qui lui enseigne les bases de son art (dessin, peinture et sculpture), aux côtés des jeunes Morris et Franquin, peu avant leur départ aux États-Unis. Charles Dupuis lui propose la reprise graphique des *Tif et Tondu* de 1949 à 1990, ce qui lui permettra d'illustrer près de 40 albums, notamment sur des textes de Dineur (créateur de la série dès le premier numéro de *Spirou* en 1938), Rosy, Tillieux et Desberg.

Will illustre ces aventures avec brio, mais les personnages qu'il n'a pas créés lui pèsent, et il se console en décorant les cases de magnifiques paysages ou architectures. Avec ses amis Franquin, Macherot et Delporte, il créa plus tard la série *Isabelle* où il s'amusait bien plus, même si elle obtint un succès commercial mitigé.

VAGABONDAGES GRAPHIQUES

Pendant ses heures de loisir ou à l'occasion des vacances dans des régions ensoleillées, Will sortait sa palette de couleurs, et faisait de très jolies peintures. Il s'agissait de récréations, conçues pour son simple plaisir personnel. Les thèmes sont figuratifs et classiques, il s'agit principalement de paysages ou de portraits, le plus souvent féminins. Les couleurs sont magnifiques, entre Gauguin et Van Dongen. C'est le recueil de ses œuvres intimes et privées qui est présenté dans ce livre, où l'on trouve en complément de nombreuses illustrations isolées parues dans les journaux *Spirou* et *Tintin* (où Will fut directeur artistique pendant deux ans). La galerie bruxelloise Champaka lui consacre une exposition en mai.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



LE JARDIN DES COULEURS

de Will,
Dupuis, coll. Aire Libre / Champaka
120 p. couleurs, 45 €

13 avril
19 août 2012
CRUMB
de l'underground à la Genèse

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président-Wilson.
Paris 16e. www.mam.paris.fr

Libération · Télérama · Événement · A nous Paris · BeauxArts · arte · fip · culture · mac/cam

MAIRIE DE PARIS

© R. Crumb. L'amazone aux tresses. 2007-2011

La Bande Dessinée, de Christophe Quillien

Voici le documentaire parfait pour initier les petits au Neuvième art ! On y découvre, à travers une soixantaine d'entrées différentes, quels sont les auteurs et les styles qui existent, ici et à travers le monde, comment travaillent les auteurs, comment s'interprètent les genres, comment cet art influence notre vie de tous les jours… Un guide complet conçu pour les enfants, truffé de photos et de dessins, permettant d'apprendre tout sur la BD et transformer vos petits loups en grands mordus.
Gallimard, coll. Tothème, 60 p. couleurs, 14,90 €

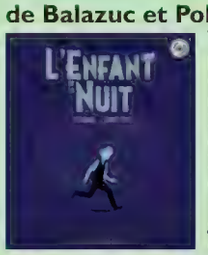
HÉLÈNE BENEY

Jeanne, T.1 et 2, de Merwan Chabane et Bertrand Gatignol

Après la version en noir et blanc, format manga, appelée *Pistouvi*, ce fabuleux conte s'offre une version en couleurs en deux volumes, format album, nommée *Jeanne*. Et autant dire que, bien qu'identiques sur le fond, l'un comme l'autre sont simplement… fantastiques et indispensables ! Nos deux héros, Pistouvi le renard et Jeanne la petite fille, vivent ensemble dans une maison nichée dans un arbre, planté au milieu d'un univers peuplé d'insectes au goût délicieux, d'oiseaux dingues et dangereux, d'une femme-vent et d'un homme-tracteur. Impossible de résumer l'inexprimable : cette série est douce, tranchante, bizarre, poétique, naïve, tendre, violente… Bref, c'est beau et bon. Un choc qui ne manquera pas d'interroger petits et grands.
Dargaud, 96 p. couleurs, 12,95 €

HB

L'Enfant et la Nuit, de Balazuc et Polanco



Virgile et sa petite sœur ont bien du mal à trouver le sommeil depuis que leur maman est malade. Le petit garçon décide d'aller chercher le Jour afin que la lumière revienne dans sa maison et ramène la chaleur dans son foyer. Mais Noctalia, reine de la Nuit, et son fils médecin, Evariste, veillent... Conte lyrique en sept scènes et quatre tableaux, cet album, assisté du CD du spectacle, raconte l'absence, l'amour, la douleur, la joie… Un voyage haut de gamme, à lire et écouter en famille !
Gallimard Jeunesse, coll. Giboulées, Livre illustré : 64 p. couleurs + CD : 52mn, 21,69 €

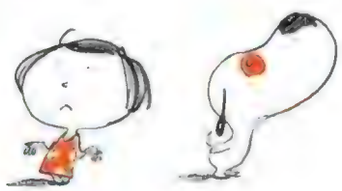
HB

Rita et Machin : zou, rezou et Zouzous !

Vous ne connaissez pas les aventureuses bêtises de cette mignonnette fillette et de son adorable cabot ? Séance de rattrapage grâce à une nouveauté, la série télé[1] et à la refonte de la collection.

© Jean-Philippe Arrou-Vignod et Olivier Tallec / GALLIMARD JEUNESSE

Lorsqu'il s'agit de partir en vacances, Rita – la petite fille – et Machin – son bien-nommé chien –, donnent tout ce qu'ils ont dans le ventre ! Surtout en voiture, lorsqu'ils se sont gavés de bonbons, chips et autres douceurs… Entre les montagnes de valises de « strict nécessaire », les grimaces dans les embouteillages, le mal des transports et la customisation perso de la nouvelle voiture de Papa, les deux compères ne chôment pas pour cumuler les bêtises. Mais évidemment, ce n'est jamais de leur faute, à ces deux hypocrites…

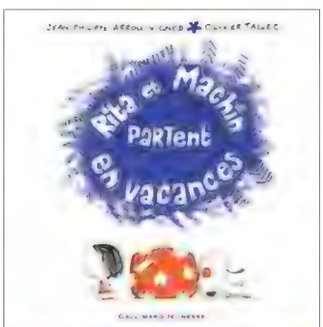


« C'EST PAS NOUS, C'EST PAS NOUS ! »

Dessin délicat en noir et blanc, rehaussé de touches de rouge, servant de savoureuses histoires à déguster dès 4 ans : c'est une petite joie de retrouver *Rita et Machin* dans ce nouvel album. Et pour marquer la sortie de cette nouveauté estivale et l'arrivée de leur série à la télé, le duo s'offre le relooking des cinq titres de sa collection (nouveau format carré, nouveau prix, nouvelle typo…). Tendres, drôles et légers, à l'image du graphisme élégant et plein d'humour d'Olivier Tallec, ces deux-là ne sont jamais méchants : ils prennent juste chaque événement de leur vie comme une grande aventure et nous embarquent avec eux dans leur fabuleuse insouciance quotidienne. Simpliste et enfantin ? Ça tombe bien, cela s'adresse aux tous petits lecteurs, auxquels on souhaite de conserver longtemps leur joyeuse désinvolture !

HÉLÈNE BENEY

[1] Série diffusée du mardi au vendredi vers 8h45 sur France 5 dans *Debout les Zouzous*.



RITA ET MACHIN PARTENT EN VACANCES

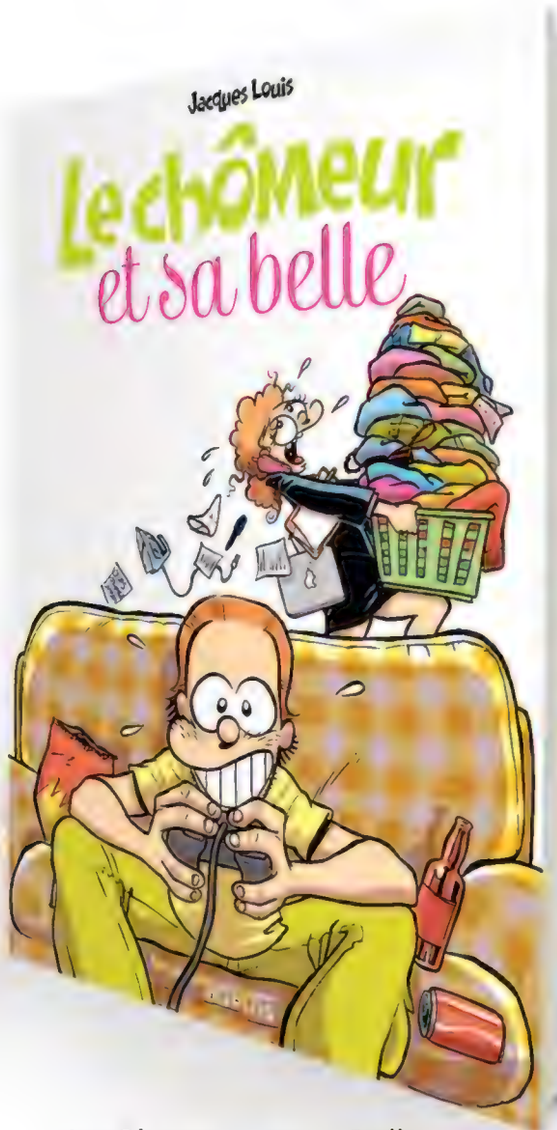
de Jean-Philippe Arrou-Vignod et Olivier Tallec, Gallimard Jeunesse, 32 p. couleurs, 6 €

MY MAJOR COMPANY BD

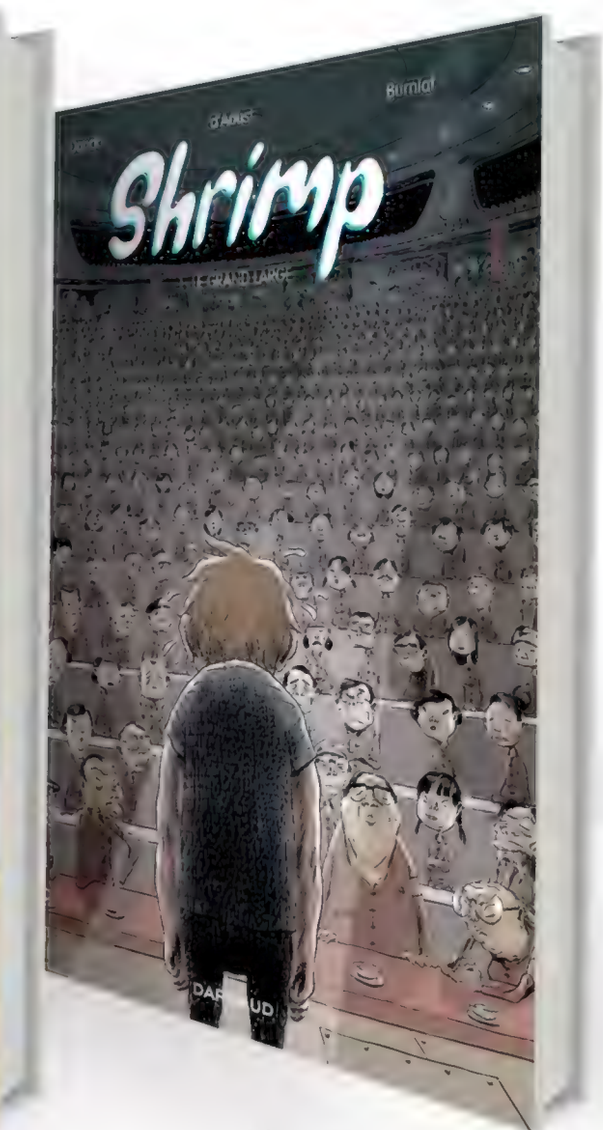
AVEC

DARGAUD DUPUIS LE LOMBARD

DÉJÀ DEUX ALBUMS EN LIBRAIRIE



Le Chômeur et sa Belle



Shrimp

VOUS AUSSI

PUBLIEZ VOTRE ALBUM SUR MY MAJOR COMPANY BD !

www.mymajorcompanybd.com

8 albums « collector » pour les 10 ans de Cazenove

Dans notre précédent numéro, nous vous présentions le concours organisé par les éditions Bamboo pour fêter les 10 ans de carrière de Christophe Cazenove. Dans le cadre de cet anniversaire, l'éditeur a sélectionné huit albums emblématiques de son scénariste-star qui bénéficient ainsi d'un nouveau tirage en version collector (format plus grand, tirage limité, cahier bonus).

Pourquoi huit albums, et pas dix ? Si l'anniversaire célébré est bien celui des 10 ans de Cazenove chez Bamboo, c'est bien le concours consistant à trouver le prochain dessinateur de la série *Mes Cop's* qui est mis en avant dans cette opération. Les participants sont en effet invités à mettre en images l'un des huit story-boards réalisés par Cazenove ; vous en découvrirez un différent dans chacun des cahiers bonus de ces rééditions, en plus « *d'anecdotes des auteurs, recherches graphiques, dessins, scénarios et gags inédits* » en rapport avec l'album considéré.

© Cazenove et William / BAMBOO ÉDITIONS

ENTRETIEN AVEC OLIVIER SULPICE, PATRON DES ÉDITIONS BAMBOO ET SCÉNARISTE

DR

Comment avez-vous sélectionné ces huit albums ?
En concertation avec Christophe, nous avons souhaité proposer huit albums représentatifs de sa carrière de scénariste. Pour chaque album, on retrouve un dessinateur différent, à l'exception d'André Amouriq qui signe *Les Prédictions de Nostra,* son tout premier album, et une série pour laquelle le succès a été plus conséquent : *L'Auto-école.* Et puis, on ne pouvait pas à mon avis retracer le parcours de Christophe sans mentionner son excellente dernière série en date, *Les Petits Mythos.*

10 rééditions pour les 10 ans de Cazenove, cela n'aurait-il pas été plus marquant ?
Christophe a réalisé d'autres séries chez Bamboo, mais les huit que nous avons sélectionnées sont pour moi ses plus emblématiques. D'autant que je n'aime pas tirer sur la corde et huit séries me paraissent suffisantes.

Les tomes choisis sont-il censés être les meilleurs dans chaque série ?
La sélection s'est faite en accord avec Christophe et le dessinateur de la série concernée. Certains dessinateurs n'étaient pas très chauds pour une édition spéciale du tome 1 de leur série, car leur dessin a entre temps évolué. C'est le cas de Stédo pour *Les Pompiers.*

Quel est l'objectif de ces rééditions ?
À l'origine, le but est de rendre hommage à Christophe Cazenove, un des auteurs dont le parcours est indissociable de la réussite de Bamboo. Grâce à ces nouvelles éditions, les lecteurs pourront découvrir ou redécouvrir certains albums pleins de qualités, mais qui n'ont pas forcément rencontré leur public. Je pense par exemple aux *Prédictions de Nostra,* qui a entre autres pâti d'une moins bonne diffusion à l'époque. Concernant le concours *Mes Cop's,* c'est pour nous un moyen original pour recruter un nouveau dessinateur de talent et ainsi renouveler notre équipe d'auteurs. Tout le monde a sa chance et on s'attend à avoir des belles surprises. Pour l'instant, nous n'avons pas reçu énormément de planches, mais plusieurs auteurs nous disent travailler dessus et veulent soigner leur participation...

Avez-vous pu observer une évolution dans le travail de Cazenove au cours de ces 10 années ?
Christophe ne cesse de m'épater. Je le trouve meilleur d'album en album. Cela dit, quand j'ai relu *Nostra,* sa première série chez Bamboo, j'ai pu constater que tous les ingrédients de ses futurs succès étaient déjà là. Humainement, il n'a pas changé, il n'hésite pas à se remettre en question si je lui indique qu'un de ses gags est perfectible. Comme nous travaillons ensemble sur les scénarios des *Gendarmes,* on a appris à se connaître. Je sais que lorsqu'il me décrit sommairement une idée de gag, le résultat final sera à la hauteur. Dans les 10 prochaines années, je prends le pari que Christophe nous surprendra encore.

Quelle est votre série favorite de Cazenove ?
Je les apprécie toutes ! En général, lorsque je signe un projet qu'on me propose, c'est que j'y crois. En revanche, par respect pour le travail de Christophe, il m'est arrivé de lui refuser des séries dont le sujet ne m'intéressait pas.

Quels seront vos critères personnels pour déterminer le lauréat du concours ?
J'attends d'être surpris, que le dessinateur ou la dessinatrice s'approprie la série *Mes Cop's* dans un style qui lui est propre, tout en restant « grand public ». J'espère une patte graphique différente de ce qu'on retrouve actuellement dans le catalogue Bamboo, comme ce fut le cas pour *Les Sisters* en son temps. Je dis ça, mais si Albert Uderzo décide de participer, je ne serais pas contre !

PROPOS RECUEILLIS PAR **OLIVIER PISELLA**

⇨ DÉJÀ PARUS

- **Les Pompiers, T.9, Feu à volonté**
de Christophe Cazenove et Stédo,
Bamboo, 48 p. couleurs, 12,50 €
- **Les Prédictions de Nostra, T.1, L'As des astres**
de Christophe Cazenove et André Amouriq,
Bamboo, 48 p. couleurs, 12,50 €
- **L'Auto-école, T.4, Formation accélérée**
de Christophe Cazenove et André Amouriq,
Bamboo, 48 p. couleurs, 12,50 €
- **Les Fondus de la cuisine, T.1**
de Christophe Cazenove, Hervé Richez et Olivier Saive,
Bamboo, 48 p. couleurs, 12,50 €

⇨ À PARAÎTRE

- **Les Gendarmes, T.9, Un homme donneur !**
de Christophe Cazenove et Stédo,
Bamboo, 56 p. couleurs, 12,50 €
- **Basket Dunk, T.6**
de Christophe Cazenove, Arnaud Plumeri et Mauricet,
Bamboo, 56 p. couleurs, 12,50 €
- **Les Petits Mythos, T.1, Foudre à gratter**
de Christophe Cazenove et Philippe Larbier,
Bamboo, 56 p. couleurs, 12,50 €
- **Les Sisters, T.3, C'est elle qu'a commencé**
de Christophe Cazenove et William,
Bamboo, 56 p. couleurs, 12,50 €

⇨ Pour participer au concours *Mes Cop's,* rendez-vous sur : **http://www.bamboo.fr/mescops/**
Date limite de participation : 30 septembre 2012

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT
POUR L'AVENTURE!

ESTEBAN

Esteban, un jeune indien espagnol de douze ans, rêve d'une grande aventure. En réalisant son rêve, embarqué à bord d'un bateau, en route vers l'Amérique du Sud, il devient harponneur. Impressionné par sa ténacité et son courage, le commandant du bateau l'engage comme mousse et le voilà parti vers le capitaine. Il va découvrir la vie à bord du bateau, la violence des marins, malgré tout solidaires, et l'amitié de cet enfant...

4 tomes déjà disponibles en librairie

Bonhomme

DUPUIS

LE JOURNAL DE Spirou

Bandgee.com

MyMajorCompany BD : RETOUR SUR IMAGES

Cela fait maintenant un peu plus de six mois que le fameux label participatif a lancé sa branche dédiée à la bande dessinée. À ce jour, quatre titres ont pu être édités grâce à l'investissement et au travail de promotion des internautes, et d'autres sont à venir ! *Zoo* revient sur l'expérience de ces six derniers mois avec deux actrices de cette aventure MyMajorCompany BD.

ENTRETIEN AVEC SOPHIE POULIQUEN, CHEF DE PROJET MYMAJORCOMPANY BD

DR

Vous avez rencontré un franc succès avec votre premier titre paru, *Le Chômeur et sa Belle* de Jacques Louis. Pour MMC et ses édinautes, quelles ont été les réussites jusque là ?

Cet album a été financé en moins d'une semaine, ce qui est une vraie réussite ; on a pu créer un réel enthousiasme autour d'un jeune auteur, et c'est cet engouement qui constitue notre première source de satisfaction. Les internautes éditeurs sont rétribués à l'année, donc concrètement ils n'ont encore rien touché, mais ils ont participé à l'aventure, ont reçu un exemplaire du tome 1 plus un ex-libris signé, et ils ont pu rencontrer l'auteur aux salons du Livre de Bruxelles et de Paris. On leur a également proposé de participer en avant-première à l'édition du tome 2 : très peu de parts restaient disponibles pour le reste des édinautes une fois l'album en ligne.

Des erreurs à ne pas reproduire ?

On ne peut pas vraiment parler d'erreurs. On a ouvert la plateforme avec huit projets s'adressant à des publics très différents. Certains ont eu du succès, d'autres n'ont pas fait l'objet du même engouement, cependant nous ne regrettons pas ce parti pris. Nous voulons continuer à attirer un lectorat toujours plus varié pour donner à tous les projets la chance de rencontrer leur public.

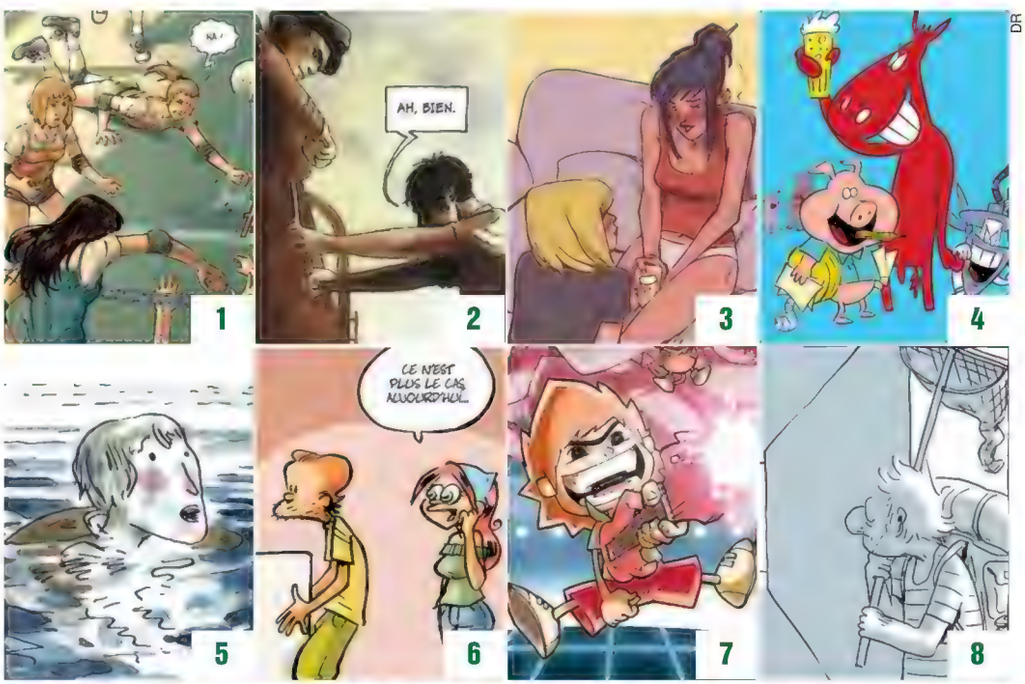
Pourquoi chercher le concours des maisons d'édition au lieu de publier ces BD sous label MMC ?

Nous venons du milieu musical à la base, et n'avions pas la compétence nécessaire. Nous avons donc cherché des éditeurs, et avons été contactés par Claude de St Vincent de Médias Participations qui nous a sollicités pour collaborer sur MMC BD. Sans éditeurs, on ne pourrait pas le faire, et on a la chance d'être associés aux meilleurs !

Quel premier bilan peut-on faire de ces six mois ?

C'est un bilan très positif, la collaboration avec les maisons d'édition se déroule parfaitement bien et les projets ont une communauté active : pour chacune des BD mises en ligne et donc pas encore éditées, le constat seul du nombre de lectures est une victoire en soi.

DR



QUELQUES UNES DES SÉRIES QUI SONT OU ONT ÉTÉ FINANCÉES SUR MMC BD :
1 - PLEINE LUNE 2 - LA BALLADE DE MAGDALENA 3 - PINK DAIQUIRI 4 - PIC PIC ANDRÉ ET SES AMIS 5 - LA FILLE DE L'EAU 6 - LE CHÔMEUR ET SA BELLE 7 - AXEL ROCK 8 - SHRIMP

Les nouveautés continuent d'arriver : nous avons trois albums à éditer (*Pleine Lune*, *La Ballade de Magdalena* et le tome 2 du *Chômeur et sa Belle*), sans compter les titres que les éditeurs sélectionnent et proposent au quotidien.

ENTRETIEN AVEC PAULINE MERMET, ÉDITRICE CHEZ DARGAUD

Depuis le début de votre collaboration avec MMC, comment définiriez-vous vos résultats ?

On a actuellement de très bons retours niveau visibilité et communication sur les albums mis en ligne sur MMC. La visibilité des jeunes auteurs étant notre objectif n°1, on peut parler globalement de très bons résultats.

Quel est l'avantage pour un éditeur à travailler avec MMC plutôt que d'éditer directement les auteurs qui se présentent ?

On vit aujourd'hui une période d'encombrement dans le monde de l'édition, et hormis les séries déjà connues qui marchent forcément bien, on a de nouveaux auteurs qui ont du mal à être reconnus en librairie. Le but de cette collaboration c'est de faire le *buzz* avant l'édition pour éviter l'écueil en librairie dû à cet afflux de nouveautés tous les ans.

Cette alliance avec des éditeurs reconnus donne-t-elle aux édinautes un sentiment de sécurité ?

L'édinaute est invité à investir sur une œuvre, donc en effet, c'est rassurant pour lui de savoir celle-ci soutenue par un éditeur comme Dargaud : ça lui permet de se conforter dans le bien fondé de son placement, mais également d'être associé au processus de création et d'édition d'une BD.

Comment voyez-vous l'avenir de cette collaboration ?

On souhaite dans un premier temps continuer à soutenir la jeune création, et aussi développer d'autres types de projets ensemble, sous la forme par exemple de concours pour encourager la participation des internautes. De nombreux projets sont en préparation.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALIX DE YELST

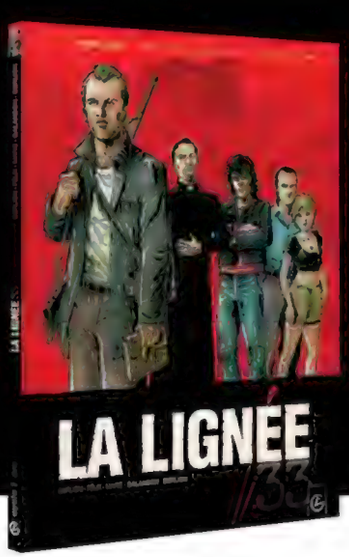
Antonin 1937 — Marius 1954 — Maxime 1973 — Diane & David 1994

“Que feriez-vous de votre existence s’il ne vous restait qu’une année à vivre ?”

La Lignée © Grand Angle pour Bamboo Édition - Berlion, Félix, Marie & Galandon

Une saga familiale qui parcourt l’Histoire à travers 4 générations

LA LIGNÉE



Tome 1 - Antonin 1937

Scénario : Berlion, Félix, Marie & Galandon - **Dessins** : Berlion

Sortie de la bande dessinée en mai 2012

GRAND ANGLE

plus d’infos sur www.angle.fr

Diabolik : le fumetto nero a 50 ans

Cela fait 50 ans que le personnage Diabolik a vu le jour. Un héros masqué qui n'est pas au service de la justice, mais qui s'ingénie à commettre les méfaits les plus abominables. Une curiosité que nous vous proposons de redécouvrir.

1962 est une date dans la BD, pas seulement italienne. En novembre de cette année-là, paraît le premier fascicule d'un genre nouveau. Non seulement le format est celui d'un livre de poche (en France on parlera plus tard de « pockets ») pour être lu dans le train, mais il raconte les aventures d'un sale personnage en Jaguar type E, masqué, méchant, fou, ancêtre de tous les *serial killers* de la BD et du cinéma, une BD pour adultes comme on n'en a jamais vu, où le Mal l'emporte toujours, qui prendra le nom de *fumetto nero* (= BD noire, et non « fumée noire » comme l'écrivent les ignorants de Wikipedia) : *Diabolik*, édité par les éditions Astorina et sous-titré *La BD du frisson*. On aurait dû garder le titre du premier épisode, *Le Roi de la terreur*. Car ce sont des aventures effrayantes, terribles, avec un (anti-)héros sadique qui ne pense qu'à tuer, faire souffrir, escroquer et punir. Le vilain complet.
À ses côtés, sa complice et amante, Eva Kant, jolie et attirante, donc dangereuse pour les lecteurs. En face, un policier impuissant (50 ans après, il n'a toujours pas réussi à arrêter Diabolik), l'inspecteur Ginko. Dialogues haletants, action sans pause, trois-quatre images par page, en noir et blanc, couverture frappante aux couleurs violentes.

LE FILM *DANGER: DIABOLIK* PAR MARIO BAVA - 1968

DE MULTIPLES COLLABORATEURS

À partir de 1965, la bande se branche sur l'actualité. Le succès est colossal. Le style est lancé, les imitations pleuvent : Kriminal, Satanik, Sadik, Demoniak, Killing, Genius, Zakimort... Traductions, film (Mario Bava), dessin animé, TV, feuilleton radio, publicités, romans, jeu vidéo, décors de voitures, web, parodies, rééditions... *Diabolik* a été imaginé par Angela Giussani, une Milanaise de 40 ans. Elle est l'épouse d'un éditeur pour la jeunesse avec qui elle travaillait depuis 1950, Gino Sansoni, des éditions Astoria. Autour de cette scénariste vont travailler une foule de dessinateurs, le premier restant anonyme et mystérieux, Francesco Zarcone (longtemps appelé « L'Allemand », car très blond), aussitôt disparu et jamais retrouvé, et la couverture dessinée par Brenno Fiumali. Zarcone vite remplacé par Gino Marchesi, Enzo Facciolo, Edgardo Dell'acqua, Glaudo Coretti, Lino Jeva, Sergio Zaniboni, Armando Bonato, Flavio Bozzoli, Victor Hugo Arias, etc., souvent en alternance. Le logo a été créé par Remo Berselli.

Très vite, Angela Giussani appela à la rescousse sa sœur de six ans plus jeune, Luciana, qui à partir du 14e épisode écrivit avec elle. Toutes deux avaient fait une première tentative d'édition en commun avec la série US *Big Ben Bolt* après quelques pochettes de figurines pour des jeux. Elles embauchèrent ensuite Patrica Martinelli pour les aider, puis une foule de scénaristes collaborèrent, dont les plus connus : Locatelli, Castelli, Ongaro, Saccarello, Erika Rossi, Gazzari, Mantelli... Angela meurt en 1987 à 65 ans et Luciana continue seule, puis laisse la direction des scénarios à P. Martinelli en 1992, puis la direction de l'édition à Mario Gomboli en 1998, tout en continuant à superviser l'écriture jusqu'en 2000, peu avant sa mort en 2001 à 73 ans.

LE CÔTÉ SOMBRE DE L'ÂME HUMAINE

La conception du personnage, inspiré du pionnier littéraire *Fantômas*, et celle du support pocket par les sœurs Giussani, leur sens du noir, du Mal, du morbide, en phase avec un public avide de l'autre face de la médaille humaine, fut dès le départ attaqué de tous côtés : religieux, politique, artistique, éthique, éducatif... Elles n'en eurent cure et persistèrent dans le succès. Dès 2003, les *Grande Diabolik*, avec des histoires plus longues et un autre format, revisitèrent le mythe, en reclassant les épisodes chronologiquement. En France, où les critiques et la censure se déchaînèrent, les fascicules parurent de 1966 à 1980. Il existe de nombreuses reprises, des albums, un site et un club en Italie. Un chef mafieux, Matteo Messina Denaro, fan de BD, fou de la série, se fit surnommer Diabolik et adapta même sur les pare-chocs de sa propre Alfa Romeo deux mitraillettes comme Diabolik. Classe !

YVES FRÉMION

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

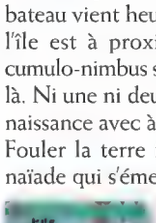
MÉLONIE N'A PAS FROID AUX YEUX

La gaudriole qui fut à l'honneur pendant les années 70 a rarement connu les honneurs du format cartonné. Les éditions Tabou comblent ce manque en publiant *L'île mystérieuse* de Filobedo ; ce dernier se fait plaisir avec une succession de scènes crues, des calembours éculés et un humour potache. Attention les yeux !

© Filobedo / TABOU
Eh bien, eh bien !!! Nous verrons ça plus tard... heu ! je voulais dire ...
Ce que le chef Brody tentait de dire, c'est que nous voulions vous remercier d'avoir accepté d'être la mascotte porte bonheur de cette difficile expédition.
Heu oui ! C'est exactement ça, mais Jack, qui est fervent défenseur de la cause animale, voulait emmener un hamster ! Avant que je vous présente a lui bien sûr...

Quelque part au milieu du Pacifique, un cargo navigue vers une destination mystérieuse : une zone où un champ magnétique génère une ceinture nuageuse qui pourrait abriter une île inconnue. Mr Brody suppose qu'un avion américain transportant un trésor de guerre nazi s'y serait écrasé. Mélonie Sweet, une brune aux formes rebondies, a été choisie pour être la mascotte de l'équipage et porter chance à l'expédition. L'équipage a eu à choisir entre elle et un hamster, mais le manque de loquacité du rongeur fut rédhibitoire. Seulement voilà, notre Mélonie s'étiole et se morfond sur son transat au milieu de l'étendue marine. Heureusement, l'équipage la met à contribution dans la salle des machines. Notre héroïne n'hésite pas une seconde à aller au charbon… Mais on le sait, les kérogènes sont salissants, et c'est fort généreusement qu'un marin assigné au nettoyage du pont arrose de son tuyau le corps suintant et crasseux de Mélonie. Les matelots en profitent pour se rincer l'œil, mais comment les en blâmer ?

Pendant que les regards se focalisent sur le pont, le bateau vient heurter un banc de sable. Nul doute, l'île est à proximité, d'autant que d'immenses cumulo-nimbus se forment à quelques nautiques de là. Ni une ni deux, un canot est envoyé en reconnaissance avec à son bord notre gentille Mélonie. Fouler la terre ferme remplit d'allégresse notre naïade qui s'émerveille de la luxuriance alentours.



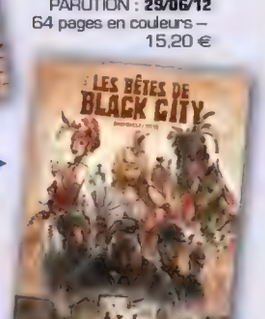
Mais pendant que notre mascotte folâtre dans les eaux d'un lac, les membres de l'expédition voient se dresser à l'horizon la statue d'un primate gigantesque. Cela ne vous rappelle rien ? Même pas King Kong ?

J.-B. THORET

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE
de Filobedo,
Tabou, 64 p. couleurs, 15,20 €

NOUVEAUTÉS

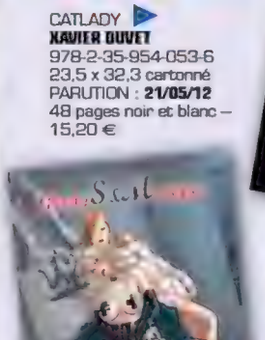
L'ÎLE MYSTÉRIEUSE
FILOBEDO
978-2-35954-054-3
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **29/06/12**
64 pages en couleurs – 15,20 €



LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné – 15,20 €

LES DÉCHUS (1) : COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie – 13,20 €

CATLADY
XAVIER DUVET
978-2-35-954-053-6
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **21/05/12**
48 pages noir et blanc – 15,20 €

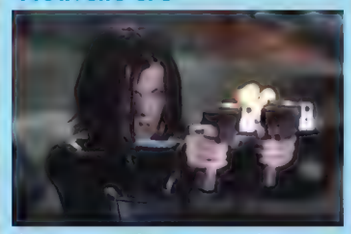


GLADYS ET MONIQUE
JUAN JOSE RYP
978-2-35954-023-9
23,5 x 32,3 cartonné
52 pages en couleurs – 15,20 €

SCANDALES
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **25/05/12**
48 pages en couleurs – 15,20 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Underworld - Nouvelle ère



© SND Distribution

La guerre qui fait rage entre les vampires et les lycans n'a pas dit son dernier mot. Ce quatrième volet marque le retour de Kate Beckinsale dans le rôle de Selene. Après avoir été capturé par les humains et plongé dans un coma de 12 années, la vampire amatrice de cuir et de gros flingues se réveille dans un monde qui a bien changé. *Underworld - Nouvelle ère* prend la tangente par rapport à l'univers gothique imaginé par Len Wiseman, au risque de déplaire aux fans de la première heure. *A contrario,* ceux qui recherchent l'action furieuse prenant le pas sur l'ambiance seront davantage réceptifs au film des Suédois Mårlind et Stein.

Un DVD M6 Vidéo

JULIEN FOUSSEREAU

Le Havre

Un cireur de chaussures porte assistance à un jeune clandestin africain perdu au cœur de la Porte Océane. Énoncé de la sorte, *Le Havre* pourrait se transformer en parpaing bien pensant. C'est sans compter Aki Kaurismäki et sa direction artistique unique dont la stylisation emprunte à la fois au réalisme poétique des années 30 et à Jacques Tati. Ses nobles influences se fondent parfaitement à son sens légendaire de l'absurde et du décalage. À l'image de la prestation remarquable d'André Wilms, *Le Havre* s'impose comme une belle fable utopiste, d'une dignité bressonnienne et d'une humanité que ne renierait pas Chaplin. Superbe.

Un DVD Pyramide Vidéo

JF

Coffret World Cinema Foundation Volume 1

Martin Scorsese n'est pas seulement un immense réalisateur, mais également un acteur important dans la préservation du 7e art de tous les horizons. On en veut pour preuve ce coffret regroupant quatre films en provenance du Mexique, Maroc, Sénégal et Kazakhstan. Chacun témoigne d'un regard peu commun quand il n'est pas affûté ou émouvant sur la condition humaine. À ce titre, le regard ethnographique des *Révoltés d'Alvarado* de Fred Zinneman, la poésie sensuelle du *Voyage de la hyène* de Djibril Mambéty, l'étrangeté hypnotique de *La Flûte de roseau* de Ermek Shinarbaev constituent de sacrées découvertes. Merci Marty !

Un coffret Carlotta

JF

© Twentieth Century Fox 2012

ÉNIGMATIQUE PROMETHEUS

Très attendu, *Prometheus,* le blockbuster de science-fiction de Ridley Scott, sortira dans les salles françaises le 30 mai prochain. Nous avons pu visionner une dizaine de minutes en avant-première. Premiers enseignements.

Voilà près de deux ans que le microcosme cinéphilique se passionne pour le retour de Ridley Scott à la science-fiction. L'engouement initial que suscita l'annonce est grandement lié au nom de code du projet : *Alien Prequel*. L'idée même que l'auteur du premier film de cette saga culte revienne aux origines, soit avant le film fondateur de 1979, suffit à expliquer l'embrasement automatique de la Toile du moindre effet d'annonce sur le casting à la plus petite publication d'un jeu famélique de photos officielles. Un des aspects les plus symptomatiques de notre époque « connectée » aux flux d'informations circulant à la vitesse supersonique fut cette valse des communiqués qui infirmaient la parenté avec la mythologie *Alien*. Pour mieux faire volte-face ultérieurement. L'écrasante majorité emboîta le pas, alors qu'une rapide enquête en un clic de souris sur l'identité des producteurs faisait remonter un nom : celui de Brandywine Productions, à l'origine de tout ce qui a trait de près ou de loin à *Alien* au cinéma. Chose qui se confirmera lors des 10 min présentées à la presse.

ET CES 10 MINUTES ?

À l'issue de ces premières images montrées en exclusivité à un parterre de privilégiés, deux aspects dominent. Primo, Ridley Scott semble faire partie de ce cercle fermé de cinéastes sachant utiliser intelligemment la 3D relief native *[contenu filmé à l'aide de caméras 3D, NDLR]*. Lors d'une séquence sur l'île écossaise de Skye dans laquelle un couple de scientifiques découvre d'étonnantes peintures rupestres, le jeu parfois dantesque avec la profondeur ravit les yeux. Il rappelle à quel point le procédé peut magnifier des plans de coupe ou des scènes de dialogues s'il est bien géré. Secundo, un sentiment très familier persiste après la séquence spatiale de réveil en hypersommeil. On pense à cette architecture dans les coursives du vaisseau Prometheus faisant écho à celles du Nostromo imaginées par Mœbius, la présence de la compagnie Weyland-Yutani ou encore ce capitaine taciturne, cette héroïne forte, cet androïde, que des avatars en puissance de Ripley, Ash, Parker, etc. Comme s'il fallait rassurer à tout prix en convoquant les figures du passé.

ET LE MYSTÈRE, B***** ?

Loin de nous l'idée d'enterrer un film avant de l'avoir vu car le scénario de Carlton Cuse (une des plumes de la série *Lost*) cache, on l'imagine, une variation métaphorique du mythe de Prométhée. Ensuite, la composition et la gestuelle entraperçues de David l'androïde interprété par l'excellent Michael Fassbender confèrent un trouble rappelant les Nexus 6 de *Blade Runner*. Cette hypothèse d'un trait d'union entre les deux meilleurs films de Ridley Scott est peut-être l'aspect le plus excitant de *Prometheus*. Bien plus que de s'attarder sur les origines de l'endoparasite xénomorphe. Peut-être parce qu'à trop vouloir connaître une origine, une réponse à nos peurs les plus viscérales, le risque est grand de détruire la puissance de cet effroi, lié à l'imaginaire de tout à chacun.

JULIEN FOUSSEREAU

PROMETHEUS

de Ridley Scott, avec Charlize Theron, Noomi Rapace, Michael Fassbender..., 1h59, 20th Century Fox
Sortie le 30 mai 2012

GRAND ANGLE A 10 ANS

10 ALBUMS, 10 HISTOIRES, **10 EUROS**

Attention, offre limitée !

L'ENVOLÉE SAUVAGE

La soif de vivre d'un enfant devant l'insupportable réalité de la déportation.

LE MESSAGER

Il est celui par qui vont s'exprimer les Saintes Écritures.

L'HÉRITAGE DU DIABLE

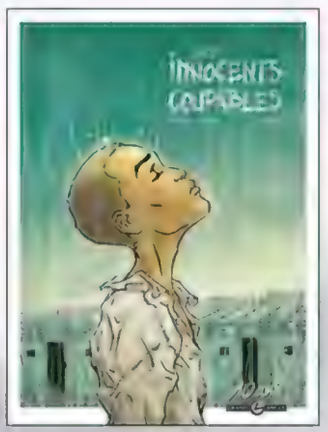
Rennes-le-Château, le mystère reste à décoder...

LLOYD SINGER

MAKABI est son double et son secret...

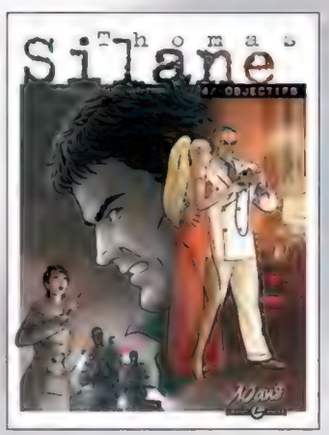
SI SEULEMENT...

Plusieurs fois, la vie de Joe Horton a failli basculer. Aujourd'hui, il va à la rencontre de chacun de ses destins.



LES INNOCENTS COUPABLES

Il ne leur reste que l'amitié face à l'horreur des bagnes pour enfants...



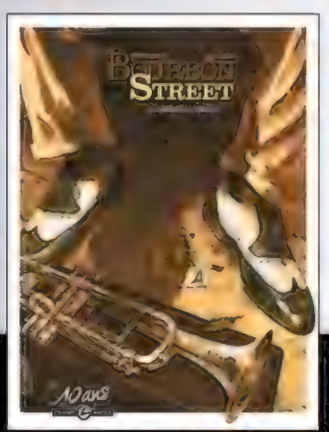
THOMAS SILANE

Son appareil photo révèle les crimes les plus obscurs...

L'AMBULANCE 13

Chirurgien, il affirme le pouvoir de la vie dans l'enfer des tranchées.

L'ŒIL DES DOBERMANS

Quand Hitler voulait prouver qu'il descendait des Dieux.

BOURBON STREET

Que peut-on refuser à un fantôme, surtout à celui de Louis Armstrong ?

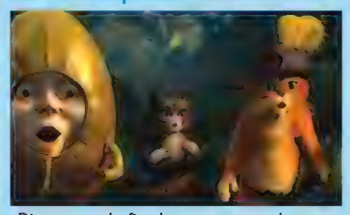
Pour fêter les 10 ans de la collection Grand Angle, **retrouvez 10 histoires originales à 10 € seulement.**

En partenariat avec

dBD

L'IMMANQUABLE

Le Chat potté



© Paramount Home Entertainment

Bien avant la fin des aventures de l'ogre verdâtre Shrek, Dreamworks Animation avait annoncé la mise en chantier d'un *spin-off* sur *Puss in Boots*, alias Le Chat potté. Et, si la genèse du félin au charme très latin face à l'oie aux œufs d'or manque d'ampleur narrativement, elle n'en demeure pas moins fort distrayante. Cette absence de profondeur se voit compensée par des traits d'humour verbaux magnifiés par Antonio Banderas en très grande forme. Comme à l'accoutumée, l'apport de la haute définition n'est jamais aussi évident que dans l'animation infographique.
Un Blu-ray Paramount Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Zarafa

Jean-Christophe Lie a assisté Rémi Bezançon pour porter à l'écran ce projet que ce dernier avait à cœur de réaliser. Librement inspiré de l'authentique destin de la première girafe arrachée à sa mère l'Afrique pour être exposée au Jardin des Plantes, *Zarafa* réconforte par cette animation 2D soignée, à l'ancienne, qui fait du bien dans une époque où, trop souvent, on ne jure que par l'infographie. D'autant que Lie a su recycler certains canons esthétiques en provenance de valeurs sûres comme Michel Ocelot ou Sylvain Chomet. Du coup, on se montre plus indulgent sur quelques faiblesses d'écriture de Bezançon, notamment dans la conclusion.
Un Blu-ray Pathé

JF

Minuscule

Diffusé initialement sur France Télévisions, *Minuscule* s'envisage volontiers comme un regard parodique d'un documentaire animalier façon *Microcosmos*, secoué par un burlesque enlevé et protéiforme. L'efficacité du dispositif tient à la fois du format court (six minutes maximum par épisode) et du décalage produit par l'intention de filmer des décors réels bucoliques pour incruster ensuite numériquement une ménagerie facétieuse. Mais le coup de génie est de ne jamais recourir à un commentaire ou une parole humaine intelligible. Parce que son fourmillement créatif fait très souvent mouche, *Minuscule* se recommande sans aucune réserve.
Des DVD Editions Montparnasse

JF

ROBERT CRUMB : L'ART COMME EXUTOIRE

Autrefois objet de culte dans le milieu underground des années hippies, l'œuvre provocatrice de Robert Crumb se voit consacrée par une rétrospective au Musée d'art moderne de Paris. À cette occasion, *Crumb*, le documentaire culte de son ami Terry Zwigoff, ressort dans les bacs.

DR

Avant son adaptation de *Ghost World* de Daniel Clowes en 2001 *[film qui lança véritablement la carrière de Scarlett Johansson, NDLR]*, Terry Zwigoff a filmé pendant six années Robert Crumb et son entourage. De ses innombrables heures de rushes, il assemble en 1994 un des portraits d'artiste les plus étranges et singuliers sur le pape de la contre-culture américaine. Loin, très loin, de l'hagiographie policée que l'on rencontre souvent dès lors qu'il s'agit de mettre en avant l'œuvre et la personnalité d'un créateur, *Crumb* regarde avec une distance tantôt ironique, tantôt compassionnelle, mais toujours juste et nuancée, l'auteur de *Fritz the Cat* et de la célèbre couverture du vinyle de *Cheap Thrills* par Big Brother and the Holding Company. Érigée trop rapidement comme emblème de la contestation culturelle *flower power* à la fin des années 60, la production artistique de Robert Crumb se définit essentiellement par ses personnages grotesques dans des situations aussi outrageantes que redoutables de précision sur l'état de la société américaine. Bien que réalisée à fortes doses de LSD, elle témoigne à la fois d'une misogynie et d'une misanthropie finalement peu compatibles avec l'esprit hippie.

L'ÉCHEC MADE IN USA

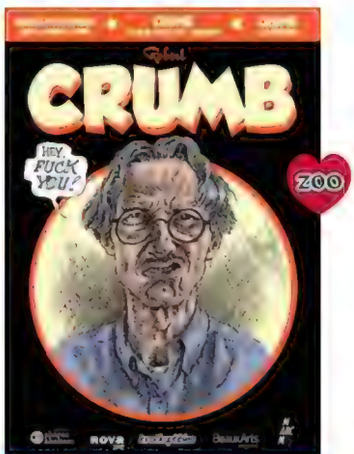
Obsédé sexuel, monomaniaque dans ses violons d'Ingres (tels que les disques 78 tours de jazz de la Grande Dépression), vieux con précoce, Robert Crumb, 51 ans à l'époque, assume non sans humour son statut de désaxé social. Ce grand échalas chaussé de lunettes à verres pare-balles le revendique et va jusqu'à autoriser Zwigoff à approcher la famille dont il est issu. Pour un résultat aussi impudique que fascinant dans la franchise des propos tenus : entre sa mère Beatrice ravagée par des années de prises répétées d'amphétamines, Charles son frère aîné aussi talentueux que lui dans le dessin, dès l'enfance, reclus depuis lors dans la maison familiale avec une camisole chimique pour ne pas succomber à ses penchants pédophiles et destructeurs, et Maxon, le cadet devenu ascétique masochiste dont le quotidien oscille entre création artistique et mendicité pour survivre, les Crumb incarnent une certaine idée de la famille américaine dans son versant le plus sombre et désespéré. Plane le fantôme d'un père violent, décédé, ancien Marine reconverti en homme d'affaires, obsédé par l'idée de réussite financière et de performance au point de renier ses fils marginaux.

DESSINER POUR SURVIVRE

La réussite de l'exercice de Zwigoff réside dans cette explicitation de l'expression artistique et de son urgence. Même s'il est question d'une revanche sur son père, celui que l'on a surnommé le Bruegel du XX[e] siècle dessine parce que cela l'aide à rendre son existence au sein de la vie américaine moderne plus supportable. Comme Crumb le dit lui-même : « *Si je ne dessine pas pendant un moment, je deviens vraiment dingue, dépressif et suicidaire… mais lorsque je dessine, j'ai des envies de suicide de toute manière !* » Peut-être son exil dans le Languedoc depuis près de 20 ans l'aura-t-il stabilisé…

JULIEN FOUSSEREAU

➪ Crumb
de l'underground à la Genèse
Exposition au Musée d'Art moderne de Paris jusqu'au 19 août 2012.
11 avenue de Président Wilson
Paris XVI[e]



COFFRET CRUMB
Collection Phares et Balises
Crumb (1994)
de Terry Zwigoff, 2h
16,99 €

SÉRIES TV - LITTÉRATURE - CINÉMA - JEUX DE SOCIÉTÉ - BANDES DESSINÉES - JOUETS - JEUX DE RÔLE - COMICS - JEUX VIDÉO - ANIMATION - JEUX DE SOCIÉTÉ
LE FESTIVAL DES CULTURES GEEK
COMIC CON PARIS
DU 5 AU 8 JUILLET 2012
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
WWW.COMIC-CON-PARIS.COM
PLONGEZ DANS L'UNIVERS D'IVAN REIS !
Venez rencontrer l'illustrateur de Aquaman™, Green Lantern™, Superman™... en conférence et dédicace.
GUEST OF HONOR 2012 COMICS
DÉCOUVREZ LE GOTHAM CITY DE TONY S. DANIEL
Pénétrez dans l'univers du chevalier noir en compagnie du célèbre scénariste et illustrateur.
ENTREZ DANS LE JEU...
...Et venez vous affronter autour des plus grands jeux de plateau !
SCANNEZ LE CODE BARRE CI-DESSOUS AVEC VOTRE TÉLÉPHONE PORTABLE
ET REJOIGNEZ LA PAGE COMIC CON SUR FACEBOOK
120 000 M² DE JEUX, CONCOURS, DÉDICACES... ET DES TONNES DE CADEAUX À GAGNER !!!
ACCÈS RER B - Station Parc des Expositions
Autoroute A1 ou A3, puis A104 - Sortie 2, Parc des Expositions (accès visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE 10h - 19h (tous les jours)
TARIFS Jeudi : 9€ - Vendredi : 12€ - Samedi : 17€ - Dimanche : 14€ - Forfait 4 jours : 48€
RÉSEAU FNAC • FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com
Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET • Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
TICKETS EN PRÉVENTE OU EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL
wat Syfy Micro GAME ONE nickelodeon MTV NOLIFE NTI

Facebook is a trademark of Facebook, Inc. Illustration : © 2012 Ivan Reis / Simon Michel / Logicfilm • 2012 GSS EVENT • Tous droits réservés • GSS EVENT-EURL au capital de 10 000€ • 529 510 863 RCS BOBIGNY
AQUAMAN and all related character and elements are trademarks of and © 2012 DC Comics. All rights reserved. • BATMAN and all related character and elements are trademarks of and ©2011 DC Comics. All rights reserved.
Crédit photos : TAKO PRESSE / 2011 / Paul / Kamel / Eric Lare

Contrebande
de Baltasar Kormákur

DR

Remake américain du thriller islandais nerveux *Rotterdam Reykjavik*, *Contrebande* est le parangon actuel du film de série B aussi efficacement exécuté que prévisible. Dans cette trame classique de l'ancien délinquant expert en son domaine, contraint de replonger pour protéger les siens, Mark Wahlberg est clairement en pilotage automatique. La surprise vient plutôt d'un sens du rythme échappant de temps à autre à la norme hollywoodienne qui veut que l'on canarde toutes les dix minutes. *Contrebande* ne rentrera pas dans l'histoire, mais son absence de prétention et de glamour le rendent attachant.

Sortie le 16 mai

JULIEN FOUSSEREAU

The Deep Blue Sea
de Terence Davies

À l'origine pièce de théâtre anglaise ayant connu un grand succès dans l'après-guerre, *The Deep Blue Sea* raconte la fin d'une liaison adultérine et les limites de la passion au quotidien sur fond de lutte des classes. Terence Davies, qui avait déjà traité de thèmes similaires dans l'excellent *Chez les heureux du monde*, semblait tout trouvé. Las ! À trop coller à la pièce, il en oublie d'être cinéaste. Malgré les talents cumulés de Rachel Weisz et Tom Hiddleston, *The Deep Blue Sea* est plombé par un immobilisme qui sent les planches. Et la passion dévorante de se transformer en somnifère puissant.

Sortie le 20 juin

JF

Off World
de Matéo Guez

Un jeune Philippin, adopté petit par une famille canadienne et obsédé par ses origines, décide de revenir à Manille, et plus particulièrement à Smokey Mountain, son immense bidonville. *Off World* raconte son voyage intérieur. Le Français Matéo Guez déploie un talent évident de mise en scène avec de belles fulgurances sensorielles et intimes. Malgré un budget serré et un tournage éclair, il est parvenu à mettre en avant une certaine beauté dans la laideur d'une décharge à ciel ouvert. On regrettera d'autant un gros coup de mou lors de la conclusion trop artificielle. Matéo Guez n'en reste pas moins un jeune réalisateur à suivre.

Sortie le 27 juin

JF

BURTON, DEPP, HUITIÈME !

Tim Burton et Johnny Depp semblent ne plus se quitter. En adaptant pour le grand écran *Dark Shadows*, feuilleton gothique culte aux États-Unis, ils réalisent un rêve de gosse fort amusant quoiqu'un peu brouillon.

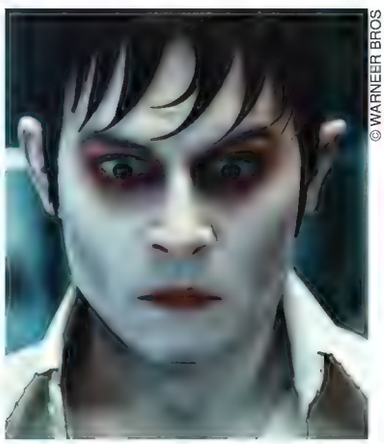
Inconnu chez nous, *Dark Shadows*, *soap opera* quotidien gothique virant peu à peu fantastique, généra un culte vivace aux États-Unis de 1966 à 1971. Le projet Burton / Depp a conservé l'intrigue principale : la damnation de Barnabas Collins, riche gentleman du Maine à la fin du XVIII[e] siècle, dont le caractère cavaleur provoque le courroux d'une sorcière éconduite. Ivre de vengeance, elle assassine le grand amour de Barnabas avant de transformer ce dernier en vampire, l'enfermer dans un cercueil en acier et maudire sa famille. 200 ans plus tard, Barnabas est accidentellement libéré et entend bien s'amender.

PEACE AND BLOOD

Pas de doute, dès les premières minutes, l'aficionado Burtonien est en terrain connu tant le réalisateur dégaine nombre de ses obsessions stylistiques désormais bien connues. Mais l'excellente idée est d'avoir situé le récit en 1972, soit après le *soap*, dans une Amérique en plein bouleversement sociologique. Le décalage de ce contexte post *flower power* avec Barnabas, son parler anachronique et ampoulé, est d'autant plus fort. Et drôle. Tim Burton sait tirer profit comme personne du potentiel comique pince-sans-rire de Johnny Depp. La star assure le spectacle tant par le verbe haut que par sa gestuelle guindée, secondé par Michelle Pfeiffer et Helena Bonham Carter, toutes deux parfaites.

MARIAGE IMPOSSIBLE ?

Dark Shadows diffuse une certaine fraîcheur tant il conjugue la moelle déjantée, gentiment déconneuse de *Beetle Juice*, avec le revival gothique aperçu dans *Sleepy Hollow*. Cela devient plus problématique quand ces à-côtés, aussi amusants soient-ils, apparaissent finalement plus intéressants que l'histoire principale axée sur la lutte amour / haine entre Barnabas et la sorcière Angélique, pas aidée par le cabotinage d'Eva Green et une conclusion très laborieuse. En même temps, ils traduisent peut-être une difficulté presque insurmontable pour un objet filmique, arrêté et en vase clos par définition, à faire sienne la dramaturgie du *daily soap*, de nature feuilletonnesque, aux contours flous, et vouée à durer éternellement. Tel un vampire cathodique, en somme.



© WARNEER BROS

JULIEN FOUSSEREAU

Dark Shadows
De Tim Burton
Avec Johnny Depp, Michelle Pfeiffer, Helena Bonham Carter, Eva Green
Distributeur Warner Bros
Durée 1h53 - Actuellement en salles

LES MUPPETS RELOADED

Kermit, Peggy, Gonzo et les autres sont éternels. Après plusieurs longs-métrages poussifs, l'univers de Jim Henson connaît un beau retour aux sources nostalgique.

© WALT DISNEY HOME ENTERTAINMENT

Qu'est-ce qu'on a pu aimer les Muppets ! Jim Henson avait créé une émission irradiée par cette simplicité évidente, cet humour à la fois rigolard et d'une tendresse infinie. C'était une autre époque, plus insouciante… plus innocente aussi. *Les Muppets, le retour* en a parfaitement conscience en situant son histoire dans un présent matérialiste et bas de plafond qui semble avoir oublié Kermit et sa glorieuse troupe.

Fan du show, le comédien Jason Segel (Marshall dans *How I Met Your Mother*) en a gardé l'esprit avec son scénario refusant la tonalité cynique surabondante dans l'humour contemporain sans jamais tomber dans le bêta. *Les Muppets, le retour* se montre même par moments très malin dans ses clins d'œil autoréférentiels sur le spectacle en train de se jouer. Évidemment, le film n'échappe pas à quelques baisses de régime et, à l'instar des grincheux Statler et Waldorf, la tentation est grande de dire que c'était mieux avant. Mais, face à l'émouvante nostalgie de cette dernière cuvée, on ne quitterait notre balcon pour rien au monde.

JULIEN FOUSSEREAU

Les Muppets, le retour
De James Bobin
Avec Jason Segel, Amy Adams, Chris Cooper
Distributeur : Walt Disney Home Entertainment
En DVD et Blu-ray

Téléviseur Panasonic TX-P50VT50E 3D

Diagonale de l'écran : 50" - 127 cm, 3D TV Full HD certifiée THX, HD TV 1080p, TNT HD MPEG4 et tuner câble/satellite. Les lunettes sont indispensables pour profiter de la 3D, 2 paires de lunettes incluses.

Prix indicatif : 1999 €

Livre numérique Kobo by Fnac

Deux millions de livres à télécharger, pratique, intuitif et facile à utiliser grâce à son écran tactile. Même confort de lecture qu'un livre papier avec des tailles de police adaptables, léger comme un livre de poche, grande autonomie de lecture jusqu'à 30 jours.

Prix indicatif : 129,90 €

Ordinateur portable ACER Aspire 5250-E304G75Mn (15,6")

Windows® 7 Home Premium Authentique - 15.6" HD Acer CineCrystal™ LED LCD - AMD Dual-Core Processor E300 - 4Go DDR3 - 750 Go HDD - DVD-Super Multi - Lecteur de cartes 2-en-1 - Wifi Acer Nplify™ 802.11b/g/n - Webcam 0,3MP

Prix indicatif : 399 €

Clé USB MP3 Sony NWZ-B172F FM noir 2 Go

Mémoire interne : 2 Go, écran LCD 3 lignes. Recharge rapide, radio FM.

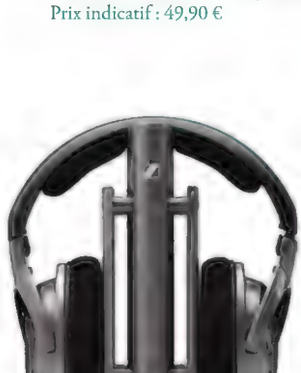
Prix indicatif : 49,90 €

Nikon D5100

Appareil photo numérique reflex doté d'un objectif Nikon AF-S DX VR 18 - 55 mm f/3.5 - 5.6 G

16,2 Millions pixels ; Sensibilité ISO : 100 - 6400

Prix indicatif : 629,90 €



Casque UHF Sennheiser RS180

Sennheiser propose un casque sans fil UHF élégant d'une autonomie d'une vingtaine d'heures. Compatible jack 3,5 mm et livré avec adaptateur 6,35 mm.

Prix indicatif : 199,90 €

Inazuma Eleven 2 : Tempête de feu / glace
Level 5

© Level 5

Depuis l'année dernière, le phénomène *Inazuma Eleven* s'est bien implanté avec un beau succès d'audiences sur Gulli pour l'anime. Concernant ce deuxième volet, Mark, Axel, Jude et les autres ont à peine le temps de savourer leur victoire au Football Frontier que des extraterrestres au jeu footballistique surhumain menacent la survie de l'humanité. Fondamentalement, les quelques nouveautés (arrivée des supers tirs du fond de terrain et possibilité de les ralentir avec des parades) bouleversent peu le *gameplay* « Japan RPG ». Malgré cela, les aventures de nos super héros du ballon rond sont toujours aussi plaisantes à suivre.
Disponible sur Nintendo DS, compatible 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

Twisted Metal
Sony Computer Entertainment

Dans la catégorie « pas bien fin mais défouloir efficace », la série *Twisted Metal* a toujours occupé une place de choix. Le petit dernier à paraître sur PS3 ne déroge pas à la règle : des clowns psychopathes échappés de Slipknot dans des véhicules blindés et armés jusqu'à la galerie se mettent sur la tronche dans un décorum routier apocalyptique. À ce petit jeu-là, *Twisted Metal* cuvée 2012 est taillé pour assurer en multijoueurs. C'est effectivement le cas, même s'il faut faire avec un mode en ligne pénible dès qu'il s'agit d'accéder à une partie. En outre, le mode solo est loin d'être des plus engageants.
Disponible sur PlayStation 3

JF

Zumba Fitness 2 sur Wii / Rush sur X360 Kinect
505 Games

Après le succès de l'édion de 2011, six millions d'exemplaires vendus, *Zumba Fitness* revient sur Wii et Xbox360 Kinect avec de nouvelles chorégraphies et options. Vous n'aurez pas tout de suite la souplesse et la tonicité des danseuses du jeu, mais vous pouvez au moins dépenser quelques calories en vous amusant. Les mouvements sont agréables, dansants, on n'a donc pas l'impression de faire de l'exercice. Même sans aucune coordination, pas à pas, on parvient à suivre la chorégraphie, car les mouvements sont répétés plusieurs fois. Avec plusieurs niveaux de rythmes et des musiques variées, on peut s'amuser très longtemps. On vous conseille de choisir la version Xbox 360 Kinect qui réserve plusieurs exclusivités.
Disponible sur Wii et Xbox 360

LOUISA AMARA

TENTACULE-MOI mon amour !

Très vite, les taches violacées recouvrent les mains, le cou, le dos d'Elena. Des bulbes éclatent où percent les premiers filaments. Sous la peau, les articulations fondent en magma douloureux. Sa voix se perd comme son visage. Elena bientôt disparaîtra, à moins d'ingérer la chair de maître.

© Nintendo / Ganbarion

Urgence, concision et retour maison sont les clefs de *Pandora's Tower*. Une prêtresse frappée d'une malédiction, aidée d'un paladin et d'une marchande aux airs de sorcière, est cachée aux bords de deux mondes. Le générique fait office d'introduction, aussi serrée qu'une série B, jusqu'à surplomber 13 tours où débute la chasse aux monstres. Il faudra revenir, creuser plus profond l'exploration des donjons pour ramener une à une les pièces de chair qui seules peuvent endiguer le mal. Habile d'une chaîne puissante, Aeron le preux pourfend monstres et coffres avant de combattre chaque maître de donjon. Irrémédiablement, la trame suit la trace des maîtres sans accuser répétition et linéarité, tant l'architecture des tours se développe insidieusement, et du fait même de l'urgence du retour avant l'altération totale d'Elena.

Recluse, elle attend sans rêver dans l'antichambre des promesses et des hontes. Espoir lié à la guérison, fait de cadeaux et d'attention, de fenêtres sur l'état du monde environnant le cam-pement. Violent dégoût conscient du mal transformant Elena en masse de chair aux tentacules rampantes, habitée d'une autre vie, alors qu'on peine ou prend plaisir aux combats dans les tours en contrebas. Et chaque morceau de chair écœurant qu'Elena en spasmes ingurgite pour calmer la propagation parasite est une souffrance.

Cette chaîne, aux pouvoirs nourris des victoires, assiste Aeron dans sa course contre le temps. Quasi vivante, elle emploie gracieusement les fonctions du combo nunchuck-wiimote (*waggle*, pointage, zoom, stick…) pour tirer, lier, agripper, jeter, arracher, exploitant avec finesse les espaces tortueux des donjons en combats vifs et tactiques. Les objets trouvés dans les coffres et soumis à Maeva la marchande seront agencés diversement pour confectionner potions, armures et petits présents. Cette dimension science & travaux renforce encore les liens du trio paria.
Progressif sur tous les axes (équipement et combats, arcs interrelationnels et narratifs, fins multiples), cette fresque terminale, intime et lugubre, surprend et, d'un coup de chaîne, se hisse au sommet du genre aventure-action.

STÉPHANE URTH

PANDORA'S TOWER
Nintendo / Ganbarion
Action / Aventure / RPG
Disponible sur Wii

Disponible sur App Store

Jouable dès maintenant
iPhone, iPod Touch et iPad

Dofus Battles 2

UN DOIGT POUR LES CONTRÔLER TOUS !

Après plus de 300.000 téléchargements sur l'AppStore,
DOFUS BATTLES revient... avec un tout nouveau Gameplay !

Cette fois-ci, la meilleure défense, c'est l'Attaque !

ankama

© Ankama 2012 - Tous droits réservés.

Colors! 3D
Collectingsmiles

© Collectingsmiles

Envie d'une pause dessin, sans sortir cahiers et pots d'aquarelle ? Dédié aux gauchers comme aux droitiers, *Colors! 3D* offre plus qu'un carnet de croquis de secours et profite des fonctions 3D et Wi-Fi de la 3DS. Sa prise en main, aussi agréable en sessions courtes qu'adaptée à un travail élaboré, utilise tous les boutons. Les attributs du pinceau (couleur, épaisseur, opacité…) et les outils de navigation (zoom, calques…) sont implémentés sur une interface claire avec raccourcis. Accessible et performant, construire une scène au relief saisissant est simple avec les cinq calques superposables. Mesurez vos réalisations à celles postées sur www.colorslive.com ! Il est possible d'importer un sujet depuis de nombreuses sources : photo stockée sur carte SD, étape d'un dessin réalisé sur *Colors! 3D*. En effet, toute image conçue sur l'application conserve un historique mémorisant jusqu'à six heures de replay ! À vos stylets !
Disponible en téléchargement sur l'eShop de la Nintendo 3DS, 6 €

STÉPHANE URTH

Yesterday
Focus Home Interactive

© Focus Home Interactive

Les Espagnols de Pendulo Studios font partie des derniers artisans du *point & click* à l'ancienne. Les nostalgiques de *Monkey Island* et *Day of the Tentacle* gardent en mémoire la réussite de la série *Runaway*. Leur nouveau bébé, *Yesterday*, se veut nettement plus sérieux, mais sans rien perdre de la qualité irréprochable de leurs productions. Graphismes, voix et musiques créent une ambiance parfaite. En nous donnant à incarner un personnage amnésique, le scénario s'épanche dans des rebondissements à foison. L'histoire est le point fort du jeu, avec une excellente galerie de personnages et des surprises jusqu'à la conclusion. Les énigmes sont classiques et un système d'aide est disponible en permanence. On conseillera de ne pas abuser de la triche, sous peine de plier *Yesterday* en trois petites heures maximum. Car c'est bien là le seul point faible du titre : une durée de vie minimale. Le prix à payer pour un rythme sans temps mort et une grande variété d'environnements.
Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

MAX PAYNE 3 : la samba des pétoires

Après neuf ans d'absence, la franchise culte d'action du début des années 2000 renaît sous le soleil du Brésil grâce à l'impulsion de Rockstar. Pour un résultat riche et explosif.

© Rockstar

Matrix rencontre John Woo. Voilà qui résumait parfaitement la proposition de jeu faite en 2001 par *Max Payne*. Le titre de Remedy Entertainment fut l'un des acteurs de la maturation du jeu de tir objectif avec cette histoire incroyablement sombre narrant la descente aux enfers d'un agent new-yorkais des stups infiltré dans le Milieu après que sa famille eut été sauvagement assassinée. Au-delà de ses influences fortes avec le roman graphique néo-noir, le joueur retint surtout un *gameplay* jamais vu auparavant, avec ses fusillades homériques et chorégraphiées selon les codes des polars hongkongais de John Woo, et l'emploi du *bullet time* de *Matrix* comme outil de jeu. En effet, à cause de sa forte dépendance aux analgésiques, Max pouvait déclencher un ralentissement spatio-temporel pour mieux dessouder des cohortes d'ennemis avec style et maîtrise grâce à son réticule de visée maintenu en temps réel.

Y'A DU SOLEIL ET DES GANGSTAS (DARLADILADADA)

Huit ans après sa tragédie personnelle, Max est dans une impasse. Un concours de circonstances sanglantes le contraint à quitter New York pour devenir chargé de la sécurité rapprochée de la puissante famille Branco de São Paulo. Pile poil le moment pour que la femme du chef de clan se fasse enlever par un gang des favelas. Évidemment, ce rapt est l'arbre cachant la forêt… Le connaisseur de polars saura détecter rapidement les tenants et aboutissants d'une machination à l'ancienne. Mais la forme, quant à elle, subjugue. Le processus d'identification du joueur pour Max Payne passait essentiellement par la voix de James McCaffrey auparavant sur des temps morts sous la forme de planches de comic book. Si quelques réminiscences de BD demeurent, *Max Payne 3* louche bien davantage sur le septième art avec ses cinématiques où la sursaturation colorimétrique, la surimpression de morceaux de dialogues sur l'écran et la caméra à l'épaule hyper nerveuse rappellent *Man on Fire* ou *Tropa de Elite*.

LA NOBLESSE DU CHALLENGE

En cela, les excellents moteurs graphiques de *GTA IV* et *Red Dead Redemption* contribuent à faire corps avec la destinée de Max Payne dans les entrailles de São Paulo. Rockstar apporte force détails à l'environnement et aux multitudes de corps appelés à être plombés. L'inertie extrêmement réaliste de ces derniers surprend constamment, celle de Max en particulier avec son immense variété de mouvements prenant en compte trajectoire, positionnement sur le terrain, puissance du calibre employé ou encore région anatomique visée. D'autant que Rockstar respecte l'héritage des précédents volets en refusant la santé autorégénérative, et en profite pour développer une intelligence artificielle étonnamment agressive, véloce et tacticienne. Ainsi, *Max Payne 3* revendique un fond old school sans renoncer à une forme très actuelle. Et c'est franchement pas plus mal.

JULIEN FOUSSEREAU

MAX PAYNE 3

Développeur : Rockstar
Distributeur : Take-Two Interactive
Sur Xbox 360, PS3 (18 mai) et PC (1er juin)

Margerin

Cuadrado

MOTOR HARLEY-DAVIDSON CYCLES

JE VEUX UNE HARLEY

NOUVEAU

« La vie est trop courte ! »

FLUIDE GLACIAL

Noir, de Götting

Un roman noir en BD proposé au format manga ! Un mécano polonais se fait licencier, il offre ses services à un gangster, mais il manque la cible désignée. En revanche, il réussit à séduire brièvement l'épouse du redoutable patron. Götting avait commencé sa carrière avec des récits policiers que n'aurait pas reniés la célèbre Série Noire. Son encrage charbonneux à souhait donne de la densité à son trait épuré. Proches des romans de Goodis, ses histoires correspondent parfaitement à l'ambiance du jazz. Deux à trois cases par pages, un rythme séquentiel très bref, une chute inattendue.

Barbier et Mathon, 160 p. n&b, 8 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

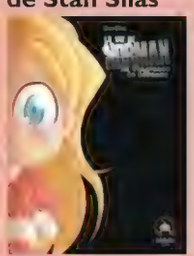
Photo de la favela, de André Diniz

C'est l'histoire d'un petit garçon brésilien qui se passionne très jeune pour la photo et devient plus tard un photographe réputé qui expose dans le monde entier. Rien de bien exceptionnel, si ce n'est que l'enfant, dont le père est trafiquant de drogue, est né et vit dans la favela de Rio. Comment ? On peut donc s'en sortir sans quitter une favela ? Mauricio Hora en est la preuve vivante et André Diniz raconte sa vie à grand coup de contrastes de noirs et blancs intenses. À la fin de l'album, le lecteur n'a plus qu'une envie, voir les fameuses photos de Mauricio, qui mitraille son quotidien avec un objectif et pas une arme à feu. Ça tombe bien, elles sont reproduites en postface.

Des ronds dans l'O, 96 p. n&b, 17 €

THIERRY LEMAIRE

La Vie de Norman, T.3 La Vengeance de Garance, de Stan Silas



Norman ayant disparu, tous ses camarades se lancent bille en tête à sa recherche, aidés par leur maîtresse plus hystérique que jamais. Garance, de son côté, ne se sent pas dans son état normal… Dans un style SD (« *Super deformed* ») caractéristique de la culture geek, avec un trait pour le moins expressif, cette chouette série ne cesse d'arracher des éclats de rire, et de tenir en haleine grâce à un jeu de piste honnêtement négocié. Bien qu'utilisés à des fins délirantes et bon enfant, certains détails gore (ça démarre fort avec une fillette suspendue à un croc de boucher, se vidant de son sang) restent toutefois déconseillés à un jeune public.

Makaka, 64 p. couleurs, 13,40 €

GERSENDE BOLLUT

Strips & Planches

ILÉANA est une jeune artiste roumaine qui a étudié la céramique aux Beaux-Arts de Cluj-Napoca, Roumanie. Elle a appris le français en lisant des albums de BD au Centre culturel français de sa ville, et c'est ainsi qu'elle a décidé d'expérimenter elle-même cette forme d'art.
Son premier album, *Edouardo le renardeau,* est sorti en avril 2009 chez Makaka éditions.
En 2012 sortira *Le Journal d'un Dompteur de Chaises* chez le même éditeur.

30 30JOURSDEBD.COM

➪ Retrouvez chaque jour une BD inédite et gratuite sur **http://30joursdebd.com**

zoom

Munroe, T.3, de Christian Perrissin et Boro Pavlovic

Cette saga familiale à la Dallas dans l'univers du café prend la tournure d'un polar haletant au cœur du Kenya aux accents toujours coloniaux et aux inégalités criantes. Soupçonné d'un meurtre odieux, Sean Munroe, évadé de prison, cherche à se venger de cette ignoble accusation. Son poursuivant, le vieil inspecteur noir Njoya, doute de plus en plus de sa culpabilité... Sa sœur cherche aussi à l'innocenter en se rendant dans le dangereux bidonville de Kibera. Décidément, Christian Perrissin signe un thriller social original et percutant, fort bien mis en scène et dessiné par le Croate Boro Pavlovic. Leur 10e album en commun. Fin dans le T.4.

Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

MANUEL F. PICAUD

L'Enfant maudit, T.2, de Galandon et Monin

Après leur fabuleux diptyque *L'Envolée sauvage*, dont un second cycle sera dessiné par Hamo, les deux auteurs terminent enfin une quête identitaire complexe offrant finalement un pont avec l'œuvre initiale. Gabriel Clairemont a été abandonné en novembre 1945. Après une rixe dans une manifestation de mai 1968, le CRS André Robin l'accuse d'être un bâtard de père boche. Troublé, le jeune Creusois finit par ressentir le besoin de revenir sur ses origines et faire taire sa malédiction. Le chemin est rude et plein de surprises... Laurent Galandon livre un récit sensible, sublimé par le dessin semi-réaliste d'Arno Monin.

Grand Angle, 58 p. couleurs, 13,90 €

MANUEL F. PICAUD

Ratman, de Sekihiko Inui

Phonétiquement, *Ratman* pourrait passer pour un pastiche de *Batman*. Mais c'est avec Spider-Man qu'il partage le plus de points communs. Shutô, un lycéen de 15 ans, vouait un culte aux super-héros, avant d'en devenir un lui-même dans des circonstances cocasses. Désormais, il est Ratman, héros épris de justice mais sapé comme un super-vilain, ce qui est fatal dans une société qui ne juge que sur les apparences. Quels que soient ses coups d'éclat, Shutô est poursuivi comme un malfaiteur, comme Peter Parker avant lui. Avec en prime l'intervention récurrente d'un lot de petites culottes. De grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités !

Kana, 180 p. n&b, 6,85 €

JÉRÔME BRIOT

Sherman, T.6, Le Pardon Jeannie, de Stephen Desberg et Griffo

Dernier acte pour ce passionnant thriller questionnant la morale. Dans les années 1950, le banquier Jay Sherman aimerait se faire pardonner ses relations confuses avec le régime nazi et l'abandon de sa fille Jeannie. Après l'assassinat de son fils, un mystérieux maître-chanteur le menace de ruine et sa fille de mort. Malgré quelques répétitions, Stephen Desberg dénoue complètement et brillamment l'intrigue ancrée dans un contexte historique crédible. Spécialiste de la manipulation, il surprendra plus d'un lecteur par la conclusion inattendue. Son complice Griffo livre d'élégantes planches réalistes, joliment mises en couleurs. Une série réussie.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

MANUEL F. PICAUD

Gueule d'amour, de Delphine Priet-Mahéo et Aurélien Ducoudray

Âmes sensibles, s'abstenir : même si le trait de Delphine Priet-Mahéo ne manque pas de délicatesse, l'ouvrage est assez dur pour bouleverser. Les gueules d'amour, ce sont les gueules cassées, ces monstres difformes engendrés par la Première Guerre mondiale. Fort de son expérience de documentariste, Aurélien Ducoudray s'empare du sujet sans concession : choc de l'impact, lente réinsertion dans le quotidien, entre commisération des bonnes œuvres, petits arrangements avec les prostituées ou affinités avec d'autres damnés de la terre, tels les Africains des zoos humains. Un sujet coup de poing, éminemment grave et toujours d'actualité, même si les mutilations physiques des soldats laissent désormais plus souvent place à d'invisibles – mais non moins profonds – stigmates psychiques.

La Boîte à Bulles, 96 p. n&b, 19 €

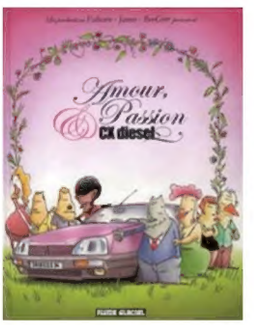
JULIE BORDENAVE

Alger la noire, de Jacques Ferrandez, d'après Maurice Attia

Un couple enlacé, sans vie, est retrouvé un matin de 1962 sur une plage d'Alger. Le garçon est arabe, sur son dos les lettres OAS ont été gravées au couteau. Il est dans les bras de la fille d'un notable européen de la ville. Est-ce un *Roméo et Juliette* à la sauce pied-noir, ou s'agit-il, comme le suspecte l'inspecteur Paco Martinez, d'un crime plus vaste, maquillé pour le faire croire ? Polar palpitant dans un contexte historique sensible, et un Jacques Ferrandez parfaitement à l'aise dans l'expression graphique de cette Algérie de 1962 ; ce livre est à tous points de vue une réussite.

Casterman, 132 p. couleurs, 18 €

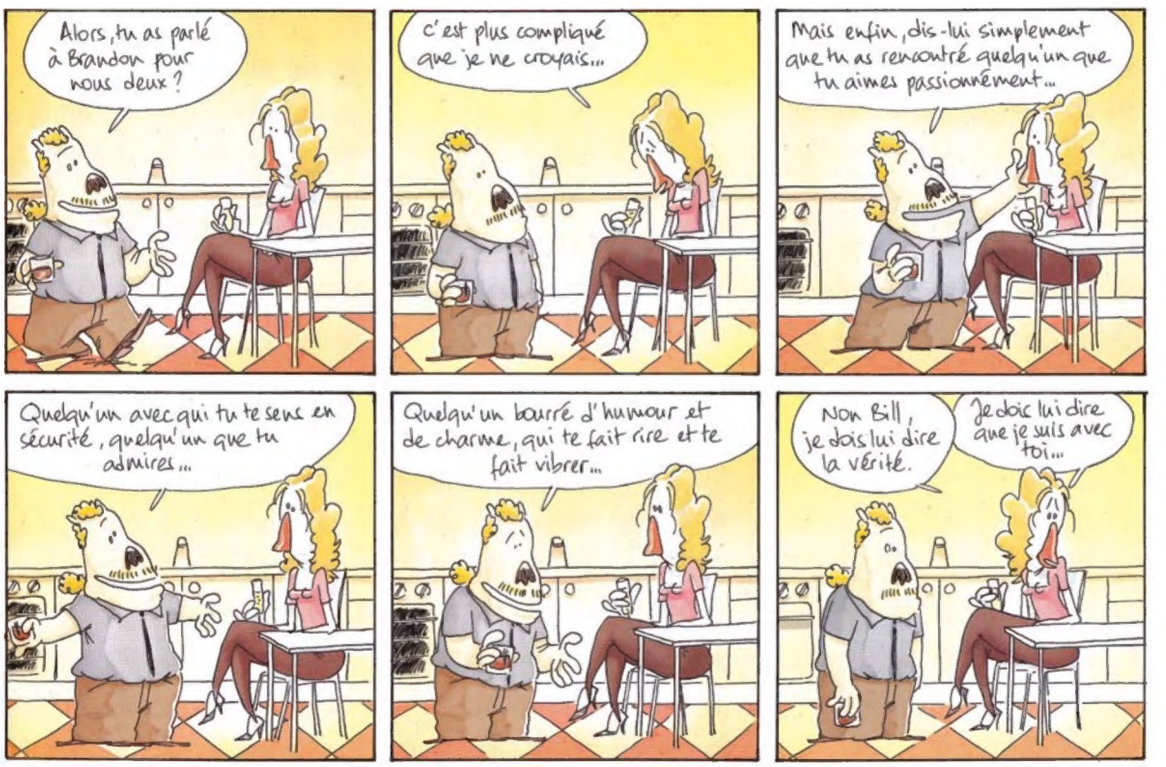
JÉRÔME BRIOT

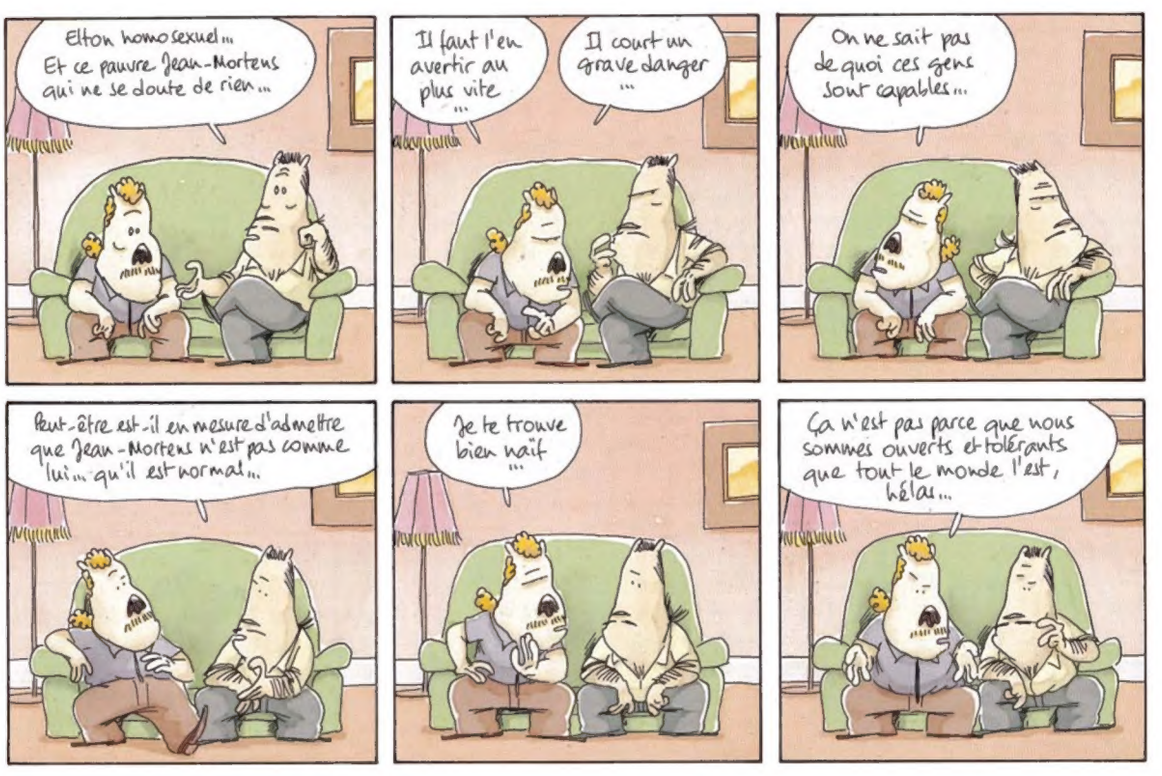


AMOUR, PASSION ET CX DIESEL :

Fabcaro, James et BenGrrr nous racontent l'univers impitoyable de la famille Gonzales. Entre les enfants qui convoitent ardemment la magnifique CX diesel du patriarche Harold et les scènes de la vie quotidienne qui tournent au drame, on ne s'ennuit pas chez les Gonzales. Moustaches et nuques longues finiront de vous convaincre de la nécessité de découvrir cette série addictive.

⇨ **Amour, passion et CX diesel**, 48 p. couleurs, Fluide Glacial


Alors, tu as parlé à Brandon pour nous deux ?
c'est plus compliqué que je ne croyais...
Mais enfin, dis-lui simplement que tu as rencontré quelqu'un que tu aimes passionnément...
Quelqu'un avec qui tu te sens en sécurité, quelqu'un que tu admires...
Quelqu'un bourré d'humour et de charme, qui te fait rire et te fait vibrer...
Non Bill, je dois lui dire la vérité.
Je dois lui dire que je suis avec toi...


Elton homosexuel... Et ce pauvre Jean-Mortens qui ne se doute de rien...
Il faut l'en avertir au plus vite...
Il court un grave danger...
On ne sait pas de quoi ces gens sont capables...
Peut-être est-il en mesure d'admettre que Jean-Mortens n'est pas comme lui... qu'il est normal...
Je te trouve bien naïf...
Ça n'est pas parce que nous sommes ouverts et tolérants que tout le monde l'est, hélas...

“ LE MEILLEUR DE LA SAGA. UN FILM D’ACTION AHURISSANT. ”
- 20 Minutes

“ LE MEILLEUR BLOCKBUSTER DE L’ANNÉE ”
- Première

“ FASCINANT. ”
- Le Parisien, A.Grasset, 14/12/11

TOM CRUISE

MISSION:IMPOSSIBLE
PROTOCOLE FANTÔME

En DVD,
BLU-RAY ™
et coffrets des 4 films.

© 2012 Paramount Pictures. Tous Droits Réservés.

SKYDANCE PRODUCTIONS

TC PRODUCTIONS

CAIPIROSKA

BY ERISTOFF®

CAIPIROSKA by ERISTOFF

1/2 citron vert écrasé + 2 cuillères à café de sucre en poudre + glace pilée + 4 cl de vodka ERISTOFF

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.